





CHEFS DE CORPS AYANT COMMANDÉ

LE 30^e R. I.

| | | | |
|-------------|--|--|---|
| 1791 | De BEAUDRÉ | } 30 ^e Demi- Brigade | } <i>Campagnes de la République et de l'Empire</i> |
| 1792 | De LAUBADÈRE | | |
| 1793 | DUMAS | | |
| 1796 | D'ARNAUD | | |
| 1800 | WALTERRE (Baron de St-ANGE) | | |
| 1808 | Baron JOUBERT | | |
| 1811 | Baron BUCQUET | | |
| 1812 | RAMAND | | |
| 1820 | Baron de LANDEVOISIN | | |
| 1830 | OCHER de BEAUPRÉ | | |
| 1831 | D'ARLANGES | } <i>Campagne d'Algérie.</i> | |
| 1834 | BRISSON | | |
| 1841 | LIGNEAU | | |
| 1848 | DUVAL | | |
| 1852 | ROUBÉ | | <i>Campagne de Crimée.</i> |
| 1857 | LACROIX | | |
| 1859 | De La BASTIDE | | <i>Campagne d'Italie.</i> |
| 1864 | TACONNET | | |
| 1868 | WIRBEL | | <i>Campagne de 1870 - 71</i> |
| 1872 | DELLOYE | | |
| 1879 | BERTRAND | | |
| 1887 | Du PARC de LOCMARIA | | |
| 1888 | PIERRE | | |
| 1892 | LAPOUGE | | |
| 1896 | SOYER | | |
| 1901 | LEBOURGEOIS | | |
| 1907 | LETULLE | | |
| 1909 | MICHEL | | |
| 1913 | DOL | } <i>Grande Guerre</i> 1914-1919 | |
| 1915 | SANTOS-COTTIN | | |
| 1918 | LONGIN | | |
| 1919 | LE MERDY | | |
| 1919 | GRILLOT | | |

GRANDE GUERRE 1914 – 1918

HISTORIQUE DU 30^e R. I.

Le Départ

Dès les premières heures de la mobilisation, le 30^e R. I., dont deux Bataillons sont détachés (**Rumilly-Thonon**), se rassemble à **Annecy**. Le 2^e Bataillon (**Rumilly-Montmélian**), qui exécute des manœuvres en montagne (**Maurienne**) doit rentrer à marches forcées. La mobilisation s'exécute avec ordre et calme, les réservistes font preuve du plus grand enthousiasme et retrouvent avec plaisir gradés et camarades qu'ils ont connus dans l'active.

Le **4 août**, le Régiment est prêt. Le Colonel **DOL** rassemble les trois Bataillons (**BORNE, COLLET, LANUSSE**) sur le **Pâquier**, au bord du lac, pour leur présenter le Drapeau. Cette cérémonie, déjà si impressionnante d'ordinaire, l'est encore plus en ce jour, à la veille d'événements qui vont décider du sort de **la France**. Dans le cadre si riant et si joli du lac, sous ce radieux soleil d'été, elle gagne encore en beauté ; à la sonnerie de : « Au Drapeau ! », gradés et soldats, les yeux fixés sur l'emblème de la Patrie, font le serment intime de donner leur vie pour défendre ce sol sacré que l'Allemand veut nous ravir. Le Colonel passe sur le front des troupes, puis, superbe d'allure, au son des *Allobroges*, le Régiment défile, aux applaudissements de la foule enthousiasmée. Un regard de chacun en passant au Drapeau ! Ce sont les derniers adieux à leur petite patrie, à leur famille, des soldats qui, demain, seront prêts à vaincre ou à mourir. C'est la consécration du serment qu'ils viennent tous de faire, et qu'ils tiendront tous, officiers et soldats présents, comme le tiendront ceux qui leur succéderont au cours de la campagne, dans les rangs du 30^e.

A partir du **5 août**, le Régiment s'embarque en trois échelons, par Bataillon, et débarque le **6** et le **7** à **Épinal**.

Les Combats dans les Vosges

(**Août-Septembre 1914**)

Du 7 au 10 août, c'est la période de concentration ; le 30^e stationne dans **la région de Charmois** ; il y exécute quelques manœuvres destinées à donner la cohésion aux unités et à entraîner les réservistes. L'ordre de départ surprend les Bataillons en manœuvre et l'on part sans que les hommes aient mangé la soupe. **Du 10 au 14 août**, le Régiment exécute des marches très pénibles par **Corcieux, le Col du Plafond, Combrimont** ; puis, à partir du **15 août**, conformément à la mission générale du 14^e Corps, qui est de s'emparer des **Cols des Vosges**, les trois Bataillons seront engagés la plupart du temps isolément ou en liaison avec d'autres unités de la Division.

Le 1^{er} Bataillon (Commandant **BORNE**) est détaché — le **13 août** — pour renforcer une division de réserve. Le **17**, il prend part à la prise de **Villé**. Le **20 août**, chargé d'occuper le **Mont Saint-Jean**, au nord-ouest de **Fouday**, et de tenir coûte que coûte, il y arrête l'attaque du 121^e Régiment de réserve wuntembergeois, débouchant de la ligne **Fraize Champ du Feu**. Le **21**, il y maintient encore cette unité et concourt, avec le 54^e R. A. C., à arrêter et refouler la progression allemande vers la vallée de la **Bruche**, par **Bellefosse**, les **Mauvais Champs** et **Wildersbach**. Dans ce combat, le 1^{er} Bataillon fait 20 prisonniers, qui sont les premiers de la Division. Le **22 août**, le Bataillon **BORNE** est enlevé en auto et engagé à **Germaingoutte**, pour coopérer à la prise du **Col de Sainte-Marie**, qui a été abandonné. Le **23**, le Col est pris, mais non soutenu le Bataillon, après avoir tenu le **24**, est obligé de se replier sur **Ban-de-Laveline**. Il rejoint le Régiment le **28**, à **Saint-Dié**.

Les 2^e et 3^e Bataillons reçoivent le baptême du feu le **15 août**, à l'attaque des avancées de **Sainte-Croix-aux-Mines**, qui est pris le **16 août**. Puis, les **17** et **18 août**, par **Bourg-Bruche** et **Rothau**, les deux Bataillons marchent en direction de **Shirmeck**. Le **20**, l'ordre est de se tenir sur la défensive ; à partir de cette date, le Régiment ne fera plus que du combat en retraite jusqu'au **28 août**. Le Bataillon **COLLET** défend **Rothau** avec la dernière énergie et ne se replie que par ordre sur **Bourg-Bruche** (le **22**).

Le 3^e Bataillon, primitivement destiné à défendre **Fouday**, reçoit l'ordre, entre temps, de reprendre l'offensive en direction de **Rothau**, en liaison avec un détachement du 99^e R. I. Attaqué et entouré à **la Claquette** par des forces supérieures, le Bataillon **LANUSSE** se défend avec opiniâtreté, causant des pertes énormes à l'ennemi, se dégageant par des charges à la baïonnette. L'ennemi, appuyé par une artillerie sérieuse, vient cependant à bout du courage de nos soldats, qui doivent céder la position. Les 9^e, 11^e et 12^e Compagnies sont particulièrement éprouvées, presque tous les officiers sont tués ou blessés, d'autres sont faits prisonniers grièvement blessés, et ce sont des débris du 3^e Bataillon qui se rassemblent à **Bourg-Bruche**.

Du 24 au 28 août, le Régiment se retire en combattant vers **Saint-Dié**, période marquée par la défense du **Col de Robache**, pris et repris successivement.

Le **28 août**, le Régiment est rassemblé à **Taintrux**, où il reçoit 1.300 hommes venus du Dépôt.

Cette période **du 15 au 28 août** a été excessivement dure pour toutes les unités ; on s'est battu sans arrêt ; les hommes ont vécu de pommes de terre arrachées dans les champs, soumis constamment au tir démoralisant de l'artillerie lourde allemande. Malgré tout, le moral est resté élevé, et le **28** les unités sont prêtes à reprendre l'offensive.

Le **28**, en effet, l'ordre d'offensive est donné. Le **Col d'Anozel**, puis le village de **Saulcy**, sont enlevés. Une violente contre-attaque fait cependant subir au Régiment des pertes cruelles dans le village. Le **30**, le 3^e Bataillon reste à **Saulcy**, tandis que les 2^e et 1^{er} (Capitaine **MANGIN**) continuent à défendre le **Col d'Anozel**, se livrant à des attaques partielles incessantes contre les **lisières du Kemberg**.

Du 1^{er} au 10 septembre, le Régiment s'organise sur place, défensivement, au **Col d'Anozel**, où il creuse des tranchées et repousse victorieusement plusieurs attaques ennemies, et attaque lui-même au **Col de Lense de Grandrupt** (1^{er} Bataillon).

Le **12 septembre**, l'ennemi bat subitement en retraite, et le Régiment rentre dans **Saint-Dié** ; le **13** à **Autrey**, il est le **14** à **Domptail**, où il reste jusqu'au **17**. Parti le **17** pour **Charmes**, par **Marivillers**. (**18**), le 30^e embarque à **Charmes** le **19** et débarque le **20** à **Saint-Just-en-Chaussée** (**Oise**), sous

une pluie torrentielle.

La campagne des **Vosges** est terminée ; le Régiment s'est brillamment comporté, attaquant avec succès et défendant avec la dernière énergie le terrain qui lui était confié. Il a perdu presque tous ses cadres de l'active et de la réserve présents le **4 août** à Annecy. L'esprit du Régiment demeure cependant, et la période qui va suivre sera aussi brillante.

La Course à la Mer **et les Secteurs de la Somme** **(Septembre 1914. — Juillet 1915)**

Après de dures étapes sur **Montdidier**, **Etelfay** sur **Foucaucourt**, le Régiment est engagé le **23 septembre** face à **Foucaucourt** (1^{er} Bataillon). Le **24**, les 2^e et 3^e Bataillons, après avoir passé la nuit à **Framerville**, sont engagés contre le village d'**Herleville**, fortement tenu par l'ennemi. L'attaque se déclenche dans l'après-midi : les deux Bataillons en tirailleurs, chantant la *Marseillaise*, se portent à l'assaut du village, entraînés par les clairons sonnant la charge. Les pertes — cruelles pourtant — n'arrêtent pas l'élan des assaillants. Un dur combat s'engage. Les Allemands, abrités derrière les murs de clôture des jardins, résistent par le feu d'une manière extraordinairement violente, et le combat se terminera victorieusement au cours de la nuit, où nous occupons et organisons le village.

Pendant ce temps, le 1^{er} Bataillon, engagé face à **Foucaucourt**, subit de telles pertes que les rares survivants sont versés aux deux autres Bataillons du Régiment.

Le **25** voit se dérouler de nouvelles attaques qui inaugurent une nouvelle période.

C'est le début de la course à la mer : après de dures journées de combats à **Foucaucourt**, **Herleville**, **Proyart**, la Division doit pousser plus au Nord jusqu'à **la Somme**. Le **26 septembre** le Régiment, qui est à l'extrême-gauche de la D. I, arrive à **Cappy**, réduit à deux petits Bataillons. Exténué par plusieurs jours de combats incessants et par une forte étape, il relève le **27 septembre au soir**, à **Frise** et au **sud d'Éclusier**, des éléments du 20^e C. A. (79^e R. I.), qui doivent pousser **au nord de la Somme**. Le soir même de la relève, la 7^e Compagnie, qui occupe **le bois 3 bis**, est attaquée par l'ennemi; elle subit des pertes sévères, mais conserve ses positions. Le **4 octobre** le Régiment, laissant seulement trois Compagnies pour tenir **les secteurs de Frise et d'Éclusier**, se lance à l'attaque de **Dompierre**. Le village n'est pas repris, mais notre ligne est portée en avant de **la Sucrerie**, après plusieurs jours de durs combats qui nous font ainsi gagner la majeure partie du terrain convoité.

Un sérieux renfort vient heureusement d'arriver : 1.200 territoriaux bien encadrés vont permettre de combler les vides et bientôt (**12 octobre**) de reformer le 1^{er} Bataillon. Le secteur du Régiment s'étend alors **de la Sucrerie de Dompierre à la presqu'île de Frise** — à droite, en avant de **Fontaine-lès-Cappy**, se trouve le 99^e — à gauche, sur **la rive droite de la Somme**, le Régiment se met en liaison à **Vaux** et **Curly** avec un Régiment du 20^e Corps. Il faut organiser ces positions, creuser des tranchées et des boyaux, construire des abris. Il faut aussi donner à l'ennemi l'impression que nous sommes forts : chaque soir des patrouilles vont rôder jusqu'à proximité des tranchées ennemies. Avec quel cœur nos braves territoriaux se donnent à leur tâche !

Qu'il s'agisse de monter la garde au créneau ou de manœuvrer la pioche ou la pelle, qu'il s'agisse d'aller taquiner le Boche ou de placer un réseau en avant de la tranchée, on peut compter sur eux tout aussi bien que sur les Braves qui ont déjà fait leurs preuves dans **les Vosges**. Dans **les sous-secteurs de Dompierre et du Centre**, la vie est rude ; il faut veiller une moitié de la nuit, et travailler pendant une partie de l'autre moitié. Le travail est difficile, car le matériel manque et les outils sont rares. Heureux celui qui pourra dénicher une pioche ou une pelle ! —elle fera le plaisir de la section. Heureux celui qui pourra mettre la main sur une planche ou une caisse ! — Elle sera, n'en doutez pas, merveilleusement utilisée. Des abris ne sont encore que de petites niches creusées dans le sol ; c'est un riche abri que celui d'une tranchée couverte avec des branchages et de la terre !

Dans **le secteur de Frise**, la vie est plus agréable, les habitants ne sont pas tous partis, et l'on peut s'organiser plus facilement. Le ravitaillement est aussi plus facile, et la volaille permet parfois d'améliorer le menu ; les unités en réserve peuvent même s'offrir le luxe de manger et de dormir sous un toit.

Vers le **16 octobre**, le 2^e Bataillon est mis en réserve de D. I., remplacé par des territoriaux et des chasseurs. Le **18 octobre**, l'ennemi tente de s'emparer de **Frise** ; une énergique contre-attaque du 1^{er} Bataillon rétablit la situation. Nos positions sont réoccupées, à l'exception du **Calvaire** et de **la Garenne de Karpezat**, positions trop avancées de notre ligne. Enfin, le **25 octobre**, les Allemands occupent, après une courte mais sérieuse préparation, **le Château de la Grenouillère**, que tenait un de nos poster avancés. La 4^e Compagnie se couvre de gloire en reprenant **le Château**, qu'elle ne peut cependant conserver.

Pendant ce temps, le 2^e Bataillon prend part à l'attaque victorieuse du **Quesnoy-en-Santerre (30 octobre)**, où la 7^e Compagnie se fait particulièrement remarquer, arrêtant cinq contre-attaques ennemies et nous permettant, par son énergique résistance, de conserver cette importante position.

Le **28 novembre**, trois Compagnies, les 4^e, 8^e et 12^e sous le commandement du Commandant du 1^{er} Bataillon (Commandant **LAGARDE**), sont appelées à **Fay** pour prendre part, avec d'autres troupes, à l'attaque du village. Le détachement donne courageusement l'assaut, mais ses efforts se brisent sur cette position admirablement organisée, qu'une préparation d'artillerie trop faible n'a pu démolir.

Toutes ces opérations locales, sans visées bien hautes, donnent du moins l'assurance que la troupe est demeurée ardente malgré tout, et que jeunes et vieux forment bien un tout homogène.

Au **commencement de décembre**, devant **Dompierre**, le génie commence ses travaux de mines. Nos lignes ont été portées en avant, à proximité des lignes ennemies, à distance d'assaut. Il s'agit de faire sauter les tranchées ennemies pour s'emparer de la position. La première mine française explose le **15 décembre** : un P. C., plus de 40 hommes sont ensevelis sous les ruines de la première maison du village de **Dompierre**. C'est le début de la lutte difficile et meurtrière que nos mineurs vont livrer pendant de longs mois aux pionniers allemands, et au cours de laquelle le malheureux fantassin sera bien souvent la victime. L'hiver s'annonce très froid. La soupe apportée des villages de repos — **Cappy, Éclusier, Frise** — arrive froide à la tranchée — il faut s'ingénier pour installer des poêles. **la Sucrerie de Dompierre** et **le Moulin de Fargny** fourniront le charbon nécessaire. Allons ! l'hiver peut venir, on tiendra ! Le poilu pourra, pendant que ses camarades veillent, raconter des histoires et fumer sa pipe au coin du feu, comme en famille. La cagna, plus perfectionnée que celle du début, la cagna au toit de rondins, sera son petit « chez lui » : ce sera sa salle à manger, sa chambre à coucher ; on y fera la manille le jour, pendant les heures de repos ; on y réveillonnera pour la Noël, et l'on s'y réunira le **premier janvier** pour sabler le Champagne traditionnel.

Parmi les années de guerre, l'année **1915** est certainement celle dont chacun, gradé ou soldat, malgré les pertes subies et les épreuves endurées, a conservé le meilleur souvenir. **1915** fut entre toutes l'année glorieuse, et entre toutes l'année calme, l'année où le Régiment a joui le plus longtemps d'un vrai bon repos.

Pendant les premiers mois de l'année, le sous-secteur du Régiment n'est pas nettement réparti entre les Bataillons, mais à partir de **mars** trois centres de résistance sont créés : celui de **Frise-Éclusier** (Commandant **BORNE**), celui du **Centre**, affecté au 3^e Bataillon (Commandant **LANUSSE**, puis Commandant **RAPP**), celui de **Dompierre**, affecté au 1^{er} Bataillon (Commandant **LAGARDE**) ; trois centres de résistance que le Régiment organise et tient jusqu'en **août**.

D'abord seul occupant de ce secteur, le Régiment en partage ensuite la défense avec des chasseurs à pied, puis avec le 2^e R. I. M. du 1^{er} étranger, voisins avec qui il fait bon ménage, mais que le commandement appelle à d'autres destinées. Enfin, au mois d'**avril**, un Régiment nouvellement créé, le 416^e R. I., devient le Régiment frère du 30^e, qui l'initie à la guerre et entreprend si bien son éducation qu'en un mois il en fait un instrument capable de tous les efforts, et rompu à toutes les pratiques de la guerre moderne ; à partir de **mai**, il y aura toujours en ligne un Bataillon du 416^e et deux Bataillons du 30^e, ou inversement.

Le travail d'organisation du secteur porte sur la mise en état de défense et l'aménagement des premières lignes, la création d'une seconde ligne et d'une ligne de réduits, l'ouverture de plusieurs boyaux d'adduction, les travaux de deuxième ligne s'effectuant pendant la période de repos et de nuit. Les anciens du 30^e se souviennent des remarquables travaux effectués au **Bois de la Vache** (devenu célèbre lors de la bataille de **la Somme**) et autour de **l'École de Vaux**.

Les périodes de repos, qu'elles fussent de 4, 6 ou 8 jours, sont toujours les bienvenues. Le repos, c'est **Cappy**, où l'on retrouve les civils, la vie normale ; ce sont les exercices de tir dans **la carrière de Fay**, les longues flâneries au **Bois Olympe**, les marches agréables et gaies **le long du canal de la Somme ou sur la route d'Amiens**. Il ne faudrait cependant pas croire, parce que **Frise** compte des civils jusqu'en **février 1915** — qu'**Éclusier** avait encore des habitants en **août** — que **Cappy** fut toujours habité, que le 30^e ne passa que du bon temps.

En dehors des dures fatigues imposées au poilu, soit comme pionnier, soit comme guetteur, soit comme patrouilleur, le Régiment n'échappe pas aux ennemis habituels du fantassin de cette époque : les obus, les minens et surtout les mines. La guerre de mines, inaugurée par nous en **décembre 1914**, provoque de la part du Boche de vigoureuses réactions, et cette guerre revêt une particulière intensité en **février, mars** et **juin 1915**. La 3^e Compagnie saute deux fois devant **Dompierre**, en **février-mars**, notamment le **1^{er} mars**, où l'adjudant **SONGEON** et toute sa section trouvent la mort. Un peu plus tard, c'est le Régiment étranger qui saute. En **juin**, dans la semaine **du 21 au 28**, c'est la 6^e, la 7^e et la 12^e Compagnies qui sautent à leur tour : épisodes douloureux et angoissants entre tous du grand drame de la guerre, qui ne nous valent pas moins de 110 pertes, parmi lesquelles le sous-lieutenant **GRANGE**, de la 6^e Compagnie.

Les bombardements auxquels le 30^e fut soumis en **1915** n'ont jamais été particulièrement violents. Dans **le C. R. de Frise**, lorsque le secteur du Bataillon recevait cent obus dans la journée, l'artillerie ennemie était considérée comme très active. A deux reprises, cependant, les bombardements ennemis vont revêtir une intensité anormale. A **Cappy**, le **12 février**, en réponse à nos tirs de la nuit, le Boche envoie à profusion des 210, bousculant le P. C. de la Brigade et affolant quelque peu un médecin du 1^{er} R. I. M. E., dont la chambre est traversée par un obus, qui n'éclate pas, heureusement.

Quelques jours plus tard, le **25 février**, les Boches tentent de crever, avec des obus de rupture (240) les galeries de mines entre **Dompierre** et nos lignes. Des éclats en acier, dont quelques-uns mesurent jusqu'à 90 centimètres, reviennent à 800 ou 1.000 mètres en arrière. Personne, heureusement, ne se trouve sur leur passage.

Ce sont les seuls événements qui viennent troubler la quiétude de la vie du régiment, avec cependant les quelques petites opérations exécutées de part et d'autre.

Dans la **nuite du 7 au 8 janvier**, en avant de la « **Potence** », deux heures avant le jour, les Boches du « **Calvaire** » ou de la « **Garenne Karpezat** » tentent d'enlever un petit poste de la 7^e. Le chef de poste, caporal **AVET** (plus tard sergent au T. C. du 2^e Bataillon), sommé de se rendre, répond à la manière de **Cambronne**, et les Boches déguerpissent. Le **21 avril**, les groupes francs du 2^e Bataillon, secondés par le sergent **CARREL** (depuis adjudant-chef à la 5^e), opérant dans la **presqu'île de Frise**, capturent, vers 22 heures, trois hommes d'une patrouille boche qui appartenaient au Régiment de la garde bavaroise.

Dans la **nuite du 6 au 7 mai**, vers une heure du matin, les Boches tentent de se rendre maîtres de la **presqu'île de Frise**. A cet effet, ils massent sur la **rive est de la presqu'île, entre Curlu et la Grenouillère**, les 7^e et 8^e Compagnies du 12^e Bavaois, plus un peloton de pionniers. Les Boches espéraient bénéficier de la surprise. Ils sont éventés par le groupe franc de la 5^e Compagnie du 410^e R. I. (sergent **LAURENT**), qui donne l'éveil et résiste. L'artillerie allemande entre en action au premier coup de fusil ; il était une heure. Malgré un violent tir d'interdiction sur le pont et la passerelle du canal, un tir d'arrosage sur la presqu'île et l'inertie de notre artillerie (six coups tirés en trois quarts d'heure), les éléments du 30^e et du 416^e, sous l'énergique commandement du sous-lieutenant **BOUVRAT**, infligent aux Boches un cruel échec. L'ennemi abandonne sur place quantité de grenades, d'équipements, d'armes, de matériel de toute sorte, de fil téléphonique, et deux tués.

Deux mois plus tard, au **début de juillet**, les Boches tentent un raid sur le **secteur du Centre** ; c'est le **poste avancé de 3 bis**, occupé par la 10^e Compagnie (Capitaine **ADAM**) qui écope. Vers une ou deux heures du matin, après un violent et court bombardement, les Boches pénètrent dans notre première ligne, mais en sont rapidement chassés, emmenant cependant un sergent du 3^e Bataillon, qui réussit à s'échapper et à rentrer dans nos lignes. On se souvient encore au 3^e Bataillon, et surtout à la 10^e de cette histoire : le Capitaine **ADAM**, alertant son monde, saisissant par le bras un homme dans la tranchée de première ligne, et le collant à son poste de combat, sans s'apercevoir que c'était un Boche qu'il malmenait ainsi.

Les derniers jours de **juillet 1915**, la 28^e Division est relevée par la 154^e : le 30^e par le 414^e. Le **1^{er} août**, le 30^e quitte **les rives de la Somme** et **Cappy**, pour n'y plus revenir. Le Régiment cantonne d'abord à **Boyonvillers**, près **Gillaucourt**, et exécute des travaux aux environs de **Framerville**. Le **5 août**, il cantonne à **Ailly-sur-Noye**, après une dure étape de nuit de 32 kilomètres. Il sera le **7 au soir** à **Hardivillers** (É.-M. et 2^e Bataillon) et **Oursel-Maison** (1^{er} Bataillon), pour être passé en revue le **8**, à 15 heures, par le Général **JOFFRE**. Le **11** à **Morry-Monteaux** et **Bouvillers**, le **13** à **Gannes**, où il embarque pour **Cuperly**.

Trois heures après le débarquement, une longue et pénible étape l'amène à **Saint-Martin-aux-Champs**, après un défilé dans **Châlons**. Depuis le départ de **Cappy**, en 5 ou 6 étapes, il a fait, à pied, 170 kilomètres ; c'est sans doute suffisant. Aussi, le **15 août**, à 13 h.30, le Régiment est enlevé en auto et emmené au **camp de Mailly** ; les trois Bataillons sont cantonnés dans l'ordre à **Le Meix-Tiercelin**, **Mailly**, **Sermoize**.

Le Régiment y stationne **du 15 au 31 août** pour exécuter des coupes de bois.

Agréable période, favorisée par le beau temps qui, bien que **la Champagne pouilleuse** n'ait rien d'attrayant, a laissé un excellent souvenir chez nos poilus. Ceux-là, en effet, n'évoquent pas sans joie les moments où, redevenus de grands enfants, ils chassaient en bande de 30 ou 40 les écureuils, sous l'ombre bienfaisante des pins de la forêt.

Le **31 août**, à 19 heures, le Régiment est emmené en auto pour arriver à minuit à **Saint-Rémy-sur-Bussy**. Il doit bivouaquer dans les bois au nord de cette localité. La route qui traverse **Saint-Rémy** est coupée de boyaux, barrée par du fil de fer barbelé ; il fait sombre et l'on entend dans la nuit les jurons des hommes, qu'un malencontreux cheval de frise vient de faire tomber, et qui cherchent vainement à dégager leur sac de ce lacis inextricable de fil de fer. Au petit jour, la colonne s'arrête dans une clairière, entre deux bois de pins. La nuit est froide et bien rares ceux qui arrivent à s'endormir. Tous, d'ailleurs, seront debout quelques heures après, lorsque dans la matinée arriveront les casques, chacun venant choisir dans les caissons éventrés sa nouvelle coiffure de guerre. Tant bien que mal, le bivouac s'installe dans un petit bois de pins, où de grands feux s'allument qui ramènent un peu de gaieté.

A partir du **4 septembre** commence une période très dure de travaux où le Régiment mettra cependant toute son ardeur, persuadé que le salut est tout proche. Il faut deux heures de marche pour se rendre au travail, et les Bataillons restent, au début, 40 heures sans redescendre au bivouac ; 40 heures de labeur, coupées seulement pour quelques heures d'un repos bien précaire, pris avec le sol jonché de pommes de pin comme matelas, et la toile de tente comme couverture. Plus tard, le régime s'améliorera, les Bataillons revenant passer toutes leurs nuits au bivouac, bien heureux lorsque les obus ennemis n'auront pas creusé des vides dans leurs rangs.

La dernière semaine est employée à quelques exercices, répétition de l'attaque que doit prononcer le Régiment. La journée du **23** voit s'effectuer les ultimes préparatifs. Les hommes écoutent avec confiance l'ordre du jour du Général **JOFFRE** et le **24** arrive : veille du grand jour et d'un grand jour.

L'Attaque de Champagne

(**25 Septembre 1915**)

Le Régiment doit être en place le **25 septembre** avant le jour. Il part le **24**, à 22 heures, ayant largement le temps d'arriver, puisqu'il ne faut que trois heures pour arriver en ligne. Le temps est couvert, la nuit plutôt sombre ; il tombe quelques gouttes de pluie.

Tout marche bien pendant une heure, puis se produisent les inévitables à-coups, les arrêts sans raison apparente, les longues stations sous la pluie, les tronçonnements dans les colonnes, et les ordres qui suivent déformés à l'envi, toute la longue théorie des guerriers qui, à la queue leu-leu, gagnent leur base de départ. Enfin, la colonne arrive à la grande transversale. C'est là que les sections doivent prendre les échelles de franchissement, et quelles échelles ! des monuments ! 4 ou 5 mètres de long, très larges, très pesantes, très encombrantes, et avec cela pas solides. Peu importe, d'ailleurs, lorsque, à 6 h.45, le Régiment sera en place, il n'y en a plus. Elles gisent toutes lamentablement au fond de quelque vague boyau, abandonnées par leurs détenteurs, plus pressés de suivre la colonne que de se préoccuper de la manière dont ils franchiront le parapet.

Une bonne heure avant « H », on est prévenu que « H » égale 9 h.15 ; les montres sont réglées. Le 3^e Bataillon est à gauche du dispositif, en liaison sur sa gauche avec le 99^e R. I. ; le 2^e Bataillon, à droite du 3^e, en liaison à droite avec le 52^e R. I. ; le 1^{er} Bataillon derrière le 2^e Bataillon. Le Régiment a pour rôle de flanc-garder la 27^e D. I., qui doit s'emparer de **Tahure**. A deux kilomètres du point de départ, il doit faire face à gauche et border **les boyaux Blucher et Buda-Pesth**, depuis **la maison du Trou-Bricot** jusqu'au-delà de la « **Baraque** » de la route **Souain - Tahure**. A 8 h.45 les Bataillons de première ligne se placent dans les parallèles de départ ; nos 220 font rage sur les premières lignes boches. Nos gens se dressent joyeusement sur la pointe des pieds pour voir par-dessus le parapet, transformant la tranchée en un ruisseau de casques mouvants. Dangereuse fantaisie que le Boche fait cesser par ses tirs de 150 et de 105, et que paient de leur vie le sous-lieutenant **RAVENAZ** et pas mal de nos hommes.

Plus que deux minutes ! Plus qu'une minute et demie ! A notre droite le 52^e R. I. est sorti. Il n'est pas « H » encore, mais le mouvement est contagieux et le Régiment sort à son tour.

Le voilà qui file rapidement, sous la pluie fine qui ne cesse de tomber. Il franchit allègrement les réseaux de **la tranchée d'York**, et arrive à cet ouvrage avec 4 minutes d'avance sur l'horaire prévu. 4 minutes d'arrêt pour remettre un peu d'ordre dans les unités. Le mouvement en avant s'opère pour l'encerclement du **Trou Bricot**, où les 12^e Compagnie (Capitaine **CLAVIER**) et 10^e Compagnie (Capitaine **ADAM**) font plus de 1.200 prisonniers. La marche continue rapide pour le 2^e Bataillon. Les vagues successives se sont rejointes et gravissent lestement les molles ondulations du terrain. Trop lestement même ; des obus de 75 tombant à 100 mètres en avant de la ligne rappellent à ces trop valeureux assaillants que la modération, elle aussi, est une qualité guerrière.

Avant midi, tous les objectifs sont atteints. Le 1^{er} Bataillon, en arrière, a nettoyé **le camp d'Elberfeld**, et les « nettoyeurs » du Régiment ont fait ce qu'on est convenu d'appeler « du beau travail ».

Le 30^e a gagné plus de 4 kilomètres. La gaieté règne dans tous les cœurs, ce premier succès autorisant toutes les espérances. Hélas ! l'attaque si bien commencée et si bien rendue ne devait pas donner d'autres résultats. Le 416^e, engagé le **26** pour enlever **les tranchées de « La Vistule »**, y laisse 1.500 hommes sans résultat.

Le Régiment, qui est le **26 au soir** au **nord de la route Souain-Tahure**, le **27 à la côte 193**, est relevé le **28** par une D. I. C. Il passe la nuit au **camp d'Elberfeld**, et le **29 au matin**, par une pluie diluvienne, redescend dans les bois en arrière des anciennes premières lignes, à proximité du **boyau A 4**.

Le temps est brumeux. Des feux sont allumés et chacun, du Colonel au simple Poilu, se sèche à la flamme des foyers. Le Régiment reste sur place ; il bivouaque dans **le boyau A 4**, où il reprend un repos que d'aucuns auraient préféré prendre dans un lieu plus confortable. L'attaque doit reprendre le **6**. Le **6**, à 0 h.30, le 30^e se porte à **l'ouest du camp d'Elberfeld**, dans les bois, au **sud de la route Souain-Tahure**, où il est en cinquième ligne. De 4 à 6 heures, les 75 font rage. A droite, **Tahure** est pris ; en face, l'attaque échoue ; le Régiment redescend à **A 4** où, jusqu'au **15 octobre**, il travaillera à organiser **le Trou Bricot** et à construire des abris. C'est là que le trouvera son nouveau chef, le Lieutenant-Colonel **SANTOS-COTTIN**, le Colonel **DOL** étant promu au commandement d'une Brigade.

Le **15 octobre**, dans l'après-midi, tout le Régiment vient bivouaquer à **Saint-Rémy-sur-Bussy**.

Stationné les **16 et 17 à Vitry-la-Ville**, il embarque le **18 à Vitry** pour **Valdoie**, où il arrive le **19 au**

matin.

Le premier Séjour en Alsace (**Octobre 1915** — **Février 1916**)

Après la bataille, c'est la période de repos, de détente. Les 7 semaines passées à **Valdoie** sont certainement parmi les meilleures de la guerre. Aussi, comme toutes les périodes heureuses, n'ont-elles pas d'histoire. Que dire de **Valdoie** ? Rien, sinon que le 30^e y fut très heureux. Choyé et gâté, il devient vite le Régiment d'adoption de la ville. Les meilleures relations se nouent entre le Régiment et la population et, lorsqu'il faut partir, il y a regrets unanimes des deux côtés. La preuve la plus éloquente en est dans le fait que plusieurs soldats et gradés du 30^e sont revenus plus tard se marier dans la cité qui leur fut si douce.

Le Régiment, à ce régime, oublie vite ses souffrances passées. Mais le souvenir du beau fait d'armes qu'il vient d'accomplir n'est cependant pas perdu, et c'est pendant cette période que le Général **JOFFRE** accroche au drapeau la Croix de Guerre avec sa première palme, en même temps qu'il fait Chevalier de la Légion d'honneur le Commandant **RAPP**, les Capitaines **ADAM**, **CLAVIER** et **MULTRIER**. La bravoure qu'ont déployée les vainqueurs du Trou Bricot vaut au 30^e la citation à l'ordre de l'armée suivante :

Ordre général n° 40, de la 10^e armée, du **21 octobre** :

*« Sous les ordres du Colonel **Dol**, s'est déjà fait remarquer dans les Vosges et dans la Somme pour sa belle tenue au feu. S'est remarquablement conduit pendant les journées des **25, 26 et 27 septembre**, au cours desquelles il a fait 1.500 prisonniers et pris deux canons à l'ennemi. »*

Tristement, le **8 décembre**, le 30^e quitte **Valdoie**, et dès le **12** occupe un secteur situé au nord du canal du Rhône au Rhin. Les villages avoisinants ont conservé leur caractère pittoresque, peu de maisons ayant été endommagées par les obus, et la plupart des habitants étant restés. **Buethviller**, **Uberkumen**, **Traubach-le-Haut** et **Traubach-le-Bas**, sont les cantonnements de repos. Peu d'obus, peu de coups de fusil, seules les patrouilles sont actives, les lignes étant éloignées de plus de 800 mètres. Cette distance est favorable à des embuscades, qui sont pour la plupart infructueuses. La principale occupation est l'entretien des tranchées qui, creusées dans un sol humide et mou, doivent être clayonnées avec soin et pourvues nécessairement de caillebotis.

Véritable secteur de repos, les hommes sont joyeux, et comme ils sont pour la plupart agriculteurs, ils font bon ménage avec les Alsaciens. Les blessés de **Champagne** sont presque tous revenus et les derniers arrivés, soldats de la classe **1915** versés au Régiment pendant l'attaque de **Champagne**, ont bien vite pris l'esprit de corps.

On s'attarderait volontiers dans un secteur si agréable, mais le sort en a décidé autrement, et le **18 janvier 1916** le Régiment quitte l'Alsace pour gagner à pied le camp d'Arches. Le séjour dans ce camp est presque entièrement occupé par des manœuvres de Division. L'instruction préliminaire des petites unités n'a pas encore paru indispensable, l'armement de la section n'étant pas encore modifié. Des après-midi entières se passent en marches lentes dans la neige ou en manœuvres.

Puis viennent les premiers communiqués annonçant l'attaque allemande sur **Verdun**. Ils sont commentés passionnément. Toutes les pensées sont à ce moment fixées sur ce prochain champ de

bataille du Régiment, qui n'est pas trop étonné lorsqu'il apprend son prochain embarquement pour cette direction, embarquement qui a lieu le **25 février**.

Verdun (Mars-Décembre 1916)

Cependant le Régiment n'est pas encore destiné à **la région nord de Verdun**. Ayant débarqué près de **Domrémy**, le Régiment se rend par étapes jusqu'à **Dieue-sur-Meuse**. Deux bataillons sont logés dans les péniches du canal, l'autre à **Dieue**. Le **6 mars**, les Bataillons montent en secteur et bivouaquent le soir, après une marche pénible, à **Fontaine-Saint-Robert**.

Le **7 mars**, les 2^e et 3^e Bataillons relèvent, dans **le secteur d'Haudiomont**, un Régiment de réserve très fatigué. Soit pour l'accoutumer au feu de **Verdun** et pour ne pas jeter sans préparation, au plus fort de la mêlée, un Régiment qui vient d'un secteur de tout repos, soit plutôt parce que l'É.-M. craint une attaque **à l'est de Verdun**, et que toute **la ligne de Woëvre** n'est défendue que par des territoriaux et quelques Régiments d'infanterie de réserve, le 30^e R. I. est chargé de l'organisation et de la défense du **secteur d'Haudiomont**.

En effet, au moment où l'attaque allemande s'est déclenchée sur **Verdun**, notre **ligne de Woëvre** a été ramenée de 12 kilomètres plus à l'ouest, sur les hauteurs dominant la plaine. Les Allemands ont d'abord suivi timidement et semblent maintenant vouloir, prenant d'assaut les hauteurs, passer par **la route d'Haudiomont** et tourner ainsi par le S.-E. la défense de **Verdun**. Le Régiment est placé là pour empêcher la réalisation de ce projet. L'ennemi est d'abord refoulé dans **la forêt de Manheulles**, et nos avant-postes peuvent ainsi s'établir à 2 kilomètres en avant du village d'**Haudiomont**. La 11^e Compagnie fait dans cette affaire une vingtaine de prisonniers.

On organise le secteur, des éléments de tranchées sont creusés, des réseaux placés et l'ennemi, dont les patrouilles de reconnaissance sont chaque fois repoussées, non sans laisser quelques prisonniers entre nos mains, comprend qu'il lui sera désormais impossible de prendre les hauteurs par surprise, et qu'il lui faudrait sacrifier trop d'hommes pour engager de ce côté une nouvelle bataille.

Durant toute cette période, le Régiment fait preuve d'un mordant soutenu. Les hommes font volontairement des patrouilles jusque dans **le bois de Manheulles**, à plus de 800 mètres de nos avant-postes. Ils mettent en fuite les patrouilles allemandes et rapportent chaque fois quelques souvenirs pris sur un des deux cents cadavres que l'ennemi a abandonnés devant nos lignes, et qu'il est impossible d'ensevelir.

En quelques jours le Régiment a pris sur son adversaire une supériorité morale incontestée.

Le **3 avril**, le Régiment quitte **le secteur d'Haudiomont** et vient au repos à **Marat-la-Grande** (É.-M., 2^e et 3^e Bataillons) et **Marat-la-Petite** (1^{er} Bataillon). Ce repos dure une quinzaine de jours.

La situation semble se stabiliser et l'on commence à espérer que le Régiment n'aura plus à intervenir dans **le secteur de Verdun**. D'aucuns pensent même bientôt revoir **l'Alsace**. Ces illusions durent peu. Le Régiment va faire un deuxième séjour à **Verdun**, puis un troisième, puis un quatrième, et ainsi s'écoulera toute l'année **1916**.

Le **20 avril**, des autos prennent le Régiment, et après quatre heures de route le débarquent à **Moulin Brûlé**, d'où il part le soir pour **Verdun**. Le Lieutenant-Colonel **SANTOS-COTTIN** est en tête, à

pied, et tout le monde suit en colonne par un. Cette longue et pénible marche dure la nuit entière, et au matin, tandis que les hommes cantonnent tant bien que mal dans les maisons du **faubourg Pavé (N.-E. de Verdun)**, le Colonel, les Chefs de Bataillon et les Commandants de Compagnie montent faire la reconnaissance de leur secteur.

Le **21 avril**, les 2^e et 3^e Bataillons gagnent les lignes en avant de **Thiaumont**. Le 3^e Bataillon à gauche, au **Bois des Caurettes**, le 2^e Bataillon devant **les carrières d'Haudiomont**, gardant **la route de Bras à l'intersection du ravin de la Goulette et du ravin de la Dame**.

Le **22 avril**, le 1^{er} Bataillon, après une longue et pénible marche d'approche dans la nuit noire, traversant les tirs de barrage et se reformant toujours dans un ordre parfait, attaque le **23 avril**, fête de Pâques, à 6 heures du matin, **les pentes sud du ravin de la Dame**. Cette attaque, faite en liaison avec un Bataillon du 99^e et un Bataillon du 416^e réussit. Les tranchées situées sur **la pente Nord du ravin de la Dame** sont prises d'assaut, et ce gain consolide d'une façon appréciable notre **position du Bois des Caurettes et d'Haudiomont**. Malheureusement, la liaison ne peut être établie assez vite avec l'artillerie, et ce premier succès n'est pas exploité.

Un caporal du 1^{er} Bataillon a fait de cette arrivée à **Verdun** et de cette attaque le récit suivant, qui n'est que la relation fidèle des sensations et des impressions successives qu'il a ressenties, comme tous ses camarades. Ce récit révèle à quel degré extrême de fatigue et d'horreur étaient arrivés les hommes du Régiment, et quelle fut l'énergie et le courage qu'ils durent développer pour accomplir quand même leur devoir et opposer aux Boches cette magnifique résistance qui brisa leurs attaques incessantes sans les laisser avancer d'un seul mètre :

« Nous arrivons à la crête ; des ombres s'y dessinent nombreuses ; des colonnes se croisent et s'entrecoupent : « *Quel régiment ?* », « *quelle Compagnie ?* » « *30^e* », « *1^{re} mitrailleuse* », « *génie* », « *416^e* », et les demandes et les réponses se multiplient rapides. Les gradés disent : « *Ne vous laissez pas couper* », et l'on se serre un peu plus contre celui qui vous précède.

« Dimanche de Pâques : on descend de l'autre côté, longeant un boyau très étroit et qui semble rempli de boue. Le jour n'est pas loin, et l'on distingue l'autre côté du ravin, très sombre et plein d'incertain ; les Boches doivent y être. La pluie s'est arrêtée et l'immensité floue du sol touche partout le vide de l'espace. On se sent seul..., les colonnes qui s'enchevêtrent sur la crête descendent toutes maintenant dans le ravin, formant chacune un sentier étroit qui zigzague entre les entonnoirs et dont on ne peut s'écarter d'un pas. Des obus éclatent sur la pente uniforme que nous descendons, faisant çà et là de rapides feux rouges et meurtriers que prolongent quelques étincelles qui s'élèvent dans la nuit et que la nuit éteint.

« Un obus vient d'éclater, tout près de moi ; il m'a aveuglé et fait chanceler. Cherchant un abri, un homme s'est jeté dans le boyau, et la boue est de suite montée jusqu'à sa ceinture. Il demande de l'aide : deux hommes lui ont tendu leurs fusils ; deux fois ils ont glissé et vite ils ont repris place dans la colonne qui passe tout près, sourde aux supplications de l'enlisé qui s'enfonce lentement, sans secours, isolé par l'égoïsme ou par l'impuissance de la fatigue.

« Plus bas, des blessés se plaignent atrocement. L'un d'eux est tombé dans un entonnoir : il se confond presque avec la boue, et bientôt il ne fera qu'un avec elle. On ne retrouve pas son corps. Un autre est resté sur l'étroit sentier entre deux entonnoirs. On ne peut pas passer ailleurs et il n'est pas possible de l'enjamber.... on suit le sentier, et le blessé geint faiblement...

« Nous arrivons au fond du ravin, où les obus ne tombent pas. Arrêt. Sur la pente opposée des ombres remuent, essayant de se grouper. Partout des chuchotements. Tout à coup, de la crête en

face, des fusées boches jaillissent, nombreuses, serrées. La fusillade commence, nerveuse, puis s'arrête court. Seules, les mitrailleuses crépitent ; quelques balles sifflent. On se baisse bien bas sans se coucher, car on a plus peur de la boue que des balles. On repart. Il pleut. Le jour se lève brusquement. On avance en ligne de demi-section par un, dans un ordre parfait ; la Compagnie est réserve. Nous montons à peine, appuyant toujours à gauche. Que se passe-t-il devant ? Plus un coup de fusil ; nous franchissons une tranchée boche ; il y a plusieurs cadavres récents. Et nous voyons venir à nous 5 prisonniers à l'allure grotesque : l'un d'eux a de grosses lunettes rondes et nous nous moquons de lui bien cordialement.

« Des obus boches tombent très nombreux sur la pente que nous venons de quitter. A ce moment j'ai l'impression très vive de notre isolement complet. Nous avons traversé le ravin par surprise, à la faveur de la nuit ; plus jamais nous ne pourrions le traverser de nouveau. Les Boches font un barrage de mort derrière nous et vont nous engloutir dans ce ravin macabre, dont le sol est affreusement bouleversé et cède sous nos pieds. Il y avait autrefois des arbres fiers de leur verdure et de leur sève ; il n'y a plus maintenant partout que des débris de branches, de vêtements et de corps humains. Les quelques arbres encore debout sont meurtris, déchiquetés, tordus, semblables à de longs piquets rongés par une implacable vermine.

« Nous avançons, baïonnette au canon, prêts à l'assaut, ne sentant plus rien, ni le froid, ni la fatigue, ni la pluie qui tombe toujours, très fine. Il faut que les Boches me paient des souffrances de cette nuit ! Nous devons contourner des amas de bois, des entonnoirs où gisent des lambeaux de vêtements et d'équipements, des fusils cassés et tordus. Les pieds heurtent des branches pointues, des débris d'hommes. Une cuisse couverte de velours bleu émerge du sol, le pied est arraché et ce qui reste du mollet ressemble à un morceau de bois calciné et boueux. Dans un trou d'obus, deux hommes sont assis, le fusil à la main. L'un est sans casque et l'eau glisse sur ses cheveux collés, lavant sa figure pâle ; ils sont immobiles, les yeux grands ouverts et semblent causer. Mais leurs lèvres noires sont immobiles : ils sont morts.

« Une tranchée à peine creusée. Les nôtres viennent de l'occuper et n'ont pas eu besoin de nous. Tout près sont étendus deux Boches ; la figure claire et les sourcils blonds contrastent avec l'uniforme sombre. Un Français est à côté, la veste déboutonnée ; du sang coule goutte à goutte de sa barbe noire.

« Nous avons pris des outils de parc sur la crête et la Compagnie creuse un boyau allant vers le fond du ravin. De gros obus boches tombent en avant de nous, tout près. Il y a des blessés.... Tout à coup, les Boches font un violent tir de barrage derrière nous, à 100 mètres dans le ravin ; et voici que nos 155 tirent trop court, ne sachant pas jusqu'où nous avons progressé. Moment d'émoi : le Chef de Bataillon tire des fusées vertes sans arrêt. Mais le 155 tire toujours de plus en plus court. Nous évacuons les tranchées et reculons par groupes vers le tir de barrage boche. Nous sommes serrés ainsi entre les deux tirs : des obus français tombent devant nous et des boches derrière. Nous reculons toujours, lentement, nous cachant dans un trou à chaque obus plus proche, et les explosions retentissent lugubrement dans ce ravin. Les obus se croisent en sifflant ; la voûte de mort se rapproche de nos têtes. Ce sont les carillons des cloches du pays. Oh ! les joyeuses Pâques, pleines d'idéalisme et de musique !

« Enfin, le tir français s'arrête. Nous reprenons nos positions dans la tranchée boche. Nous sommes transis de froid et de fièvre. Nous continuons à piocher le boyau.... La nuit vient ; le boyau est creusé et nous sommes exténués. On s'étend dans le boyau étroit, les pieds touchant les têtes, et le sommeil des cadavres s'empare de nous. »

Cette nuit-là, le 1^{er} Bataillon revient un peu en arrière occuper les éléments de tranchée situés sur les pentes nord du ravin et sur la crête, en liaison à gauche avec le 2^e Bataillon **en face des carrières d'Haudromont**, et à droite avec le 416^e, là qui avait été laissée la garde des tranchées conquises. De leur côté, les 2^e et 3^e Bataillons ont progressé à la grenade et s'occupent à consolider leurs positions.

Le bombardement ennemi est incessant et le chiffre des pertes augmente rapidement, surtout au 1^{er} Bataillon, qui occupe une position particulièrement gênante pour l'ennemi. A vrai dire, les tranchées continues n'existent pas et, blottis dans les trous d'obus, les hommes attendent une éclaircie dans le nuage d'obus qui crève continuellement sur leur tête ; alors, vite, ils cherchent à relier entre eux les trous, puis creusent dans les flancs du petit boyau ainsi établi une niche pouvant protéger des obus fusants. Et le bombardement de 150 reprend, faisant toutes les fois de nouvelles victimes, presque exclusivement des morts, enterrant et assommant les hommes dans leur niche et écrasant ensuite les sauveteurs accourus pour dégager leurs camarades.

Les corvées de soupe doivent faire 6 kilomètres sous un semblable bombardement. Il faut aller en terrain découvert jusqu'à **la ferme de la Folie**. Et là, dans l'enchevêtrement des convois de tous les régiments, au milieu des cris des hommes de corvée et des cuisiniers, éclatent parfois très près de la route quelques 77 qui rétablissent pour quelques instants le silence, sans diminuer la confusion. Et souvent les corvées, n'ayant pu trouver la cuisine roulante de leur Compagnie, se pressent vers celles d'un autre Bataillon ou d'autres Régiments, essayant d'obtenir par complaisance ou par surprise quelques bidons de vin ou de gnôle. Puis les corvées remontent en tâtonnant dans la nuit et rapportent dans des sacs à terre des morceaux de viande que de fréquents « plat-ventre » ont souillé de boue et de cailloux.

Enfin, le 1^{er} Bataillon est relevé et vient passer quelques jours à **la citadelle de Verdun** pour se reconstituer. Les 2^e et 3^e Bataillons, ayant moins de pertes, restent en réserve.

Repos bien court : le **7 mai** les Bataillons reprennent leurs positions dans le même secteur, et de petites attaques sont faites les **11, 12 et 13 mai**, par des éléments de chaque Bataillon. Ces attaques ont pour but de repousser l'ennemi, qui essaie maintenant de monter **la pente sud du ravin de la Dame** et de progresser sur le flanc du 2^e Bataillon. L'ennemi repousse nos tentatives, mais ne peut lui-même continuer sa progression. Les traits d'héroïsme accomplis pendant cette dernière période abondent. Les hommes, exaspérés de leur passivité sous les obus allemands, vont de bon cœur à l'attaque, et s'ils échouent c'est moins à cause de leur petit nombre, de leur grande fatigue et des difficultés de la progression dans un sol bouleversé — que par suite du manque absolu d'une préparation d'artillerie rendue presque impossible par l'à-pic du ravin. Ces attaques sont le dernier effort qui est demandé au Régiment pendant ce deuxième séjour à **Verdun**. Le **15 mai**, le Régiment quitte pour toujours ce secteur ; beaucoup de braves sont tombés dans ce ravin, digne de l'Enfer de Dante ; mais à **Thiaumont** comme en **Woëvre** le 30^e n'a pas laissé à l'ennemi un pouce de terrain et a gardé jusqu'au dernier jour sa magnifique cohésion et tout son mordant.

Des autos conduisent le Régiment au repos à **Longeville** (É.-M., 3^e et 2^e Bataillons) et à **Savonière** (1^{er} Bataillon). C'est là que rejoint le renfort de la classe **1916**. Ils sont arrivés à **la citadelle de Verdun** et un renfort est de suite monté combler les grands vides du 1^{er} Bataillon ; Mais le plus grand nombre a été gardé à la citadelle et ils rejoignent maintenant. A voir ces visages jeunes et souriants, dont les yeux ignorent encore les horreurs de la guerre, les anciens qui reviennent de « là-haut » se sentent réconfortés et bien amicalement les reçoivent au milieu d'eux, essayant d'oublier le séjour de **Thiaumont** et de ne plus penser qu'au prochain départ pour le pays.

Le Régiment reste une vingtaine de jours au repos. Jamais repos ne fut mieux gagné ni mieux apprécié. Une grande partie de l'effectif a le temps d'aller en permission. Les familles doivent trouver un bien grand: changement dans la physionomie de leur soldat ; c'est qu'avec l'amaigrissement et la fatigue on peut lire sur les visages la fierté du devoir accompli coûte que coûte. Dans chaque parole se révèle cette joie calme, nouvelle par son intensité, de pouvoir dire : « *J'y étais !* »

Comme toujours circulent les « tuyaux » les plus différents sur le prochain secteur du Régiment. Comme toujours aussi quelques-uns pensent que l'on va bientôt revoir l'**Alsace** et **Valdoie**. Comme toujours les espoirs sont trompés.

Le **8 juin**, des camions automobiles amènent le Régiment à **Ancemont**. Le 1^{er} Bataillon y reste, tandis que les 2^e et 3^e Bataillons s'installent dans les péniches du canal, pittoresque cantonnement qui fleure bon la résine et le goudron. Deux jours après le Régiment monte au **camp de la Béhole**, et pendant trois semaines exécute des travaux vers **la batterie du Mardi-Gras** et dans **le ravin d'Eix**. Enfin, au **début de juillet**, les 2^e et 3^e Bataillons montent en ligne dans **le secteur de Woëvre**, tandis que le 1^{er} Bataillon reste en réserve.

Ce troisième séjour à **Verdun** peut se diviser en deux périodes. La première, qui est une période de travail et de préparation à l'attaque, dure 4 mois. Les 2^e et 3^e Bataillons tiennent **le secteur de La Laufée - Eix**. Ils sont relevés tous les 8 jours et remontent en ligne après 8 jours passés soit au **camp de la Béhole**, soit au **camp de la Chifoue**. A chaque relève le secteur du Régiment se déplace un peu vers la gauche, s'acheminant ainsi vers la position de départ de l'attaque du **24 octobre**.

La deuxième période comprend l'attaque du **24 octobre**, exécutée pour le Régiment par le 1^{er} Bataillon qui, durant toute la période précédente, est resté en réserve, travaillant soit dans le secteur des deux autres Bataillons, soit devant **Damloup**, à l'aménagement de son propre secteur d'attaque.

Pendant la première période, les 2^e et 3^e Bataillons vont fournir une somme de travail considérable, ne quittant la garde des lignes que pour aller travailler près de la ligne de feu, souvent dans des conditions plus périlleuses que celles de la garde du secteur.

Le **23 juillet**, les 2^e et 3^e Bataillons prennent **le secteur compris entre Eix - La Fèveterie à droite** (2^e Bataillon) **et le bois Carré à gauche** (3^e Bataillon). Le 1^{er} Bataillon est en réserve à **Mardi-Gras**. Après dix jours en première ligne, les Bataillons sont relevés et, de retour au **camp de la Béhole**, vont chaque nuit travailler au **ravin d'Eix**. Travail fatigant et périlleux en raison surtout de la longue marche de nuit qu'il faut faire pour se rendre du camp aux divers chantiers. Les jeunes de la classe **1916** savent heureusement rendre ces travaux moins pénibles par leur entrain et leur franche gaieté. Ce sont d'ailleurs de solides gars, originaires en majorité du **Massif Central** ; bien entraînés et bien instruits, ils forment bientôt un noyau intelligent et souple qui va faire ses preuves à l'attaque du **24 octobre**.

Le **10 août**, les 2^e et 3^e Bataillons remontent en ligne ; le 2^e Bataillon relève le 99^e R. I. à droite ; le 3^e Bataillon relève le 416^e R. I. à **la Ferme Bourveau, le bois Carré et la Ferme Dicourt**. Trois relèves de 8 jours se font ainsi, les deux Bataillons appuyant chaque fois un peu plus à gauche. Enfin, après quelques jours de repos à **Ancemont** (2^e Bataillon) et aux péniches (3^e Bataillon), les deux Bataillons remontent : le 2^e Bataillon à gauche, le 3^e Bataillon à droite, à **la Ferme Bourveaux**. Une Compagnie (la 10^e) est en réserve à **La Laufée**. C'est le **21 août**.

Depuis quelques jours le 1^{er} Bataillon, après avoir achevé ses travaux dans le secteur d'attaque, est descendu à **Ancemont** et se prépare à l'attaque, suivant les nouvelles méthodes de combat. On a

exécuté minutieusement et méthodiquement plusieurs répétitions de détail et d'ensemble des différentes phases de l'attaque. Les hommes ont grande confiance en leurs officiers et en eux-mêmes, et personne ne doute de l'entière réussite de l'opération.

L'attaque va être menée non seulement avec toute la puissance de feu des nouveaux engins, la vigueur et la souplesse d'hommes bien familiarisés avec les nouvelles formations de combat, mais encore avec l'intelligence de chaque individu, intelligence qui, éclairant l'esprit d'initiative de vaillants soldats, va les rendre bien supérieurs à leurs adversaires.

C'est ainsi que, dans la **nuite du 23 au 24 octobre**, le 1^{er} Bataillon monte pour l'attaque. La marche est pénible : les hommes portent 4 jours de vivres de réserve. Bien avant le jour, les Compagnies sont en place et attendent. La préparation d'artillerie est sérieuse. Des obus de tous calibres tombent en masse sur les positions ennemies. Quelle différence avec la préparation des attaques d'Haudiomont ! Les résultats vont être également différents. L'artillerie adverse, neutralisée, ne riposte presque pas.

Au lever du jour, l'attaque se déclenche. Les vagues d'assaut suivent à 80 mètres un barrage roulant d'obus à balles. La 2^e Compagnie à droite, la 3^e à gauche, et la 1^{re} Compagnie derrière, progressent dans un ordre parfait, s'arrêtant sur leurs objectifs intermédiaires et repartant avec le même ordre et le même calme qu'aux répétitions d'**Ancemont**. Le communiqué officiel de la bataille se termine ainsi : « *Enfin, à gauche, les Savoyards du 30^e enlevaient au pas de charge la batterie de Damloup.* »

Ce calme au feu, cette sûreté de la manœuvre, ce sont bien des qualités propres au 30^e !

L'ennemi est un peu surpris par notre attaque, un brouillard assez dense ne lui permet pas de se ressaisir. Cependant, **la batterie de Damloup** se défend quelque temps, et est finalement enlevée d'assaut par la 3^e Compagnie, qui fait de nombreux prisonniers. Puis les Compagnies s'organisent ; les boyaux de liaison sont creusés, et les comptes-rendus de victoire arrivent rapidement au Général. L'attaque, bien préparée et bien exécutée, a pleinement réussi sur toute la ligne. Les pertes du Régiment sont jusqu'à présent légères. Mais il faut défendre pendant 8 jours les positions conquises contre les attaques ennemies et subir un formidable bombardement. Les pertes augmentent rapidement, les hommes n'ayant pas d'abris.

Enfin, le **1^{er} novembre**, le Régiment est relevé par le 11^e Corps. Ainsi se termine glorieusement le troisième séjour à **Verdun**. Le 1^{er} Bataillon vient au repos à **Ancemont** et reçoit des renforts du Dépôt divisionnaire, tandis que les 2^e et 3^e Bataillons restent aux péniches, où ils se livrent au plaisir de la pêche.

Le repos est de courte durée et le **15 novembre**, tandis que le 1^{er} Bataillon se met en réserve au **camp de la Béhole**, les 2^e et 3^e Bataillons relèvent le 22^e R. I. dans le **secteur du bois du Chéna-Montricelle**. Secteur calme, à quelques kilomètres au **nord d'Haudiomont**, et qui semble d'autant plus agréable que les fatigues du **secteur de La Laufée** et les horreurs des **ravins de Thiaumont et d'Haudiomont** sont encore présents aux esprits.

Le **29 décembre**, le Régiment dit adieu pour toujours à **la région de Verdun**. On embarque à **Dugny**, et le **1er janvier** les Bataillons s'installent à **Gondrecourt** et **Delouze**, où de nouvelles manœuvres vont commencer.

1917 ! Les manœuvres continuent, gênées par le froid et la neige, mais sont supportées allègrement. Il fait bon courir et se détendre lorsqu'on a croupi si longtemps dans des tranchées, et ce séjour nous

paraît doux lorsqu'on le compare aux rudes journées de **La Laufée** ou de **Damloup**. Nous ne verrons plus longtemps d'ailleurs ces horizons au profil heurté de **la Meuse** : quatre trains nous amènent le **16** à **Clermont-sur-Oise**, où nous devons passer quelques jours. Ouf ! Personne n'est fâché d'avoir changé de région. Ils devenaient obsédants, ces bois faméliques et ces paysages lunaires qui furent le décor de nos combats d'une année, et l'on respire mieux lorsqu'on se sent loin d'eux.

23 janvier. — Un ordre bref, et d'énormes camions se rangent sur **la route de Beauvais**. Entassez-vous là-dedans et vissez-vous aux banquettes. La danse va commencer ! Quelle danse ! Démarrages brutaux, tangages, roulis, rien ne nous est épargné ; et c'est meurtris et transis de froid que nos gars débarquent à **Belle-Assise**. Ils auront heureusement, pour se réchauffer, l'étape **Villers-Tournelle** et **Cortigny**. Emmitouflés et marchant avec les gestes gauches des gens qui ont froid, ils ont ainsi quelque peu de ressemblance avec les personnages que l'on a coutume de voir sur les frises égyptiennes.

La Marche en avant sur St-Quentin

(**Février – Avril 1917**)

Jusqu'au **12 février**, ce sera le grand repos, tempéré par des manœuvres bien inoffensives, certes, mais à qui la neige enlève singulièrement de leur charme. Enfin, conclusion logique de cette période de ré-entraînement, le Régiment prend à son compte, le **12**, le **secteur de Daucourt**, devant **Montdidier**, avec un Bataillon en ligne, un Bataillon en soutien, un Bataillon au repos. Secteur calme en puissance d'agitation. Une attaque française se prépare dans cette région, et l'équipement offensif du terrain, poussé hâtivement, n'est pas sans inquiéter le Boche, qui s'énerve et multiplie ses coups de main pour se renseigner. Peine perdue ! Les gars qui ont défendu **Verdun** se font un jeu de repousser ces timides tentatives. A nous, maintenant, d'opérer. Des renseignements nous sont nécessaires pour l'affaire en préparation. Le Capitaine **COLAS** et sa 6^e Compagnie exécutent un raid admirablement réussi qui ramène des prisonniers et permet au Lieutenant-Colonel de recueillir tous les renseignements utiles à la préparation de son ordre d'attaque.

Autre opération, le **15 mars**, par la 9^e Compagnie (Lieutenant **BUGNON**). Celle-là arrive à propos, en pleine retraite ennemie ; elle pénètre jusqu'en troisième ligne sans trouver grande résistance. On s'émeut, on s'étonne, n'osant croire à semblable événement ! Puis, si extraordinaire que paraisse ce mouvement, on se rend à l'évidence. Dès le **16 au matin**, la progression générale commence. Nous ne sommes plus bien entraînés à ce genre de guerre, mais la qualité essentielle du soldat français n'est-elle pas une extraordinaire faculté d'adaptation ? Cette avance ne nous prend pas au dépourvu, et le Régiment a vite rejoint le Boche, qu'il talonne inlassablement. Nos poilus ont d'ailleurs, dans cette période, d'autres stimulants que la perspective de conquérir une tranchée ou un blockhaus. Ce sont des villages entiers, des villes que nous délivrons. Ce sont, le **16**, **Roye** et **Carrepui**, dont les habitants pleurent de joie en nous recevant ! Ils sont bien un peu déçus, ces braves gens, de ne pas reconnaître, dans notre uniforme, la traditionnelle culotte rouge. Mais cette petite désillusion effacée, ils s'ingénient à nous choyer et à nous gâter. Il y a bien toujours dans le jardin ou dans la

cave quelque vieille bouteille qui a échappé à la réquisition ennemie. On nous en fait les honneurs, et ces humbles, dénués de tout, ne sachant même pas s'ils pourront dîner le lendemain, seraient fâchés si nous refusions d'accepter les provisions qu'ils ont pu cacher — Dieu sait au prix de quelle rouerie — et qui constituent leur unique ressource. Cet accueil émouvant, les récits des exactions boches pendant l'occupation joints au spectacle navrant des stupides et criminelles dévastations qu'ils peuvent voir autour d'eux, enflamme le courage de nos gars. C'est la rage au cœur qu'ils pénètrent à travers une campagne systématiquement ravagée ! Le **18** dans **Champien**, et le **19** dans **Ham**. Les ponts sur le canal sont coupés. Mais, l'ingéniosité de nos hommes aidant, des passerelles sont improvisées qui nous permettent, le **21**, d'attaquer à **Hartemps** (3^e Bataillon). Le Boche montre plus de résistance. Il a tenu devant le village des inondations, et ses tirs de barrage sont nourris. Tout semble indiquer que nous sommes arrivés sur sa ligne de repli définitive. La lutte est âpre les **21** et **22** ; l'ennemi nous canonne inlassablement, et tente même, lorsque notre avance les gêne, de vigoureuses contre-attaques. Sa résistance est cependant vaincue le **23**. Le 1^{er} Bataillon enlève de haute lutte **la Ferme Bourgie** et le village de **Séraucourt**, tandis que le 2^e Bataillon s'empare de **Haplincourt**. Plus dure sera encore la lutte le **25**, devant **Essigny-le-Grand**. Le Boche résiste désespérément, contre-attaque, met tout en œuvre pour arrêter notre progression. Mais ses efforts sont vains, et **Essigny-le-Grand** reste entre nos mains (2^e et 1^{er} Bataillons).

Ces durs combats sont pour nous terminés. Le Régiment, relevé le **27**, est trop éprouvé pour qu'on lui confie de nouvelles attaques. Il sera employé dorénavant aux travaux de réfection de cette région, où tout est à refaire ; travaux fatigants, avec déplacements fréquents et pénibles. Le Régiment sera le **27** à **Hartemps** et **Dury** ; puis à **Thugny** et **Ponts**, où il est appelé d'urgence. Cantonné à **Ham** le **31**, il sera à **Cugny** pour l'équipement offensif du terrain le **7 avril**. A **Hartemps**, à partir du **8**, pour équiper offensivement le terrain d'attaque du 13^e Corps. Ouf ! c'est le repos qui commence. Bien gagné, certes, le Régiment a atteint la limite extrême de résistance que peut offrir un organisme humain, et l'étape qui le conduit à **Frétoy-le-Château** et **Villeselve** lui paraît bien longue. Même dans ces villages à demi détruits et où tout rappelle la guerre, la détente s'opère et nos gars ont retrouvé toute leur vigueur lorsqu'ils gagnent **Fluquières** le **24**, **Collezy** le **27** et **Babœuf** le **28**.

Le Chemin des Dames

(**Mai – Juin 1917**)

Quelques jours de repos encore dans ce qui fut un agréable **faubourg de Noyon**, et l'ordre de départ arrive. L'ennemi tente sur **le Chemin des Dames** des attaques violentes ; les troupes s'usent vite qui tiennent ce secteur meurtrier. Le commandement songe à nous confier ce poste d'honneur et le **4 mai**, par une chaleur accablante, le Régiment se porte, en une étape extrêmement pénible, à **Ambleny**. Les hommes sont harassés de fatigue ; aussi profitent-ils largement de la journée de repos qui leur est accordée le **5**. A partir de ce moment, les événements se précipitent. Le Régiment, transporté en camions-autos le **6** à **Perles**, relève le **9**, en face **Cerny**, des éléments du 11^e Corps d'armée. Désormais, plus de trêve. L'ordre est formel : « *Il faut tenir coûte que coûte.* » On tiendra un long mois, attaquant ou attaqué constamment, sans dormir — presque sans manger et sans boire, pêle-mêle avec des cadavres et soumis d'une façon continue au bombardement par obus et engins de tranchée le plus effrayant que le Régiment ait jamais subi.

Le **10 juin au matin**, l'infanterie ennemie, en force et bénéficiant d'un effet de surprise, réussit, malgré les pertes qu'elle subit, à pénétrer dans nos lignes. Un corps-à-corps sanglant s'en suit, qui dure jusqu'à l'arrivée des 7^e et 11^e Compagnies qui, par leur énergique intervention à la grenade, rétablissent intégralement notre ligne. Deux autres tentatives aussi violentes, qui se produisent les **20 et 22 mai**, sont vouées au même échec, et à chaque déconvenue le Boche se venge en intensifiant ses bombardements, multipliant ses engins de tranchée, rendant le séjour dans nos lignes intenable. Ceux-là seuls qui étaient là peuvent dire quelle somme de courage et d'abnégation y fut dépensée, et ceux-là ont gardé, ineffaçablement gravé dans le cœur, le souvenir des journées passées dans cet enfer.

Le **23 juin**, c'est une longue théorie de spectres qui descendent de **Cerny** et qui, embarqués le **24**, vont goûter au **camp de Remaugies** le repos qui leur est accordé. Peu à peu, la douloureuse impression de ces combats s'efface, et le **15 juillet** le Régiment s'en va gaiement par **Ercheux** sur **Ugny-le-Gay**, où il cantonne le **17**. A une troupe pareillement éprouvée il faut un secteur calme : on lui donne **Moy**, en bordure du canal.

Période délicieuse pour tous. Un bataillon tient les lignes, mais le Boche est si loin et il a tant d'obstacles à traverser pour arriver jusqu'à nous que c'est un ennemi bien peu gênant. Il ne tentera qu'un raid sur la 3^e Compagnie : il en sera d'ailleurs pour ses frais. Un Bataillon est en soutien dans des cantonnements, pas très confortables, certes, mais agréables malgré tout. N'est-ce pas beaucoup déjà d'y être tranquille, nullement inquiété par les canons ou les bombes ?

Quant au 3^e Bataillon, il est délicieusement installé dans **les bois de Frières-Failloüel** ; il cache jalousement sa quiétude sous les ombrages de l'épaisse forêt et jouit pleinement de son repos. C'est avec une pointe de regret que nous quittons le **10 août** ce séjour enchanteur. Pour aller où ? Personne n'en sait rien, mais des bruits circulent qui parlent d'une attaque en préparation dans **l'Aisne**. Rien d'étonnant à ce qu'on nous convie à la fête. Nos mouvements semblent bien confirmer cette hypothèse.

Le Régiment est amené par étapes à **Trosly-Breuil**, où il inaugure le **14** une période d'entraînement physique et de manœuvres qui ne prendra fin que le **27 août**. Rapproché à ce moment de sa base d'opérations, le Régiment vient à cette date cantonner dans **les ruines de Tartiers et Bieuxy**.

A peine arrivé, il reprend son entraînement. Le village, abandonné par les Boches et presque complètement détruit, fournit un cantonnement des plus mauvais ; personne ne s'en plaint cependant, la belle saison autorise le logement « à la belle étoile », qui est le sort de beaucoup. Les jours passent et les bruits d'une offensive prochaine se précisent de plus en plus. Le **2 septembre**, la reconnaissance effectuée par les cadres du Régiment dans **le secteur du Moulin de Laffaux** permet de déterminer la zone d'action du 30^e. Les Commandants des Compagnies des Bataillons de première ligne reçoivent même leurs objectifs. La participation du régiment à une attaque de grande envergure n'est donc plus douteuse ; seule la date reste ignorée.

L'Attaque de la Malmaison

(**23 Octobre 1917**)

Du 2 septembre au 10 octobre, les Bataillons alternent pour préparer en ligne l'équipement offensif du secteur affecté au Régiment. Les unités cantonnent dans **les Creutes de Laffaux**. Jour et

nuit les équipes travaillent en ligne et descendent à leur tour prendre un repos bien gagné dans **les Cavernes**, véritables antres qui ont été laissés par les Allemands dans un état de saleté repoussante. Nos hommes y vivent dans l'obscurité une vie peu agréable. Ils restent gais malgré tout, comprenant l'utilité de la tâche qui leur est confiée. Les travaux sont très pénibles, le Boche, inquiet, tentant de nombreux coups de main. A chaque instant nos poilus doivent quitter la pelle pour s'équiper et se tenir prêts à évacuer la première ligne. La consigne est, en effet, d'éviter de se laisser faire des prisonniers, pour ne pas permettre aux Boches de deviner nos projets en identifiant le 14^e Corps, réputé « Corps d'attaque ». Le moral du Régiment demeure excellent, les tuyaux apportés par les « cuistos » sont de plus en plus optimistes. Ils signalent l'accroissement de notre artillerie de gros calibre, qui envahit tous les cantonnements et bois à l'arrière. On dit aussi qu'il y aura des tanks pour nous appuyer. Le 2^e Bataillon est parti, en effet, pour manœuvrer avec ces engins nouveaux à **Bettencourt**. Cette nouvelle augmente encore la confiance de tous. L'attaque est sans doute prochaine, car le Régiment descend au repos.

Le **14 octobre**, le Colonel réunit à **Laval** les cadres du Régiment, et fixe une dernière fois la tâche de chaque Bataillon. Le 30^e reçoit un morceau de choix : **la vallée Guerbette, le château de la Motte, Abemant**. Tout est prêt. Chaque gradé a reçu un croquis et sait où il doit conduire ses hommes. Le moral est exalté au plus haut point par la description, des moyens puissants mis en œuvre : artillerie et infanterie. On attend avec patience la grande heure.

Le **20 octobre**, les bataillons montent aux **Creutes de Laffaux**, où ils doivent attendre le jour « J ». L'attente se prolonge jusqu'au **22**, l'attaque ayant été retardée pour soigner davantage la préparation.

Le **23**, à 4 heures, les trois Bataillons sont en place, après avoir relevé le 416^e R. I. Le 1^{er} bataillon (commandant **BAILLODS**), en liaison à droite avec le 99^e R. I., a pour objectif **le château de la Motte et ses Creutes** ; le 2^e bataillon (Commandant **CLAVIER**), en liaison à gauche avec le 22^e, a pour objectif **la vallée Guerbette** ; — dans un deuxième bond, en liaison avec le 3^e Bataillon, il doit atteindre **la ligne cote 156,6-103,2**. — L'heure « H » est fixée à 5 h.15. Les sections attendent cette heure soit dans des abris, soit dans la tranchée même. Le Boche réagit peu à notre préparation, qui s'intensifie d'heure en heure. A 5 h.15, au son d'une canonnade effroyable, précédés par un barrage de 75 et d'obus lourds, nos poilus s'élancent à l'assaut, il fait encore nuit noire ; se diriger dans ce terrain, bouleversé par nos obus, jonché de réseaux, est presque impossible. Aussi chacun n'a-t-il qu'une pensée : foncer de l'avant. Les gradés, la boussole et la montre en main, essaient de rallier leurs hommes, tâche rendue difficile par l'obligation de se plaquer de temps en temps, pour laisser passer les rafales de mitrailleuses boches qui tirent depuis le départ. On repart de plus belle, après avoir hurlé le numéro de sa Compagnie. Coûte que coûte, il faut progresser jusqu'au petit jour ; à ce moment, on se « débrouillera ». Le jour enfin ! Le 2^e Bataillon est parvenu brillamment au premier objectif, faisant de nombreux prisonniers. La 6^e Compagnie s'est emparée de **la vallée Guerbette**, faisant 120 prisonniers. La 7^e Compagnie s'est emparée d'une batterie de 77. Le 1^{er} Bataillon, accueilli au départ par un violent tir de barrage, a débouché avec difficulté ; des erreurs de direction, inévitables, se sont produites ; seule la 3^e Compagnie (Capitaine **GUILLON**), arrive face à son objectif, les autres Compagnies doivent exécuter une marche de flanc. Peu importe d'ailleurs, **le château de la Motte** est brillamment enlevé. A 7 h.30, les 2^e et 3^e Bataillons (Commandant **REPELLIN**) partent à l'assaut du deuxième objectif (**cote 156,6-103,2**). La progression est difficile, gênée terriblement par les mitrailleurs ennemis. A midi cependant les objectifs sont atteints ; ordre est donné au Régiment d'organiser le terrain. On fait le bilan des pertes, qui sont sévères. Il a fallu toute la vaillance de nos énergiques soldats pour venir à bout de l'opiniâtreté des mitrailleurs Boches. Malgré l'excellence de la préparation, beaucoup d'abris étaient

intacts, et à l'heure H les Allemands en sont sortis pour mettre en batterie mitrailleuses et mitraillettes, qui sont la cause de nos trop nombreuses pertes.

Le moral n'est cependant pas affecté par ces pertes, et nos poilus attendent, confiants, l'ordre de pousser en avant. Leur attente est vaine. Ce n'est que le **25** que le 99^e reçoit l'ordre d'enlever **Pinon**. Il réussit facilement dans cette tâche, faisant près de 2.000 prisonniers.

Le **25**, on espère passer **le canal de l'Aisne**, mais les nouvelles d'**Italie** semblent motiver l'inaction où on nous laisse.

Le **27**, le Régiment reçoit l'ordre de gagner **les creutes de Laffaux** : il y cantonnera pendant l'exécution de travaux en seconde ligne.

Le **28**, le Lieutenant-Colonel **SANTOS-COTTIN** remet la Légion d'honneur aux Capitaines **COLAS** et **GUILLERMAZ**, la Médaille militaire à plusieurs gradés. Le **28** également, nos morts sont enterrés au village d'**Allemant**, en une cérémonie émouvante par sa simplicité et le cadre dans lequel elle se déroule.

Le **29**, le Régiment quitte **les creutes** pour se rendre à **Clamecy**, où on parle du grand repos. Un moment contesté, ce bruit se confirme et le **6 novembre** le Régiment est cantonné à **Dommiers** et **Saint-Pierre-Aigle**. C'est de là qu'il enverra la délégation (Commandant **BAILLODS**, Capitaine **COLAS** et Lieutenant **LAFLEUR**) qui recevra du Général **PÉTAINE** la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. Le Régiment vient en effet d'obtenir sa deuxième citation :

Ordre général n° 529, de la VI^e armée, du **13/11/17** :

*« Chargé d'enlever, le **23 octobre 1917**, des lignes ennemies solidement organisées et soutenues par des points d'appui importants, a, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **SANTOS-COTTIN**, rempli cette première mission avec un entrain et une vigueur remarquables. A ensuite exécuté sous le feu, avec une méthode et une précision parfaites, une manœuvre de conversion des plus délicates, qui lui a permis de conquérir dans une nouvelle direction d'autres centres de résistance fortement tenus. A fait plus de 800 prisonniers, pris 3 canons de campagne, 15 mitrailleuses, 8 lance-bombes et un important matériel. »*

Au repos depuis le **19 novembre**, dans **la région de Retheuil, Pierrefonds**, le Régiment est transporté le **2 décembre** dans **la région de Tergnier**, exécutant des travaux de deuxième ligne. Après quelques jours passés dans cette région, il embarque à **Babœuf**, à destination de **Saint-Ouen**.

1918. — C'est dans ce camp — rendu plus morne encore par une abondante chute de neige et l'âpre vent qui le fouette — c'est là que le Régiment passera son Jour de l'An. En faisant appel aux talents de chacun, une petite fête s'organise, et cette petite soirée littéraire improvisée aura réussi à amener la gaieté sur tous les visages. On reprendra les jours suivants les manœuvres interrompues par les fêtes.

Il fait bien froid. Bah! voilà qui a bien peu d'importance lorsqu'on est habitué aux rudes hivers de **la Savoie**. Et puis, il y a la perspective de la baraque bien chauffée avec, autour du poêle, le grand cercle des gars toujours prêts à raconter une de ces vieilles histoires du pays, qui amènent des rires francs et joyeux sur toutes les lèvres et qui font trouver si courtes les soirées. Les jours passent sans trop de peine, mais malgré tout on quitte sans regret **les steppes de Saint-Ouen**, lorsque, le **9**

janvier, arrive l'ordre d'embarquer.

Le deuxième Séjour en Alsace

(**Janvier -Avril 1918**)

Où allons-nous ? Est-ce vers de nouveaux combats ? ou vers le bon secteur tranquille qu'on nous a tant promis ? A défaut de pronostics, les plus bavards expriment des désirs et les vieux, ceux de **1916**, parlent de l'**Alsace** avec une inflexion de voix qui ne trompe pas. Ils enseignent aux jeunes les douceurs de ce pays de rêve et les noms de **Valdoie**, **Belfort**, **Balschwiller**, **Retzwiller** reviennent souvent dans leurs récits... Une nuit... puis au matin : **Valdoie**. Une immense clameur salue cette ville dont deux ans de recul ont quelque peu amplifié les charmes ; clameur vaine d'ailleurs : nous brûlons la station, et c'est à **Fontaine** que nous débarquons. Une petite marche à travers les sapins nous amène partie à **Roppe** (2^e et 3^e Bataillons), partie à **Bessoncourt** (É.-M., 1^{er} Bataillon). Les années de guerre ont passé, mais elles n'ont rien enlevé des qualités accueillantes des populations de ces pays. La même large hospitalité qu'en **1915** nous est offerte. Séjour très agréable, mais court, hélas !

Le **15** le Régiment fait mouvement et le **16 au soir** relève un groupe de B. C. P. dans le secteur de **Schonholz**, avec six Compagnies (2^e Bataillon et deux Compagnies du 3^e Bataillon). Le secteur n'est pas ce qu'on peut appeler un secteur « de repos ». Il est nerveux — surtout du côté allemand — où tout est prétexte à barrages, à contre- préparations. Et puis, il y a là un ennemi pire que le Boche, plus sournois encore : la boue. Elle envahit tout : tranchées, boyaux et abris. Et ce sont chaque jour des travaux sans fin pour rendre habitables nos cagnas et praticables nos voies de communication. Le P. C. du Régiment fonctionne à **Hagenbach**, pittoresque village que les Boches ont à peu près respecté et que ses habitants n'ont pas abandonné. Les Bataillons vivent leur vie régulière : huit jours à **Schonholz**, huit jours à **Retzwiller**, huit jours au secteur d'**Heglingen**. Douce existence, que nous évoquerons souvent au cours des durs combats que nous aurons à mener dans cette année si bien commencée. Le Boche se sent fort depuis que le lâchage russe lui a rendu ses troupes du front oriental. Il cherche un endroit propice à une offensive qui doit le conduire à notre écrasement et va, pour ce faire, multiplier ses coups de main d'identification. A deux reprises il fait une tentative sur le Régiment. Il enregistre deux échecs. Le **2 février**, après une préparation d'artillerie extrêmement violente, il aborde nos lignes dans le secteur de la 11^e Compagnie. Nos hommes ont vu se dessiner le mouvement. Confiants dans leur force, ils attendent les détachements de l'ennemi, l'attaquent et lui font finalement trois prisonniers. Mécontent de cette déconvenue, l'Allemand monte, quelques jours plus tard, une opération de plus grand style. Rien n'a été négligé : préparation par gros calibre et gaz, contre-batterie, tir d'interdiction. Le résultat n'est pas meilleur, et le 1^{er} Bataillon a vite raison de cette tentative. C'est fini, nous n'aurons plus à supporter d'attaques de ce genre ; l'ennemi a choisi sans doute son terrain d'attaque.

Cependant, pour voiler ses intentions, il commence, dès le **début de mars**, des tirs anormaux de destruction dans un grand nombre de secteurs. Le nôtre est du nombre et chaque jour le tranquille village d'**Hagenbach** est copieusement arrosé, de même que toutes les routes de la région. Jusque dans ses fantaisies le Boche est régulier — désespérément régulier. Nous en profitons. Une fois l'habitude prise de ses tirs effectués toujours aux mêmes heures, la vie reprend normale, sains être autrement gênée par ces intempestives démonstrations.

Le **10 avril**, le Régiment, relevé par le 31^e R. I., fait mouvement sur, **Montreux-Jeune** et **Chavane-l'Étang**. Il embarque à partir du **12**, à 16 heures, à **Montreux-Vieux**. Voyage interminable par **Troyes**, **Le Bourget**, **Amiens** — où nous essayons quelques obus de 380 — **Dunkerque**, puis **Bergues**, coquette cité encerclée dans ses murailles, où nous débarquons.

Le Kimmel

(**Avril 1918**)

Le Boche attaque fortement les troupes anglaises et portugaises qui tiennent ce front. On compte sur nous pour conserver **la chaîne des monts**, sur laquelle une attaque allemande est imminente. Un jour à **Bergues**, consacré aux ultimes préparatifs, et nous nous entassons dans de vastes camions anglais qui nous déposeront le **16 à midi** à **Provein**. Deux heures de sommeil dans **la région du cabaret Ratkot**, puis l'alerte ! En route pour la bataille ! Les deux autres régiments de la D. I. sont déjà engagés. Nous sommes une réserve qui se rapproche du combat, prête à intervenir. Le 1^{er} Bataillon est mis à la disposition du 22^e C. A. W. Il commence aujourd'hui sa douloureuse odyssée, se battant tous les jours et se déplaçant toutes les nuits sur des routes violemment battues par les canons allemands. Il sera les **18 et 19** à **la ferme Gordon, près de l'étang de Dickebusch**, le **20** à **Millekroisse**, le **21** au **mont Kimmel**, à la disposition du 99^e R. I., le **22** au **bois du Rossignol**, pour être remis le **24** à la disposition du Lieutenant-Colonel **SANTOS-COTTIN**, commandant le 30^e R. I. Sa résistance, l'entraînant avec lequel il accomplit les missions que lui confie l'armée britannique, font l'admiration de nos Alliés et lui valent une touchante lettre de félicitations du Général commandant le C. A. W. Les 2^e et 3^e Bataillons n'auront pas un sort meilleur ; ils arrivent le **17** à **Westouitre** (É.-M. et 3^e Bataillon) et à **Renighelst** (2^e Bataillon) juste à temps pour recevoir les premiers bombardements. Les Boches font bien les choses d'ailleurs et ces deux cités, coquettes et grouillantes de leurs habitants à 10 heures, sont à midi des monceaux de ruines où on chercherait vainement un civil. Qu'importe, nous ne serons pas longtemps les hôtes de ces cités anéanties. Dès le soir, le 2^e Bataillon va prendre position au **Scherpenberg**, derrière le 22^e R. I., et le 3^e au **mont des Cats**, derrière le 99^e R. I. Mouvement difficile qui, dans ce pays plat, n'échappe pas aux vues ennemies, mais qui s'exécute merveilleusement, malgré les nombreux tirs de barrage que les Boches lui opposent. La nuit se passera ainsi sous un bombardement constant, au milieu des lueurs des innombrables incendies que les obus ont allumés dans la plaine, chaque poilu creusant fébrilement le trou qui doit le protéger, et qui demain peut-être sera sa tombe.

Le **19**, la bataille fait rage. En vue d'une intervention, le P. C. du Régiment se transporte au **Scherpenberg**. Les bombardements sont de plus en plus nombreux et de plus en plus intenses, interdisant complètement la circulation sur routes et pistes.

Le **21**, le 3^e Bataillon se porte jusqu'au **col du Kimmel**, et prend à son compte, le **22 au matin**, la partie gauche du secteur du 99^e R. I., fortement éprouvé. Enfin, dans la **nuit du 23 au 24**, sous un bombardement d'une extraordinaire intensité, le Régiment relève le 99^e au **mont Kimmel** avec les 2^e et 3^e Bataillons, le 1^{er} Bataillon ne devant rejoindre que le lendemain. La journée du **24** se passe à organiser défensivement le terrain et à préparer une opération offensive ordonnée pour le soir, dans le but de nous rendre maîtres de **King's Way**. A 21 heures, dans un superbe élan, dix sections des 2^e et 3^e Bataillons partent à l'assaut et enlèvent de haute lutte tous leurs objectifs. Les prisonniers capturés ont une étonnante morgue ; savamment cuisinés, ils nous apprennent qu'une attaque

générale ennemie doit se déclencher le lendemain matin, après émissions gazeuses sur les monts. Le 3^e Bataillon entend d'ailleurs, en avant de lui, des bruits suspects laissant croire à un rassemblement de troupes. Les dernières dispositions sont prises, le 1^{er} Bataillon arrivant à sa place de réserve à **la cote 100 le 25**, à 0 heure. Une heure, deux heures s'écoulent, angoissantes. 2 h.15, la danse infernale commence : obus à gaz, explosifs de gros et petit calibre, ce ne sont que détonations, cris de blessés, lueurs d'éclatement déchirant l'air empesté. Trois longues heures de ce régime exaspérant et l'attaque d'infanterie se déclenche. Nos braves troupiers, à la vue des uniformes exécrés, reprennent toute leur belle assurance, et les mitrailleuses et fusils-mitrailleurs font rage. L'assaillant subit là des pertes effroyables, mais pour une section disparue dix autres réapparaissent. Ils sont trop et nous sommes trop peu, nous ne pourrions pas les empêcher d'entamer notre ligne. Une deuxième ligne de résistance se constitue en hâte, plus en arrière, **au pied du Scherpenberg**. Celle-là brisera les dernières tentatives adverses. L'ennemi voulait les monts, il n'a réussi qu'à prendre leur avancée du **Kemmel**, et encore n'a-t-il pu obtenir ce maigre résultat qu'au prix de 60 % de pertes.

Le **27 au soir**, dans **une ferme près d'Abeele**, le Lieutenant-Colonel **SANTOS-COTTIN** rassemblait près de son drapeau les glorieux restes du Régiment. Que de vides, hélas ! Nous avons laissé sur les pentes ravagées des monts 1.950 officiers et soldats.

Après deux jours passés à **Quadrypre** et un à **Bergues**, les quelques survivants embarquaient à **Rexpæde**, pour venir se reconstituer à **Écury-sur-Coole** (É.-M. et 1^{er} Bataillon) et **Nuisement** (3^e, 2^e Bataillons). Ils sont les bienvenus, ces quelques jours de repos. Dans cet oasis calme et frais de **la Coole**, nos poilus se détendent les nerfs et oublient peu à peu les douloureux épisodes de la lutte qu'ils viennent de soutenir. Les renforts arrivent : des jeunes gens d'abord, petits bleuets de la classe **1918** que nous envoient les 99^e et 112^e Bataillons de marche, puis de vieux et solides guerriers, un Bataillon complet du 348^e dissous. Ceux-là sont d'abord désorientés : comment ne le seraient-ils pas, quittant tout à coup leurs chefs, leurs camarades et tout ce long passé glorieux du Régiment amassé en commun, au prix de sacrifices souvent si sanglants. Mais ils comprennent vite qu'ils entrent dans une famille dont la noblesse ne le cède en rien à celle qu'ils viennent de quitter, et où ils trouveront vite mêmes traditions de gloire et mêmes liens affectueux entre officiers et soldats. Les événements auront vite fait, d'ailleurs, de montrer combien la fusion a été complète et heureuse.

Après quelques jours passés dans **la région de Bouy**, le Régiment se porte, le **27 au matin**, sur **Mourmelon-le-Grand** en vue de relever, dans **le sous-secteur du Mont-Sans-Nom**, le 101^e R. I. Les reconnaissances sont faites lorsque, à 15 heures, l'ordre arrive d'arrêter tout mouvement et d'attendre de nouveaux ordres sur place. L'ennemi vient de faire sur **le Chemin des Dames** une offensive de grand style. Il a franchi **l'Aisne** et progresse partout, **de Soissons à Reims**.

L'Offensive allemande de l'Aisne

(**Mai – Juin 1918**)

Le **28**, à 17 heures, nous nous portons à **Ambonnay**, où nous passons la nuit, pour repartir le **29**, à 4 heures du matin, **en direction de Bouleuse**, le Régiment étant avant-garde de la D. I., qui se porte tout entière à la rencontre du Boche que plus rien n'arrête. Il fait terriblement chaud, mais l'heure n'est pas aux lamentations : pourvu que nous arrivions à temps ! Le Régiment est superbe d'endurance. Petits bleuets et vieux grognards rivalisent d'entrain et de courage.

Le **29**, à 20 heures, le régiment est en place sur le **plateau de Peuzennes (entre l'Ardre et Bouleuse)**, ayant franchi 58 kilomètres en 30 heures. Il a poussé des patrouilles sur le **plateau nord de Méry-Premecy**, et il a ordre d'interdire l'accès du **Bois de Reims** aux troupes allemandes d'assaut, qui sont signalées à 2 kilomètres. Deux Bataillons sont en ligne : 2^e à gauche, sur l'**éperon de Peuzennes** ; 3^e à droite, **devant Aubilly**. Le 1^{er} est en réserve au **Bois des Dix Hommées**.

L'ennemi, harassé, n'attaquera pas le **29**, mais dès le **30**, midi, cherchera à reprendre sa progression. Il subit de lourdes pertes avant d'arriver au contact de nos lignes, et ses tentatives du soir sur **Aubilly** restent vaines. Surpris de trouver sur sa route une résistance ferme, il monte pour le lendemain une action à grande envergure. A 13 heures commence une préparation d'artillerie extrêmement violente, par gros calibres et obus toxiques. L'attaque se déclenche à 15 heures sur les 2^e et 3^e Bataillons : combat extrêmement violent, allant jusqu'au corps-à-corps. Une énergie farouche anime tous les cœurs et les coups sont durs que reçoivent les assaillants. A 17 heures le combat fait rage. De savantes infiltrations permettent cependant aux Boches de pénétrer dans le village d'**Aubilly** et de menacer le flanc du 2^e Bataillon qui, malgré sa position peu enviable, frappe dur et creuse des vides imposants dans les rangs ennemis. Sa magnifique résistance permet d'ailleurs à une contre-attaque de la 9^e Compagnie conduite par le Lieutenant-Colonel **SANTOS-COTTIN** en personne, à 17 heures 30, de le délivrer. La ligne est intégralement rétablie.

Cette première journée de combat a été un succès magnifique. L'ennemi a perdu désormais sa belle assurance et son audace. Il sent qu'il a devant lui des adversaires résolus. Son offensive est arrêtée ; c'est une nouvelle offensive à monter soigneusement qui seule peut lui ouvrir la route. Glorieuse journée donc, mais douloureuse aussi : 445 officiers et soldats sont la rançon de notre belle résistance.

Paris reste évidemment l'objectif final de la grande offensive allemande, mais en attendant mieux il ne déplairait point aux armées des **Hohenzollern**, de pouvoir annoncer au monde leur entrée dans **Reims**. L'obstacle est cette montagne de Reims en avant de laquelle nous sommes installés, et qui interdit tout mouvement vers l'Est. Dès le **1^{er} juin**, les rectifications de front que le Boche effectue font prévoir que son prochain effort se portera sur le **bois de Reims par la vallée de l'Ardre**. Le commandement prend immédiatement les mesures que comporte la situation, et dans la **nuît du 1^{er} au 2** le 2^e Bataillon vient se porter en lisière du **bois de Dix-Hommées**, en liaison à droite avec le 1^{er} Bataillon, qui tient le **bois de Bonneuil et la ferme de Villers**. Le 3^e reste au contact des forces adverses, formant ainsi, les avant-postes du Régiment. Le P. C. fonctionne à partir du **2 juin**, 8 heures, au **bois des Dix-Hommées**.

Les jours suivants verront régner de part et d'autre la plus fébrile activité — l'ennemi effectuant ses réglages et ses tirs de destruction — nous, renforçant nos défenses, creusant des tranchées, établissant des lignes de communication ; quatre jours et quatre nuits d'opiniâtre travail, sous les tirs continus de l'artillerie adverse et dans l'attente angoissante de l'attaque, de cette attaque qu'on sent imminente et qui s'annonce formidable. Nos moyens sont faibles et notre front bien grand, mais l'heure est grave et nos gars ont le cœur bien placé : les Boches peuvent venir.

Ils viennent le **6 juin**, à 6 heures, après 4 heures d'une préparation d'artillerie extraordinairement intense. Ils viennent nombreux, ivres, furieux, précédés de leurs stossgruppen et de leurs flamenwerfer ; ils viennent en masse, comme une vague, mourir au pied de notre ligne inviolée. Alors, rageurs, ils reprendront leurs tirs plus sauvagement encore, ils tenteront à nouveau d'aborder nos lignes : même échec. Dix fois ils recommenceront leur folle entreprise, dix fois nos barrages d'artillerie, de mitrailleuses et de grenades auront raison d'eux, ouvrant dans leurs rangs de larges

vides, fauchant des sections entières et faisant taire le chant sauvage des assaillants. De succès : aucun ; les quelques Allemands qui avaient réussi à s'introduire dans **Bligny** en sont chassés à 17 heures, par l'énergique contre-attaque du 414^e R. I. Relevé le **6 au soir** par le 414^e, le 30^e R. I. se rassemblait le **7 au matin** au **bois de Rouvray**, où il devait rester en réserve de D. I. Anxieusement on se compte ; cette dure journée a été plus meurtrière encore que celle du **31 mai** : 750 officiers et soldats ont écrit de leur sang cette belle page. Le Régiment, réduit à un très faible effectif, est constitué à deux Compagnies par Bataillon et 1 S. M. et se prépare à relever le 414^e, lorsqu'il est relevé par le 89^e Régiment d'infanterie italienne.

Trois jours délicieux à **Mesnil-sur-Oger**, et nous embarquons le **15** pour **Lunéville**. La belle conduite du Régiment pendant ces dures journées de bataille lui vaut la belle citation suivante :

Ordre de la V^e Armée :

*« Vient de se distinguer à nouveau, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **SANTOS-COTTIN**, par sa valeur combative. Amené à marches forcées contre un ennemi dont l'avance se poursuivait depuis quatre jours, sans arrêt, a tout d'abord, dès son entrée en ligne, enrayé cette avance dans la vallée de l'Ardre, et repris, par son attitude agressive, l'ascendant sur l'adversaire, puis, pendant dix jours de combats meurtriers et continuels, repoussé tous les assauts, reconquéant par d'incessantes et énergiques contre-attaques d'importants points d'appui dans les avancées de la montagne de Reims. »* (Décision du Maréchal de France, Commandant en chef, du **4 janvier 1919**.)

La Forêt de Parroy

(**Juillet – Août 1918**)

Une grande semaine de grand repos à **Mont-sur-Meurthe**, **Lamaith** et **Einvaux**, pendant laquelle nous recevons d'importants renforts, et nous relevons en **forêt de Parroy** le 294^e R. I., dans le **sous-secteur de Croismare**. Deux Bataillons tiennent les lignes dans la forêt, pendant que le 3^e se repose, soit à **Lunéville**, soit à **Croismare**, soit encore au **camp de New-York**. Le calme de ce front étonne un peu ceux qui reviennent du **bois de Reims**, mais ils s'y accoutument vite et goûtent fort le charme de cette vie tranquille. Le Lieutenant-Colonel **LONGIN**, qui commande le Régiment, ne ménage rien, d'ailleurs, pour rompre la monotonie de notre existence en **Lorraine**. Il ne se passe pas une semaine sans que, soit une petite fête sportive, soit une matinée littéraire, ne soit organisée pour distraire les gars du bataillon au repos, retour de leurs 15 jours de forêt. Des distractions plus sérieuses nous sont offertes d'ailleurs. Nous sommes à l'époque des grandes offensives françaises, le commandement tient à être renseigné sur l'ordre de bataille, et c'est à nous qu'il demande cet effort. Le **30 juillet, à l'aube**, le 3^e Bataillon (Commandant **PERRIER**) et le 2^e Bataillon (Commandant **CLAVIER**) s'enfoncent résolument dans les lignes ennemies, après une courte mais sérieuse préparation d'artillerie. Le Boche est rare, mais nos poilus parviennent cependant à ramener 7 vieux landsturmiens du 436^e L. I. R., qui font piteuse mine et semblent amèrement regretter la quiétude du front russe qu'ils viennent de quitter. Nos pertes sont insignifiantes et ce joli succès renforce au Régiment cette belle confiance en soi, que les récents combats si meurtriers n'ont pas ébranlée.

L'Attaque générale en Champagne (Septembre – Octobre 1918)

Août passe et le Régiment commence à s'étonner d'être si longtemps inactif, lorsque arrive enfin l'ordre de relève. Le 91^e R. I. prend notre place fin août, et nous cantonnons quelques jours aux **environs d'Einvaux**, où nous embarquons à destination de **Sézanne** (É.-M.), **Vindey** (2^e Bataillon), **La Noue** (3^e Bataillon), **la Cheix** (1^{er} Bataillon). Délicieux séjour de repos, que seules viennent troubler quelques petites manœuvres ; mais le pays est si joli et il fait si bon se battre dans les champs, à la suite de « tanks figurés », que les manœuvres elles-mêmes sont charmantes. Ils sont ravissants ces bons soirs de septembre sans canons, sans avions, sans plus rien de la vraie guerre ! Cette tranquillité est bien un peu inquiétante et elle est vraisemblablement la préface de durs combats. Le poilu se soucie fort peu d'établir des pronostics. Il jouit au jour le jour de la bonne vie qui lui est offerte, sans chercher à deviner ce que sera demain. Demain ! Ce sera, le **19 septembre**, l'embarquement dans des camions-autos, aux dures trépidations, avec un adieu attristé aux belles choses de **Sézanne** : auberges somptueusement achalandées, toilettes claires aperçues en silhouette sous l'ombre épaisse du mail, concerts musicaux sur la grande place. Ce sera une atroce nuit passée dans ces infernales machines. Ce sera, le **20 au matin**, la peu agréable surprise de retrouver le triste paysage de **la Champagne pouilleuse**, avec ses lignes tristes et ses petits bois maigres. Ce seront les affreux villages (**Matougue** et **Juvigny**) où l'on s'écrase tant qu'on peut — hommes et bêtes — en attendant la fameuse nuit (**25-26**) où, en file indienne, silencieusement, le Régiment montera prendre ses emplacements de combat dans **les tranchées de Jonchery et Saint-Hilaire**.

26 septembre ! Notre artillerie donne depuis 23 heures un imposant concert, et à 5 h.15 c'est l'assaut sur tout **le front de Champagne**.

Rien ne presse pour nous ; nous sommes Division réservée et nous nous contentons de suivre à tâtons, dans la brume, la 154^e D. I., qui nous précède ; ce ne sont que pierres et réseaux de fils de fer barbelés, la seule flore de ces pays. Peu de résistance cependant. Le Boche a copié servilement notre méthode de **juillet**, et il s'est replié sur ses deuxièmes positions.

La 154^e D. I. n'avance qu'à pas comptés, gênée par les innombrables nids de mitrailleuses. Nous réalisons cependant à midi le dispositif prévu : 1^{er} Bataillon (Commandant **COLAS**) dans **la tranchée des observatoires** ; 2^e Bataillon (Commandant **CLAVIER**) et 3^e Bataillon (Capitaine **THOMAS**) échelonnés dans **l'interminable boyau du Rhône**.

Le P. C. s'installe modestement au **carrefour des boyaux du Rhône et du Canada**. Nous passons ainsi de longues heures d'attente. Le soleil — un soleil paresseux — nous envoie la caresse de ses rayons, mais avec lui apparaissent les premières salves ennemies et nos deuils commencent. La nuit et la pluie nous surprendront là, frileusement étendus dans la boue des boyaux, protégés par des toiles de tente accrochées un peu partout au parapet, donnant à ce décor un peu de pittoresque dont il est tant dépourvu.

Le **27** nous verra jouer un rôle plus actif. Le Régiment donnera, et prendra le combat à son compte. Le 1^{er} Bataillon, malgré les difficultés du terrain, malgré les tirs meurtriers auxquels il est soumis, atteint à 13 heures **le bois Chevron** et à 15 heures **la tranchée d'Ispach**. Le soir, à nuit tombante, il s'ingéniera à tourner les blockhaus qui le gênent et augmentera sa conquête, soutenu par le 2^e

Bataillon qui le garde à gauche. Rudes journées pour nos gars, mais plus rudes encore pour le Boche, qui laisse entre nos mains 5 canons de 77, 1 canon de 105 et un certain nombre de prisonniers. Dès maintenant nous avons vue sur notre objectif principal : village de **Sainte-Marie-à-Py et massif de Notre-Dame-des-Champs**. Le Boche s'en émeut fort et cherche vainement à nous reprendre nos gains. Le **28**, il lance deux contre-attaques : l'une à 7 h.40, sur le 1^{er} Bataillon ; l'autre à 8 h.25, sur le 2^e. Toutes deux échouent lamentablement sous les rudes coups qui leur sont assésés. Nos poilus ne sont cependant pas dans de bien bonnes conditions matérielles pour combattre : boueux, sales, n'ayant pour reposer leurs membres las que la couche humide et dure du boyau, ravitaillés problématiquement par des corvées de soupe qui se perdent dans l'inextricable lacs de tranchées et qui leur apportent en assez mauvais état, vers minuit, le menu des grands jours : « soupe, patates, viande, jus, gnôle, pinard ». On leur demandera encore beaucoup d'efforts, pourtant. L'ordre de relève, espéré pour le **29**, arrive sous la forme d'un ordre d'attaque. Après une imposante préparation d'artillerie, toute l'armée se rue à l'assaut à 10 heures. L'horizon est tout embué de la fumée des éclatements de nos obus. Il reste cependant aux Boches des mitrailleuses et des canons qui crachent à l'envi, mais qui sont impuissants à nous arrêter. Le 1^{er} Bataillon atteint la voie ferrée et il est aux lisières du village tant convoité de **Sainte-Marie**. Le 2^e Bataillon a pu maîtriser le dangereux îlot de résistance de **la tranchée de Munster**, que le Boche s'efforce vainement de reprendre à 18 heures, dans une contre-attaque désespérée.

30 septembre ! Encore une longue journée d'attente à passer dans la boue des boyaux, sous la pluie froide et fine qui ne cesse de tomber. Décidément, **Sainte-Marie** est impossible à prendre par l'ouest : les Allemands l'ont supérieurement organisée sur cette face. Nous nous transportons plus à l'est (3^e Bataillon **tranchée de Mannheim**, 2^e Bataillon **Bois J 78**, P. C. **tranchée de Mannheim**) pour essayer l'opération d'un autre côté. Les 2^e et 3^e Bataillons essaient le **1^{er} octobre**, à 12 heures. Ils réussissent à franchir **la Py**, mais ne peuvent venir à bout du village, qui est un véritable réduit hérissé de mitrailleuses et suffisamment fort pour déjouer nos trois attaques du **1^{er} octobre** et nos deux attaques du **2**. Nous avons avancé chaque fois un peu plus, mettant de plus en plus les défenseurs de **Sainte-Marie** en position critique. Et nous sommes relevés le **3**, juste au moment où nous allions recueillir le fruit de nos patients et douloureux efforts. Qu'importe! d'autres auront la gloire. Nous quittons sans regret cette **vallée de la Py**, où nous avons perdu 378 de nos camarades, et c'est allègrement que nous franchissons la dure étape qui nous sépare de **Mourmelon**, où nous avons cantonné le **3**.

Chacun s'appête à bien dormir et à se reposer copieusement. Mais le sort en a décidé autrement, et nous relevons le 103^e R. I, le **4 au soir**, dans le sous-secteur **Fabert**, au **sud des Monts**, P. C. à **Courmelois**.

Une autre surprise nous attend, d'ailleurs. Ce n'est pas là encore que nous pourrions prendre le repos après lequel nous soupignons. Le Boche nous fait la mauvaise plaisanterie de s'enfuir le **5 au matin**. Tant pis pour la douce perspective caressée. Par monts et par vaux, à travers les ruines des villages incendiés, nous nous livrons à une poursuite sans répit. Sans perdre le contact, nous passons la **nuit du 5 au 6** à **Nauroy**, pour atteindre le **6 à midi la ferme de Varsovie**. C'est fini. Deux Divisions, par leurs mouvements convergents, nous ont éliminés de la bataille, et nous rentrons le **6 au soir** dans la zone de départ (P. C. **Courmelois-Château**, 2^e Bataillon dans les abris du centre de résistance de première ligne, 1^{er} Bataillon à **Thuisywez**, 3^e Bataillon aux **Petites Loges** et à **Trépail**), après avoir eu la satisfaction de recueillir par une longue avance le fruit de notre ténacité devant **Sainte-Marie**.

Le **8 octobre**, le Régiment était ramené plus en arrière pour y prendre du repos. L'É.-M. et le 1^{er}

Bataillon à **Trépail**, 2^e Bataillon au **camp Roques** et 3^e Bataillon au **camp de Billy**, et pour lui commence une douce existence. Le pays est gentil, le vin nouveau est excellent. Que faut-il de plus pour rendre heureux les nomades que nous sommes ? Le **13** voit une activité anormale de cyclistes..., de mystérieuses nouvelles courent le long des lignes téléphoniques. Voilà qui sent le départ, se sont dit nos poilus. Aussi ne sont-ils pas trop surpris de reprendre la route le **14**. Elle est jolie d'ailleurs, la route, et jolis aussi ont dû être les villages que nous traversons. Il n'en reste, hélas ! pas grand'chose, et c'est dans des ruines que nous passons nos deux journées de répit (**14** et **15**) à **Rilly-la-Montagne**. Désormais des ruines jalonnent nos étapes : **Pomacle** (É.-M., 1^{er} Bataillon), **Boult-sur-Suipe** (2^e), **Bazancourt** (3^e), le **16**. Après une traversée de **Reims**, **Boult-sur-Suipe** enfin, où tout le Régiment se rassemble le **17**. Le canon fait rage **au nord de l'Aisne**. Tout fait prévoir une fois de plus que nous allons être de la fête. Primitivement destiné à être le soutien d'une attaque du 23^e R. I. C., le Régiment, après une longue journée d'attente (**19 octobre**), franchit **l'Aisne** sans trop de difficultés et prend le combat à son compte, le **20 au matin**, devant **la Hunding Stellung**, ligne puissamment organisée que les Boches ont qualifiée d'imprenable, et qu'ils considèrent comme un des piliers de leur front. Les combats qui s'y dérouleront seront en effet d'une extraordinaire violence. Le sol absolument nu, et mollement incliné en ravins perpendiculaires à la ligne de feu, favorise la défense ; l'ennemi a amené là ses plus brillantes troupes (cavaliers de la Garde à pied) et ses détachements de mitrailleurs d'élite, postés un peu partout, feront preuve d'une singulière ténacité. Dès le premier jour, à l'aube, profitant du brouillard épais, le Boche lance une attaque à gros effectifs sur le 2^e Bataillon, qui occupe la droite du secteur (**entre Herpy et la cote 145**). Les liaisons coupées, l'optique impossible, ne permettent pas au Commandant Clavier de demander le secours de l'artillerie. Mais nos fantassins suffiront, à coups de grenades, de fusils, de mitrailleuses ; ils auront finalement raison de cette tentative. Nos hommes prendront d'ailleurs plus copieusement leur revanche à 13 heures où, après une préparation d'artillerie, ils pourront parvenir jusqu'aux réseaux de **la ligne Hunding** (2^e Bataillon à droite) et jusqu'au pied de **la cote 145** (1^{er} Bataillon à gauche). Nous voilà à pied d'œuvre pour conquérir ces objectifs importants, mais leur attaque demandera une étude très approfondie du terrain et une aide puissante d'artillerie.

Dès le **21**, reconnaissances d'infanterie et réglages d'artillerie commencent. Le Boche se doute qu'un mauvais coup se prépare pour lui. Il est nerveux et déclenche sans raison des tirs d'une rare violence. Il emploie ses nuits à renforcer et à creuser des emplacements de mitrailleuses, que notre artillerie démolit au fur et à mesure. La plus grande fébrilité règne de part et d'autre — jusqu'au **25** — qui préparant son attaque, qui préparant sa défense. Enfin, le grand jour arrive. Le P. C. fonctionne à **la cote 90**.

Voici d'abord la préparation d'artillerie, imposante. Le ciel est une voûte d'acier et l'horizon est tout embrumé de fumées d'éclatements, notre artillerie de campagne creusant de larges brèches dans les réseaux ; et les lourds, dans un bruit de tonnerre, s'abattent sur les abris et casemates repérés. Et puis voilà, à 8 heures 45, la rapide vague bleue du 1^{er} Bataillon (Capitaine **HENRY**), qui, dans un admirable élan, enlève d'un seul coup **la cote 145**. Des bras se lèvent, implorant pitié, et de toutes parts accourent des uniformes gris. Ils sont là 500, hâves, déguenillés, regardant gloutonnement le pain que nous mangeons, et ayant perdu la morgue que nous leur avons connue. Déjà ils ont l'air du vaincu et nos poilus sentent profondément qu'il y a quelque chose de cassé dans la machine de guerre allemande, que nous avons connue si formidable. Dès le soir, le 3^e Bataillon, profitant de la brèche ouverte par le 1^{er} Bataillon, poussait des éléments jusqu'à **Grimpechat**, réalisant une avance de 3 kilomètres, et le 2^e Bataillon prenait position devant **le bois Maigre**. Tous les objectifs qui nous étaient assignés sont entre nos mains, et le Boche a perdu définitivement toute vue sur **la vallée de**

l'Aisne. Il ne se résigne, d'ailleurs, pas facilement à cette situation, et tente le **26**, par une contre-attaque, de reprendre **le signal de Grimpechat**. Peine perdue ; les gars du 3^e Bataillon cognent ferme et les cuirassiers de la Garde en sont pour leurs frais. Les jours suivants sont tous des jours de combat, les attaques succédant aux attaques, plus ou moins meurtrières, mais toutes enregistrant un recul du Boche. La lutte est dure et le terrain est à prendre petit bois par petit bois, point par point ; l'ennemi tente des efforts désespérés, mais il fléchit chaque fois sous nos coups, et c'est à **la route Recouvrance - Moulin d'Herpy** que nous le laissons, lorsque le Régiment, dépassé par le 109^e R. I., passe en réserve de Division. Tout d'abord groupé dans **la région cote 145 - Moulin d'Herpy**, il se transporte, le **1^{er} novembre**, dans **la région de Gomont** (1^{er} et 3^e Bataillons dans **le Hunding Stellung**, 2^e Bataillon, É.-M. Gomont).

Sa brillante conduite pendant cette dure période lui vaut sa quatrième citation à l'ordre de l'armée :

Ordre général n° 428, de la 5^e armée, du **28 novembre 1918** :

« *Superbe Régiment, d'un moral très élevé et d'une bravoure hautement affirmée.*

« *Sous l'énergique impulsion de son chef de Corps, le Lieutenant-Colonel LONGIN, a soutenu avec succès une lutte ardente pendant plusieurs jours ; avec des effectifs très réduits, le 25 octobre 1918, s'est élancé à l'attaque d'une position puissamment fortifiée, et en a chassé l'ennemi. A résisté à plusieurs contre-attaques et a capturé plus de 500 prisonniers et un nombreux matériel.* »

Enfin, le **2 novembre**, le Régiment quittait **le secteur de Saint-Fergeux** où, devant **la Hunding Stellung**, il venait d'affirmer une fois de plus sa bravoure par 12 jours d'attaques incessantes. Réduit par le feu à un effectif extrêmement faible, harassé de fatigue, mais joyeux cependant — de la joie profonde d'avoir participé à la grande défaite du Boche — il s'acheminait vers l'arrière, où il devait prendre un repos — bien gagné certes — et long, comme l'a promis le Général de Division dans son ordre du jour.

L'Armistice (**Novembre 1918**)

Il stationne les **3 et 4 novembre** à **Boult-sur-Suippe**, le **5** à **Saint-Brice**, et arrive enfin le **6** à **Ville-en-Tardenois**. C'est là, dans ce cadre désolé du **Tardenois** dévasté, à deux pas de **la Montagne de Reims**, témoin cinq mois auparavant de sa farouche énergie et de sa haute valeur combative — c'est là que l'armistice sera annoncé au Régiment. Il ne surprendra pas les Braves qui viennent, dans leurs récents combats, de voir combien est grand l'épuisement de cette armée ennemie dont les innombrables tombes, marquées fraîchement de noms aux rudes consonances, témoignent de la folle ambition. Nous ne sommes plus au temps où les lourds bataillons gris, ivres de leurs précaires succès, se ruaient vers **la Marne**. Dans l'esprit de chacun, un parallèle s'établit, et la victoire apparaît comme toute proche.

Samedi : Le théâtre aux armées est venu apporter un peu de distraction au camp. Les journaux, attendus avec une impatience fébrile, nous apprennent l'arrivée des plénipotentiaires allemands. Pour tous, cet événement apparaît comme décisif, mais ne se traduit par aucune joie. Il semble, au

contraire, que les visages reflètent de l'inquiétude. On en parle, on en discute avec vivacité comme d'un problème grave, passionnant, certes, mais comme d'un problème auquel on ne serait pas directement intéressé.

Dimanche. Est-ce présage ou simplement coïncidence ? Le soleil nous fait la grâce de se montrer. La Musique du Régiment donne un concert sur la place du village : les groupes se forment, qui parlent avec animation. Au diable la musique ! chacun a, pour l'instant, des préoccupations autrement importantes ! Des gens bien informés annoncent des choses sensationnelles : « *Le Kaiser s'est suicidé ! Hindenburg a été assassiné !...* » mais au fond les conversations restent superficielles : personne n'est convaincu et chacun attend le lendemain avec une certaine anxiété.

Les radiotélégraphistes ont dressé leur antenne. Ils ont mis la dernière main à leurs appareils et, dès le soir, ils vont prendre l'écoute permanente avec la Tour. La nuit se passe calme, comme les précédentes : une nuit de gens qui ont beaucoup de sommeil à récupérer.

Lundi. Vers six heures, la T. S. F., restée muette jusque là, fait entendre son bruissement monotone. Les radios apportent vivement au P. C. du Colonel les précieuses feuilles jaunes : Message de **ERZBERGER** au Gouvernement allemand — Message du Maréchal **FOCH** aux Armées alliées — tout y est. La nouvelle, destinée à rester secrète jusqu'à son annonce officielle, a cependant fusé, et dès huit heures ce n'est un secret pour personne : l'armistice entrera en vigueur à onze heures.

Aucune joie bruyante, aucune manifestation n'accueille cette nouvelle. Il semble que les esprits éprouvent une certaine difficulté à s'assimiler à cette idée. A onze heures, le Lieutenant-Colonel Commandant le Régiment réunira les officiers pour leur annoncer officiellement l'armistice : même absence de réactions. Le soir, seulement, la gaieté apparaîtra, et encore ne sera-ce qu'une gaieté spéciale, celle de l'homme qui se dit, après raisonnement : « *Je dois être gai !* » ; et la nuit se passera au milieu des sonneries de cloches, sous un ciel éclairé par les multiples fusées que lancent les soldats en signe de réjouissance, et que d'autres soldats répètent, de vallonement en vallonement. La nuit se passera, dernière de celles que nous devons vivre à **Ville-en-Tardenois**, le Régiment se déplaçant, dès le mardi matin, pour **Moussy**.

Moussy ! La route est longue et le soleil dore de ses rayons un peu pâles déjà les coteaux qui sertiennent si joliment **la Marne**. La grâce du paysage fait oublier la fatigue et c'est en chantant que se termine l'étape. Encore une journée de marche, et c'est **Mesnil-sur-Oger**, le gracieux village qui nous a offert une si large hospitalité en **juin** dernier. Il fera mieux encore cette fois, offrant son vin pétillant, non pas aux soldats harassés et meurtris que nous étions il y a cinq mois, mais à des gens jeunes — et gais donc — résolument gais, comme il convient à des vainqueurs. Notre séjour ne doit cependant pas être de bien longue durée. On nous réserve d'autres félicités, et le **26** nous quittons **le Mesnil** pour une destination inconnue.

Châlons-sur-Marne, Saint-Dizier, Bar-le-Duc, Toul, nous traversons à pied toutes ces régions, qui éveillent en notre esprit des souvenirs que nous n'évoquons pas à cette heure sans une certaine émotion. Quelle sera maintenant notre route ?

— **Metz et Strasbourg**, chères captives délivrées, aurons-nous la joie d'être vôtres, ou bien nous réserve-t-on l'honneur d'être ceux qui assureront la garde du **Rhin** !

Nous suivons le cours de **la Moselle**, dont nous apercevons le capricieux serpent contourner les coteaux ; c'est le petit village de **Villey-Saint-Étienne** qui nous abrite, puis **le camp de Jong-Fontaine**, qui nous rappelle un peu, par la sobriété de son ameublement, notre vie de guerre. Puis, après un défilé dans **Pont-à-Mousson, Champey**, dernier village français. Cette promesse d'entrer

le lendemain en **Lorraine** délivrée réjouit tous les cœurs, mais une pointe d'inquiétude apparaît. **Lorraine**, nous n'avions jamais douté de toi ! de toi dont le nom a si souvent, dans les récits du grand-père, bercé notre enfance ! Cependant, la douceur de ton accueil a dépassé tout ce que nous pouvions imaginer. Voici des fleurs offertes par des petites filles, elles sont modestes, mais la main tremble qui les offre, et les phrases du compliment préparé s'embrouillent dans l'émotion. Voici les drapeaux aux trois couleurs gauchement juxtaposées. Voici des enfants, des cris de : « **Vive la France !** » Derrière les carreaux, voici les vieilles qui, levant leurs bras, nous accueillent de leurs gestes si touchants, et voici enfin, sur le pas des portes, des vieillards qui se découvrent silencieusement avec des larmes dans les yeux, comme on fait pour un parent très cher qui revient d'un long voyage ou qu'on a longtemps désespéré de revoir jamais.

L'Entrée à Metz

(15 décembre 1918)

et le Séjour en Lorraine

(Décembre 1918. — Avril 1919)

Quinze kilomètres à travers de riants villages qui nous accueillent chaleureusement, et c'est **Augny**, où un jour de repos nous est accordé pour préparer notre entrée du **15** à **Metz**. Le P. C. du Régiment est installé dans le superbe château qui abritait pendant la guerre le général allemand commandant la défense de **Metz**.

Chacun dans sa sphère travaille fébrilement à rendre cette entrée la plus belle possible. Les officiers exécutent les reconnaissances nécessaires, pendant que les hommes sont tout entiers absorbés aux travaux de nettoyage. On n'oublie cependant pas les jeunes filles d'**Augny**, et un bal très animé leur est offert le samedi soir **14 décembre**.

Dimanche **15**, 10 heures. Une place ensoleillée, des troupes massées ainsi que pour une revue, en minces filets parallèles, à l'alignement impeccable. Au centre, trois drapeaux déploient leurs couleurs. Dans le fond le Général Commandant la Division et son État-Major. La 28^e D. I. va faire son entrée dans **Metz**, la vieille et fidèle cité lorraine.

Quelques commandements brefs, une musique retentit soudain, claire et entraînante, et le 30^e, jusqu'ici masse bleue, rigidifié dans une martiale attitude, s'ébranle dans **la grande avenue Serpenoise**.

La brise fait onduler doucement les fanions, qui percent de leur note claire la rigide colonne, et le soleil accroche des éclairs furtifs à l'acier des baïonnettes. Nos gars, tête haute, s'engagent fièrement sous **la grande porte Serpenoise**, que les Messins ont transformée en Arc de Triomphe, et lorsqu'ils en ressortent c'est pour tomber au milieu d'une foule en délire qui les acclame, leur jette des fleurs, et ne sait comment exprimer l'émotion qui l'étreint et les ardents souhaits de bienvenue qu'elle adresse à tous. Minute émouvante entre toutes, où libérateurs et délivrés communient en la pensée de **la France** victorieuse.

Ah ! comme il oublie vite la lourdeur de son sac et la dure étape qu'il vient d'accomplir, notre poilu, et comme il se redresse pour défilé devant le Général Gouverneur de **Metz** et devant son drapeau.

Le Drapeau ! Les regards émus de tous les soldats vont à lui, à l'emblème sacré de cette Patrie qu'ils ont défendue aux heures du danger, et dont les enfants retrouvés les acclament aujourd'hui en vainqueurs.

Et le défilé continue dans les rues pavoisées, où partout le même souffle de joie profonde se manifeste.

Voici **la Cathédrale**, qui a arboré à son faite nos trois couleurs ; voici **la Moselle**, que nous franchissons, et voici enfin la caserne qui doit nous abriter. Un dernier hommage au Drapeau et les rangs se rompent définitivement. Le 30^e est en garnison à **Metz**, et sur cette esplanade où l'ennemi avait coutume de rassembler ses troupes, il aura la joie de recevoir le **7 janvier**, des mains du Maréchal **PÉTAÏN**, la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

Si la guerre a laissé dans le cœur des combattants des souvenirs douloureux, elle en a laissé aussi de bien doux, et ceux de notre vie en **Lorraine** sont du nombre. Nous ne pouvions souhaiter, pour nos durs efforts de cinq années de luttés, meilleure récompense. Que l'on s'adresse aux gars du 3^e Bataillon (**zone de Pange**), du 2^e Bataillon (**zone de Saint-Julien-Zastrow**) ou du 1^{er} Bataillon (**garnison de Metz**), la même excellente impression est le résultat des quelques mois de contact avec cette population si accueillante, si fière de ses sentiments français, et si heureuse d'avoir retrouvé sa patrie perdue. Brillante fête mondaine ou simple causerie au coin du feu, nos instants de vie commune nous font nous mieux connaître et nous font mieux comprendre que nous sommes bien d'une même famille, de cette grande famille de **France** où tout est grâce, joliesse et bonté.

Ah ! si nos grands chefs le voulaient, comme nous resterions bien ici, à vivre cette douce et calme vie. Il n'en est pas ainsi, hélas ! et le **1^{er} avril** le Régiment, rassemblé à **Metz** depuis le **15 février**, quitte tristement pour d'autres destinées la bonne ville qui lui a été si douce.

Deux Bataillons (1^{er} et 2^e) assureront à **Forbach** la garde de la frontière, tandis que l'É.-M. et le 3^e Bataillon occupent **Saint-Avold**.

La Valbonne **(Avril – Août 1919)**

Des bruits de départ circulent qui se confirment, et les **18 et 19 avril** le Régiment quittait la Lorraine pour venir au **camp de la Valbonne**, où il stationnera trois mois.

La vie au camp est monotone, il fait bien chaud dans ces grands espaces sans ombre ; c'est de là que partiront le Colonel, les drapeaux de la Compagnie d'honneur, les drapeaux du 14^e C. A. allant défilé sous **l'Arc de Triomphe de l'Étoile**, pour les fêtes de la Victoire. Tout le Régiment est rempli de fierté par la décision du Général Commandant le 14^e C. A., fixant son choix sur le 30^e R. I. pour fournir une escorte aux drapeaux des unités sous ses ordres.

Le Retour en Savoie

(Août 1919)

7 août... De jour se lève à peine et déjà le Régiment étend sa longue colonne bleue sur la route qui le ramène à **Annecy**, après trois mois d'un séjour plutôt morne au camp ; c'est un peu la vie de guerre qui reprend, avec seulement ce qu'elle avait d'agréable.

Il faut plaindre ceux que leur âge a éloignés du Régiment avant d'avoir pu vivre ces heures, ceux qui ont été à la peine sans être à l'honneur. Villes ou villages coquettement posés dans ce pittoresque **Bugey**, toutes rivalisent d'ingéniosité pour nous recevoir dignement. Ce sont partout drapeaux claquant au vent, gerbes de fleurs offertes par de gracieuses jeunes filles, et puis surtout cette ardente sympathie visible au fond de tous les yeux, et qui se manifeste par une très chaude sollicitude envers nos soldats. **Ambérieu, Tenay, Cheynieu-la-Balme, Culoz**, partout le même chaleureux accueil nous attend, et ce sont chaque matin, au départ, les mêmes scènes d'adieux touchants du soldat à la famille qui l'a hébergé et qui a su trouver le chemin de son cœur. Voici maintenant **Seysssel** ; nous sommes aux portes de **la Savoie**, de cette **Savoie** qui a donné au 30^e tant de ses héroïques enfants. Il y a dans l'accueil quelque chose de plus grave, beaucoup saluant en nous le Régiment où s'est battu, où est mort même un fils, un frère, un fiancé... Nous retrouverons à **Rumilly** ce même accueil fait de gravité recueillie.

L'ENTRÉE TRIOMPHALE À ANNECY

(14 août 1919)

14 août. L'étape qui nous sépare d'**Annecy** est allègrement franchie, tant est grand le désir de chacun d'arriver dans la ville jolie qui nous prépare, dit-on, le plus chaud des accueils. Des cyclistes, des enfants, venus loin au-devant de nous, nous apprennent que nous arrivons. Bientôt, en effet, au **Pont-Neuf**, une masse bariolée apparaît : c'est toute la population d'**Annecy** qui attend son cher Régiment, les mains chargées de fleurs. La masse entière de la Municipalité et des Sociétés locales souhaite la bienvenue au Lieutenant-Colonel **LE MERDY**, et après la cérémonie de la présentation des drapeaux du 230^e et du 107^e, le défilé commence.

Toutes les façades disparaissent sous les drapeaux, et de tous les balcons, comme de la foule massée de chaque côté de la chaussée, c'est une pluie de fleurs qui s'abat sur nos héroïques soldats. Dans **la rue Royale**, c'est un océan mouvant de baïonnettes fleuries qui défile, et c'est une joie délirante qu'il provoque. Des accents entraînants de musique sont étouffés par les applaudissements et les cris que des milliers de poitrines répètent : « *Vive l'Armée ! Vive le 30^e ! Vive la France !* »

Comme ils sont fiers et heureux, nos poilus, d'entendre ces cris, ces manifestations de reconnaissance, et comme ils oublient toutes leurs souffrances passées.

Et voilà, tout à coup, que l'horizon s'élargit. **A l'extrémité de la rue Royale**, comme si un rideau magique s'était levé, **le Pâquier** apparaît, puis **le Lac**, magnifiquement serti dans la couronne de montagnes. Quelques commandements brefs, et la masse mouvante de casques se rigidifie dans une martiale attitude. C'est en ce même endroit, dans ce même cadre riant, que le Régiment avait juré fidélité à son Drapeau cinq ans auparavant.

Le Colonel présente à la foule le Drapeau en lambeaux et rappelle en traits brefs l'odyssée du Régiment pendant la guerre, au milieu de l'émotion générale et, très ému lui-même, il baise la soie meurtrie qui présida à nos destinées. A leur tour, M. **BLANC**, Maire et M. **MINIER**, Préfet, après avoir souhaité la bienvenue au 30^e et magnifié ses hauts faits d'armes, embrassent la chère relique et donnent l'accolade au Colonel. L'émotion dans le public est à son comble, et c'est dans une tempête de vivats que le Préfet, le Maire et le Colonel passent sur le front des trompes.

Des yeux de tous ces braves, tout imprégnés encore des visions du combat, des larmes coulent. Au rappel de tant de grandes choses, leur pensée s'est évadée. Elle est allée bien loin, dans tous les lieux où le Régiment affirma sa bravoure, et où maintenant, dans les ruines, s'élèvent d'humbles petites croix. De leur cœur gonflé d'orgueil, en cette heure inoubliable, monte un souvenir ému de reconnaissance vers tous ceux, chefs illustres ou humbles soldats, qui ont écrit de leur sang les pages de notre Histoire, ceux, nombreux hélas ! qui, pour l'honneur de leur Régiment, pour la liberté de leur pays, ont su marcher au suprême sacrifice le front haut et l'âme sereine !

Annecy, le 14 Août 1919.

Le Lieutenant-Colonel Commandant le 30^e R. I.,

R. LE MERDY.

P.-S. — Le lendemain **15 août** est un jour de fête et de détente : nos poilus ravis font connaissance avec la population et plus d'une idylle s'engage au concert du soir sur **le Pâquier** brillamment illuminé. Le **16**, le 1^{er} bataillon se remet en route pour gagner **Thonon-les-Bains** ; les 2^e et 3^e bataillons lui font la conduite pendant 4 ou 5 kilomètres et si c'est avec un serrement de cœur que se fait la séparation, ce n'est pas sans s'être juré de n'oublier jamais qu'on s'est battu 5 ans ensemble et qu'on appartient tous à la grande famille du 30^e. Et le 1^{er} bataillon, sous le commandement du Commandant **COLAS**, cantonne successivement au **Plot**, à **La Roche**, à **Bonne**, à **Bons-Saint-Didier** où il reçoit partout l'accueil le plus chaud. Le **20 août** il rentre à **Thonon** ; le Chef de Corps a cru de son devoir de venir l'installer dans le nid gracieux qui est le sien, il a amené avec lui la musique et le Drapeau. Et les mêmes scènes touchantes d'**Annecy** se reproduisent quand le Lieutenant-Colonel **LE MERDY** présente au Sénateur-Maire, M.**MERCIER**, et au Sous-Préfet, M.**MARIANI**, le Drapeau mutilé du 30^e ; tous deux surent trouver dans leurs cœurs des mots émus pour rendre hommage aux vertus du Régiment de **Savoie** et magnifier ses glorieux morts.

NOTA. — Le présent historique a été écrit par le Lieutenant **CONDEVAUX**, Officier de renseignements du Corps, sous la direction du Lieutenant-Colonel **LE MERDY**, Commandant le Régiment.

LISTE
des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats
morts au Champ d'Honneur

1^o OFFICIERS

| | |
|--|---|
| FOURNAS Jules-Désiré, | Capitaine. |
| FILLIAT Henry-Michel-Régis, | Sous-Lieutenant. |
| CYVOCT Louis-Léon-Jules-Joseph, | Capitaine. |
| GUNTZ Justin-Joseph-Édouard, | Sous-Lieutenant. |
| LEVOT Charles, | Sous-Lieutenant. |
| GAUDIN François-Florentin, | Sous-Lieutenant. |
| CLARET Alphonse, | Méd. A. M ^r 2 ^o cl. |
| MOUTTE Henri-Joseph, | Lieutenant. |
| GONDRAND Jules-Henri-Joseph, | Sous-Lieutenant. |
| VAUCHER Édouard-Eugène, | Lieutenant. |
| MEFFRE Jean-Ludovic, | Capitaine. |
| EMPERAIRE Urbain-Octave-Marie-Joseph, | Sous-Lieutenant. |
| CHAUSSIER Charles-Jean-Victor, | Lieutenant |
| BOSSUT Paul-Joseph, | Lieutenant |
| DUNOYER Jean-Baptiste, | Sous-Lieutenant. |
| JARSUEL Vincent-Camille, | Sous-Lieutenant. |
| BRADIER Paul-Alexandre, | Sous-Lieutenant. |
| AUDIBERT Louis-François, | Sous-Lieutenant. |
| GRANGE Marie-François-Martin, | Sous-Lieutenant. |
| JACQUIER Gaston-Octave, | Sous-Lieutenant. |
| BELLEVILLE Emmanuel-François, | Sous-Lieutenant. |
| BOUVERAT Clovis, | Sous-Lieutenant. |
| RÉVENAZ Ulysse, | Sous-Lieutenant. |
| BUGNARD Auguste-Joseph, | Sous-Lieutenant. |
| ELDIN Albert-Édouard, | Lieutenant. |
| HERITIER Antoine-Eugène, | Sous-Lieutenant. |
| JANIN Louis-Édouard-Joseph, | Sous-Lieutenant. |
| MARINET Joseph-Charles-Marie, | Sous-Lieutenant. |
| PEILLEX Édouard-Charles-Louis, | Sous-Lieutenant. |
| AUZIAS Pierre-Eugène, | Capitaine. |
| BEAUGUE Victor, | Capitaine. |
| BRUN Théophile-Eugène, | Capitaine. |
| TROMELIN Étienne-Marie, | Capitaine. |
| HEQUET Léon-Albert, | Sous-Lieutenant. |
| DUFFO Raoul-Louis-François, | Sous-Lieutenant. |
| ADAM Eugène-André, | Capitaine. |

| | |
|--|-------------------|
| CHALAMEL Gustave-François, | Sous-Lieutenant. |
| GROS Paul-Joseph, | Sous-Lieutenant. |
| BONNAMOUR René-Marie-Gabriel, | Lieutenant |
| BUGNON Michel-Louis, | Lieutenant. |
| BRUNEL Jean-Marie-André, | Sous-Lieutenant |
| GARDELLE Fernand-Gaston-Louis, | Chef de Bataillon |
| VEAUX Pierre-Félix, | Sous-Lieutenant |
| FORAX Jules, | Sous-Lieutenant |
| LAGUEUNIERE Jean-Alphonse, | Sous-Lieutenant. |
| PROVENT Alexis-Constant, | Sous-Lieutenant. |
| PAQUIN Albert-Joseph-Turenne, | Sous-Lieutenant. |
| TISSANDIER Raymond-Marius-Joseph, | Sous-Lieutenant. |
| ESTEVE Étienne-Auguste, | Sous-Lieutenant. |
| MENUT Jules-Marie-Georges, | Capitaine. |
| PERRATONE Auguste-Jean-Charles, | Sous-Lieutenant. |
| BIDET Louis, | Sous-Lieutenant. |
| BONDON Louis-Octave, | Capitaine. |
| BLANCHARD Gustave-Marie-Jacques, | Lieutenant. |
| D'HUGUES Albert, | Sous-Lieutenant. |
| PICARDEL André-Simon-Louis, | Lieutenant. |
| ROUDIER Marcel-Jean-Albert, | Lieutenant. |
| FOURNIER François, | Sous-Lieutenant. |
| PERRARD Toussaint-Charles, | Capitaine. |
| CALLIER Alfred-Robert, | Sous-Lieutenant. |
| EWERTS Jean-André, | Lieutenant. |
| GALLIARD Léopold, | Sous-Lieutenant. |
| GARNAUD Vital-Olivier, | Sous-Lieutenant. |
| SEIGNER Rémy-Jean-Baptiste, | Sous-Lieutenant. |
| THOREUX Louis-Auguste, | Capitaine. |
| BERTRAND Charles, | Sous-Lieutenant. |
| MARIN Étienne, | Lieutenant. |

2° SOUS-OFFICIERS

| | |
|---|-------------------|
| PERRIERE Amédée-Joseph-Marie, | Adjudant. |
| RECORDON Arsène-Célestin, | Sergent. |
| MOLLIER Louis-Alphonse, | Sergent. |
| LANFREY Auguste-Alphonse, | Sergent. |
| BLANCHET Louis-Marie, | Sergent. |
| CROISAT Philippe-François-Henri, | Sergent-fourrier. |
| MASSON Robert-Raymond, | Sergent-fourrier. |
| GRILLON Joseph-Louis-Marie, | Sergent. |
| MARÉCHAL Paul-Henri, | Sergent-Major. |
| CAREL François-Henri, | Sergent. |
| VIALIS René-Eugène, | Adjudant. |
| GRIOT Louis-Joseph, | Adjudant. |

| | |
|---|-------------------|
| THEVENET Jules-Barthélémy, | Sergent-fourrier. |
| VERNIN François, | Sergent. |
| BERTHIER Louis-Clément-Joseph, | Sergent-Major. |
| DEMOLIS Francis-Marie, | Sergent. |
| CARLI Jules, | Sergent. |
| GONDAT Antoine, | Sergent. |
| ROBEQUAIN Émile-Paul-Antoine, | Sergent. |
| PHILIPPE Marie-Félix, | Sergent, |
| DRIVET Gaston, | Sergent. |
| CLERC Noël-Joseph, | Sergent. |
| REPELIN Paul, | Sergent. |
| SIBILLE Louis-Joseph, | Sergent. |
| RECOURA Raoul-Antoine, | Sergent. |
| PINET Léon-Jean-Baptiste, | Sergent. |
| CHARRIÈRE Lucien-Valentin, | Sergent. |
| PACCARD Marcel-Eugène, | Sergent-Major. |
| ROUSSILLON Adolphe-Jean-Marie, | Sergent-fourrier. |
| MAYER Séraphin-François, | Sergent. |
| SIBY Alphonse-Jean-Baptiste, | Sergent. |
| BERNOUD Pierre-François, | Sergent. |
| REPLAT Aimé-Adolphe, | Sergent. |
| ALBERTIN Camille-Adolphe, | Sergent. |
| BIBOLLET Arsène, | Sergent. |
| DUFOUR Amédée-Jean, | Sergent. |
| GONOD Paul, | Adjudant. |
| PIENNE Gabriel-Joseph-Marius, | Sergent. |
| ROCHON du VERDIER Serge-Marie-Ferdinand, | Sergent. |
| GEOFFROY Joannès, | Sergent-Major. |
| AILLOUD Léon-Eugène, | Sergent. |
| COISSARD Marcel-Joseph, | Sergent. |
| GROS Sigerie-Michel-Lucien, | Sergent. |
| DREVET Constant, | Sergent. |
| JAMES Charles-Xavier, | Sergent-fourrier. |
| GOBILLOT Henri-Jules-Paul, | Sergent-Major. |
| SCHNEIDER Achille, | Sergent |
| REITZER Ernest-Jules, | Sergent. |
| CAMBESSÈDES René-Georges, | Adjudant. |
| DUFOURD François-Eusèbe, | Sergent. |
| DEBIOL Bernard-Gustave-François, | Sergent. |
| ABATTU Ambroise-Henri, | Sergent. |
| MARCHAND François-Marie, | Sergent. |
| ROSTANG Gustave-Ernest-César, | Sergent. |
| BERTHOUD Émile, | Sergent. |
| CONTAT Léon-François, | Sergent. |
| SAUTEREY Pascal-Armand, | Sergent. |
| MERMIER Alphonse, | Sergent. |

| | |
|---|---|
| BOCQUET Simon, | Sergent. |
| FAVRE Jean, | Sergent. |
| GRAIN Auguste-Ernest, | Adjudant T ^r -M ^r . |
| LANES François-René, | Sergent. |
| CHEDAL-PETIT François-Marie, | Sergent-Major. |
| GUILLOT Eugène-Alfred, | Sergent. |
| DUVILLE François-Charles, | Adjudant. |
| SONJON Eugène-Alexis, | Adjudant. |
| CROZET Jean-François, | Sergent. |
| TISSOT-DUPONT Henri-Françisque, | Sergent. |
| POMPÉE Auguste-Léon-Camille, | Sergent. |
| COMTE François-Xavier, | Sergent. |
| LAVERNIAZ Claudius-Eugène, | Sergent. |
| BERLIOZ Charles-Félix, | Sergent. |
| DROMPT Constantin, | Sergent. |
| VUAGNAT Gaston-Léon, | Sergent. |
| RONC Valérien-Agricole, | Sergent. |
| DELORME Ferdinand-Régis, | Adjudant. |
| PERRIN Michel-Joseph, dit Toinin, | Sergent. |
| GAVARD-PIVET Alexis, | Sergent-Major. |
| DESCHAMPS Jean-René, | Sergent. |
| ALLIZON Jean-Marie-Claude, | Aspirant. |
| BAILLY Eugène-Henri-Armand, | Sergent-fourrier. |
| BATTARD Émile-Antoine, | Sergent. |
| DESBIOLLES François-Joseph, | Sergent. |
| FABRE Henri, | Sergent. |
| QUILLOT Paul, | Sergent. |
| QUINON Henri-Pierre-Eugène, | Aspirant. |
| SERTEL Louis-Martin, | Sergent. |
| TACHET des COMBES Xavier-Marie-Louis-J., | Sergent. |
| DUCROT Édouard-Jules, | Sergent. |
| JORDAN François-Hector, | Sergent. |
| MULLER François-Joseph, | Sergent. |
| DAVID Émile-Claudius, | Sergent. |
| GROS Édouard, | Sergent. |
| BREDY Joseph, | Sergent. |
| BAFFERT Charles, | Sergent-fourrier. |
| POENEIN Jules-Joseph-Philippe, | Sergent. |
| JOUVENOD Joseph-Antoine, | Sergent. |
| BOUILLET Maurice-Joseph, | Sergent. |
| BARGILLAT Jean-Marie, | Sergent. |
| ANDRÉ Henri, | Sergent. |
| TAILLADE Joseph-Jean-Emmanuel, | Sergent. |
| CHEVRIER François-Joseph, | Sergent. |
| BARDIN Alphonse-Eugène, | Adjudant. |
| PERNET Jean, | Sergent. |

| | |
|--|---------------------|
| BOSSAN Régis, | Sergent. |
| CUNIT Marius-Joseph, | Sergent |
| MURET Émile, | Sergent. |
| COMES Jean-Mathieu, | Sergent. |
| MEILLERAT Victor-Claude-Noël, | Sergent. |
| BAUD César, | Sergent. |
| RUMEL Émile, | Sergent-fourrier |
| CARRIER Eugène, | Sergent |
| FAVRAT Jean-Alphonse, | Sergent. |
| BUISSIER Émile-Jules-César, | Aspirant. |
| COUTAZ Jean-Placide-Onésime, | Sergent. |
| DUKROZ Jean-Cyrille, | Adjudant. |
| PRAZ Émile-Charles-Joseph, | Sergent-Major. |
| BOUYER Alcide-Camille, | Sergent. |
| VACHIA Jean-Gaston, | Sergent-fourrier |
| BLIN Félix-Achille-Wilfrid, | Sergent. |
| PERRIN Louis-Albert-Célestin-François, | Sergent. |
| PHELIP Marie-Joseph, | Aspirant. |
| RAHON Jules-Léon-Émile, | Sergent. |
| MOLOZ Eugène, | Aspirant. |
| SOCQUET Juglard-Marc-Dosithée, | Sergent. |
| CHARVIN Louis-Emmanuel, | Sergent. |
| CROUZILLAT Louis, | Sergent. |
| HAMON Jean-Baptiste-Maurice, | Adjudant. |
| BAJULAZ Anatole-Jean, | Sergent. |
| BOUVARD Joseph, | Adjudant. |
| LACOSTE Raymond, | Sergent. |
| MORAND Pierre-Jean-François, | Sergent-fourrier |
| ROLLAND Charles-Alfred, | Adjudant. |
| PONCE Eugène-Marc, | Adjudant. |
| NICOT François, | Sergent. |
| MONTAGNIER Albert, | Sergent. |
| MARTIN Albert-Jean-Baptiste-Louis-Joseph, | Sergent. |
| GIRARD François-Prosper, | Sergent. |
| GAY Julien-Henri, | Sergent. |
| FOY Jacques, | Médecin auxiliaire. |
| CHANROND Joseph-Marin, | Sergent. |
| CHANCEL Maurice-Antonin, | Sergent. |
| BAMDE Paul-Hippolyte, | Adjudant. |
| BERGER Marcel, | Sergent. |
| CHARBONNIER Antoine-Jean-Marie, | Sergent. |
| VUARCHEX Hippolyte-Alexandre, | Sergent. |
| SIMON Robert-Pierre, | Aspirant. |
| HONORAT Raoul-Henri-Marius, | Sergent. |
| BRIQUET Alfred, | Sergent. |
| QUENARD Pierre, | Sergent. |

| | |
|--|-------------------|
| TAYAC Clément-Basile, | Sergent. |
| SAULNIER René-Jules, | Sergent. |
| MOUNIER Marius-Marcellin, | Sergent. |
| MORIER Jean-Louis, | Sergent. |
| MORISSON Maurice, | Adjudant. |
| GARAND Émile-Jacques, | Aspirant. |
| BARRE Henri-Léon, | Adjudant. |
| COLAS Isidore-Charles-Maurice, | Sergent. |
| ROUYER Joseph-Auguste, | Adjudant-Chef. |
| BOUCHARD Louis-Charles-Eugène, | Adjudant. |
| CAUCHY Auguste, | Adjudant. |
| FRAYER Auguste-Henri-Marie, | Sergent. |
| MANROY Auguste-Gaston, | Sergent. |
| FOUQUE Gaston-Robert-Louis, | Adjudant. |
| JACQUIER Ernest-Adolphe, | Sergent. |
| WATTIER Jules-Vital, | Sergent. |
| MARTIN Pierre-Henri-Antoine, | Aspirant. |
| COUDOUEL Ernest-Victor, | Sergent-fourrier. |
| MOLLARD Aimé, | Sergent. |
| ANGELUS Bertrand-Cadet, | Sergent. |
| GONELLA François-Annibal, | Sergent. |
| HERLEM Louis, | Sergent. |
| RICHARD Louis-Jean, | Sergent. |
| LÉGER Justin, | Sergent. |
| DELARAMANICHÈRE Lucien, | Sergent. |
| WARNET Jean-Émile, | Sergent. |
| BIEVELET Paul-Auguste-Joseph, | Sergent. |
| BUISSON Henri, | Adjudant. |
| DAVID Henri, | Sergent. |
| SARRAZIN Georges-Victor, | Sergent. |
| PFISTER Guillaume-Charles, | Sergent-fourrier |
| RUTHER Émile-Gustave, | Sergent. |
| DURAND Joanny-Julien, | Sergent. |
| BUGAND Antoine, | Sergent. |
| FAUTRE René, | Adjudant. |
| CHAUVET René-Georges-Alexandre, | Sergent-Major. |
| DOYEN Léon, | Sergent. |
| BONNISSE Lucien-Alfred, | Sergent. |
| GUINEBAULT Louis, | Sergent. |
| BOUVEROT Paul-Eugène, | Sergent. |
| BUFFLE Auguste-Benoît, | Sergent. |
| CHENAVIER Étienne, | Sergent. |
| MAHERAULT Arthur-Isidore, | Sergent. |
| BONNETON Ernest, | Sergent-fourrier. |
| VILLOT André-Vincent, | Sergent. |
| DUNAND Antoine-François, | Sergent. |

| | |
|---|---------------------|
| GUÉRARD des LAURIERS Maurice-Robert, | Maréchal des logis. |
| MOGUET Gaston-Henri, | Caporal-fourrier. |
| FAVRE Émile-Victor, | Caporal-fourrier. |
| DUMONT Henri, | Caporal-fourrier. |
| BERGER Marcel, | Caporal-fourrier. |
| DUCROT Alfred, | Caporal-fourrier. |
| DUQUENNE Léon-Jean-Auguste, | Caporal-fourrier. |

3^e CAPORAUX

| | |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| DUBOURGEAL Amédée-Cyprien. | GONDRAND Joseph-F. F. |
| BERTET Paul-Émile-Henri. | PARPILLAT André-Joseph. |
| ROBERT Louis-Marie-Émile. | PELISSON Édouard-Marius. |
| ROISSARD Pierre. | MURAZ Joseph-François-C. |
| MARTIGNAT Gaston-Claude. | ADRAIT Georges. |
| ROBIN Charles-Alexandre. | ZOCOLA Charles-Louis. |
| ANDRÉ Paul-Fernand. | BASSET Jean-Julien. |
| FRAISSARD Sébastien. | PEYHORGUE Jean. |
| De PRANDIÈRES Romain-M.-M. | ABRIAL Pierre. |
| PLOSSU Julien-Aimé. | RUBET Jules-Henri. |
| RACT Joseph-Léon. | DEROGEAZ-DAVID Ernest. |
| PELLET Gruma-Césaire. | ROBERT Pierre-Marius. |
| MOREL Jean-Louis. | USEGLIO Paul-Lucien. |
| GUILLERMIN Jean-Louis-J. | DELIASSIAT Augustin. |
| TAÏCON Jean-Joseph. | MAISON Maurice-Joseph. |
| RAFFIN Louis-Joseph. | GUILLERMOZ Eugène-Clément. |
| DUCRET Jean-Baptiste. | SERVET Louis. |
| DAVID Joseph. | DESGRIVAT Jean. |
| VINIT Joseph-Louis. | JARTOUX Marius-Théophile. |
| NICOLLET Joseph-Alphonse. | DUPONT Joseph-Marie. |
| REYNAUD Antoine-Henri. | CHARPANTIER Henri-Auguste. |
| ROSSET François-Louis-O. | METRAL Étienne-François-P. |
| DIMIER Joseph. | TABERLET Auguste. |
| GALLET Claude. | MEILLER Paul-Marius. |
| CHALENDRIER Ferdinand. | VIALLET Lucien-Antoine. |
| GODET François. | FAUGER Jean-Alphonse. |
| PONCET François-Alfred. | ANGELINPLAN Joseph. |
| GRILLET Claude. | LUGAZ Martial-Edmond. |
| PIBEL Léon-Alfred. | COTTENET Georges-Léon-A. |
| ROSSO Joseph. | BONNARD Joseph. |
| JULIEN Léon-Émile. | MULET-MARQUIS Paul-C. |
| BOURGEOIS François. | MODURAT Jean-Baptiste. |
| CLUZEL Urbain-Théodore. | CHAUMONTET Joseph-Charles. |
| CHARVIER Édouard-Edmond. | CHABE Henri-Benoît-Louis. |
| VERGNOL Émile-Jean-Franç. | SANDRON Benoît. |

EXERTIER Jean-François.
HORTOLAND François-Félix.
DONAZ Henri.
DERIERRE Élie-Arsène.
BUTTET Jean-François.
BLANC Laurent-Auguste.
LABBE Joseph.
MEUNIER Francis-Jean-B.
GUINET Élisée-Marius.
POULY Antoine-Marius.
SIMILLON Eugène.
VEUILLEN Joseph-François.
MILLET Fernand-Jean-Franç.
GIRAUD Marius-Pierre.
VILLEMIN Charles-Gustave.
CHARRIÈRE Joseph-Alphonse.
PÉLERIN Maurice-Émile.
MATHIAS Michel-François.
GUILLOT Louis-Antoine.
ELCHINGER Louis.
DUPONT François-Joseph.
BERTHET Joseph-Marie-P.
CATTIN Marius-François.
LAPLACE Pierre-Amédée.
FAVRE Marius-Achille.
ROBERT René-François.
PAGANON Gabriel-Auguste.
LETAN Alexis.
DEVELAY Alphonse-Louis.
COMBAZ Joseph-Louis.
CHAVASSE-FRETAZ Louis.
CHAMBET Francis-Marie.
BROUILLET Georges-E.-M.
BLONDIAUX François-L.-J.-G.
LEFÈVRE Jean-Paul-Louis-A.
LAFORÊT Michel-Albert-Louis.
PONCET Jean-Marie.
REVILLON Joseph-Marie.
SERBE Jacques.
PORTAZ Benjamin.
RICHARD Auguste-Joseph.
HUGET Maurice.
DUNOYER Pétrus-Léonce.
TARPIN-CADOT Alfred.
BOUQUIE Louis-Catixte.
REYDET François-Louis.

MARTIN Léon-Frédéric-P.
LECHAPT Paul.
BOUARD Pierre.
PERRIER Gaston.
BASSAT Jean-Marie.
BARBIER Alfred-Joseph.
GAUTHIER François.
GAVARD Louis.
CHAZEAU Jean-Marie.
RIVIER Jean-Pierre.
De LUCAS Antonin.
VUILLERMET Joseph.
LESUEUR Joseph-Gustave-A.
FAYE Jean-Antoine.
ARABEYRE Joseph-Damas-M.
CLARET Georges-André.
GUIGON Pierre-Henri.
LAJUS Jean.
JACQUIER Marcel.
MARQUET Jules-Albert.
BLANC Joseph-François.
MARCOU Marcel.
ABRY Eugène.
CHARROIN Émile.
DESBIZET Pierre-Marcel.
MIZIER Charles.
MONTEILLET François.
VENIEL Usmar-Émile.
DESSAINT Louis-Philippe.
BEYRAND Martial.
MOREAU Paul.
FOUINETEAU Paul-Eugène.
JOUBERT Auguste-Eugène-G.
RIVIER Claude.
LUSSAN Dominique.
GAILLOT Adrien-Alexandre.
SUBLET Sulpice-Joseph.
JULLIERON Maurice-François.
THÉVENOT Théophile.
DUCROS Honoré-François.
LECLERCQ Léon-Eugène.
TOURDOT Paul.
TISSOT Pierre.
TRICOT Louis.
LEZEAUD Robert-Émile-G.
MALEINE André-Victor.

FILLION Jean-Baptiste.
GAMBILLON Louis-Eugène.
GRIFFON Léon.
MATTTON Jean.
ANTONIOLLI Ernest.
TOURNADRE Pierre-François.
GROSSAT André.
PORTE-NADAU Antoine.
PAYON Auguste.
THEVENET Edmond-C.-F.
MACHEREZ Charles-Louis.
BOURRE Jules-Aristide.
LEGRAND Jules-M.-A.-L.-C.
LE GUYADER Yves-C-J.
MALHOMME Marcel-Lucien.
BERTHELOT Émile-Paul.
COUTET René.
DUSSER Louis-Marcellin.
REY Jules-François.
BRUN Léon-Louis.
PONCET Jean-Pierre.

COLIN Hubert-Magloire.
TURCON Marius-Jules.
MAZOYER Maurice-Marie-J.
POITOUT Jean-François.
RIVOAL Torentin.
HUGUET Henri-J.,dit Marie.
RENAUD Jean-Camille.
JOULIN Georges-René-Marcel.
ROUX Léon.
ROYER Georges-Laurent-E.
BERTIN Émile-Maxime.
BESNARD Anthyme-Abel.
DRU Pierre.
BAYET Jean.
LEMIRE Augustin.
LAVAL Jean-Léonard.
BIDAL Louis-François.
PALAZY Paul-Louis.
GOUJET Jean-Marie.
CHARRIER René-Camille.
METAIL Jean-Régis.

4^o SOLDATS

DEGLISE-FAVRE Humbert-L.
CHORIER Marius.
VENNAT Marie-Louis.
CHARRETON Bernard-Guil
DUCRET Joseph.
ROUX Joseph-Maxime.
FAVRE Louis-Ernest.
BOUVET Gabriel-Ernest.
CRETET Louis-Francis-C.
REVOL Joseph-Théodore.
RIOTTON Francis-Louis^E.
BAYARD Léon-Marcel.
BERTHOLLET Marie.
PRIVAS Claudius.
MUGNIER Victor-Benjamin.
DERIVAZ Joseph-Adolphe.
NICOLLET Pierre.
MARMONIER Joseph-Ernest-G.
MARULLAZ Claudius.
FALCOZ Marius-Jean.
FOCCON Doure.
LAFONTAINE François-Marie.

FROMAGET Émile.
HUDRY Jean-Louis.
KOLLER Jean.
VARROT Jean-Joseph-M.
FAVRE-COLLET Augustin.
BASTARD Joseph-Adolphe.
GAY François-Michel.
COTE Donat.
MAGNIEN Antoine-Marius.
REBET Marie-Joseph.
LANIER François-Marie-A.
GILLIER Léon-Armand.
LAPERRIÈRE François-Antoine
DAVID Pierre-Jean-Marie.
DANON Élie-Joseph.
COLLY François-Gratien.
BELLET François-Xavier.
BOUVIER Paul-Antoine-J.
CLERC Ernest-Pierre.
GODET Jules-Émile.
CLAVELIN Jean-Léonard.
TEPPAZ Francisque.

CONTAMINE Charles-Félix.
CAFFARD Pierre-Joseph.
COTHENET François.
CUVIT François.
DALEX Jules-Claude.
FALCONNET François-Xavier.
RIOTTON René-François.
MONTESSUIT Adolphe-Marc.
ABRUZE François-Léon.
MENOUD Victor-Irénée.
CONDEVAUX Louis-Clément.
PACCARD Paul-Auguste.
LANFREY Auguste-Alphonse.
TEPPAZ Rémy-Henri.
SULPICE Claudius.
DESAILLOUD Paul
GIROD Édouard-Marie.
DELEVAUX Félix.
BOUVIER Léon-Auguste.
BERLIOZ Claudius-Joseph.
BERNARD-BERNARDET Fr.-J.
GUILLERMAS Antoine.
BERARD Jules-Jean-François.
ROSSAT Pierre-Joseph.
BARAT Joseph-Ernest.
MIEVRE Louis-Étienne.
GAUD Henri.
GUERPEL Georges-Eugène.
CLAVEL Auguste.
CALLOIS Jean-François-J.
ABISSET Émile-Aristide.
CECILLE Eugène.
TISSOT Marie-Joseph.
TRIOULAYRE Alexandre.
JACQUARD Jacques-Isidore.
RAPHOZ Jean-Marie.
MEYNET Joseph-Claude.
DECARROZ Victor.
SERINO Célestin-Jean-B.
ROUX Jules.
THABUIS Edmond-Joseph.
MASSON François.
FROMAGET Fernand-Pierre.
COURAJOU Eugène-Joseph.
PINET Joseph-André.
VERNEX Louis.

SOUILLER Julien-Pierre.
SIBUAT Louis-François.
ROSA Louis-Marius.
PESSE Marie-Joseph-François.
MONCENIX-CHONCHON H.-P.
MIOLLAND Xavier-Alphonse.
CHARVIER Jean-François.
BLANC André-Alphonse.
RICHON François.
LAPERROUSAZ Jean-Marie.
VERDAN François.
MAULET Charles-Henri.
GUILLERMOZ Jules-Alexandre
CHARLES Hillaire-Joseph-G.
BERNARD Marius.
ANSELME Paul-Antoine.
MARGOLLIET Félix-François.
BAUD Philibert.
DUPONT Lucien.
ARGENTA Jamin-Gabriel.
CHAL Francisque.
MAGE Cyrille.
VENERA Charles-Marius-J.
CRITIN François-Victor.
ACCAMBRAY Joseph-M.
MOGENIER Lucien-Léon.
COMBE Georges-Louis.
BOUVIER Claudius.
CONVERS Joseph-Marie;
RIVET François-Marius.
MERMET François.
GALLIEN Joseph-Marius.
BRET Joseph-Claudius.
DAMAISIN Joseph-Marie.
RACT François-Michel.
LYOTARD Antonin.-Camille.
MAULET François-Joseph.
CHEVILLARD Jean-Marie.
CORBET Alfred.
CANNARD Ernest.
BUSSAT Hippolyte-Jules-B.
GUMERY Louis-Théodore.
BOUVIER Victor.
DUCRET Félix-Jean-Marie.
SATTEL Mathias.
PETTE Constant-Joseph.

BERTHIER Albert-Joseph.
GENOSY Jules-François
BRILLON Marius-Louis.
CHATELIN Auguste-François.
CHAMIOT Prieur.
DUPANLOUP Alphonse.
JOURDAN Chaînes.
JACQUEMOND Jean-Marie-E.
VIAL Louis-Joseph.
GINON Jean-Marie-Joseph.
GAUD André-Henri.
DUCARRE Jean-Aimé.
GATHIER Gilbert-Alexis.
INCLAIR Fernand-Louis.
ROSAY Eugène-Marie.
MARULLAZ Camille-Eugène.
DUCRETTET Henri-Joseph.
MUGNIER François-Adrien.
CHAMPIER François-Camille.
CHAPPUIS Jacques-Marie.
CHAL Camille.
BOZET Joseph-Édouard
VUATTOUX Joseph-Ernest.
SULPICE Eugène.
RUBIN-DELANCHY Constant.
PRATABUY Alexandre-L.
NICOUD Ernest-Édouard.
MARGUERETTAZ Auguste-E.
LACRAZ Marius.
DRUZ Félix-François.
BÉRANGER Léon-Claudius.
BEISSON Louis-Félix.
BARRAL-BARON Marius-J.
RIVOLLET Lucien-Donat
FOURNIER Mathieu.
CLAVEL Camille-Narcisse-F.
LAVOREL Pierre-Marie.
BAYET Pierre-François.
BALTHAZARD Joseph-F.-S.
VIOLLET Joseph-Philippe.
GALLAY Alexandre.
RAYNAUD-RICHARD M.-M.
QUIDEAU Francis.
CASSILLOU Georges-Jules.
EMPRIN Louis-Célestin.
DURIEUX Émile-Maxime.

ISOUX Antoine-Alexandre.
LANIER Joseph-François.
GUIDON François-Arsène.
GICLAT Jean-Alphonse.
DONCHE Joseph-Ernest.
MOLEINS François-Marie.
REUTER Antoine.
METRAL Edmond.
ATRUX-GRANTI Auguste.
VUILLET Jean-Joseph.
RAMUS Jean-Alfred.
MIEUSSET Jean-Marie.
LAPERROUSAZ Jules-François.
LAMBERT Jules.
GRANGER François-Frédéric.
GODDET Henri.
GERDIL Armand-Célestin.
DUCHESNE Joseph.
COLLOMB-CLERC Alphonse.
BREASSIER Jean.
BOUCHARDY Célestin.
VACHERAND Charles-André.
SIMON Sébastien.
PUPIER Joseph-Marius.
PUISSANT Jules.
PELLET-MOINE Louis.
BURDET Echézill-Onésime.
MOREL Théophile.
LOUVAT Jules-Michel-Étienne.
GUICHERD Callin-Joseph.
GIROUD André-Joseph.
FLORANT Louis-Étienne.
DUCTENAUD Lucien.
COMMAND François-Alexis.
BRACHET Joseph-Louis.
BOUILLAT Jean-Louis-Joseph.
BORLET Pierre-Joseph.
CHARRIÈRE Émile.
PETIT Pierre-Marie
MUSSET Jean-Baptiste.
FRANCHET François-Eugène.
FOL Antoine-Johannès.
DUBOIS Joseph.
DALLEMAGNE François.
BOUVARD François-Émile.
BLANCHET François.

ZANINETTI Auguste.
GNOTTA-VERZONE Louis-E.
BEVAND Alexis.
VENDANGE Jean.
PILLET Jean-Gabriel.
PEDURANT François-Jean-M.
ORJOLLET Auguste.
MARTIN Pierre-Joseph.
JALLAMION Jean-Joseph.
HUBOUX François.
GAITAZ Claude.
DUTIL Joseph-Alfred.
DARVES-BORNOZ Charles-A.
CHOLLAT-TRAQUET Joseph-E.
BRUN Alfred, dit Frédéric.
MONTESSUIT Léon-Joseph.
JANTET François-Marius.
GOUGAIN Lucien-Marie.
EXCOFFIER Ambroise-F.-J.
BESSON François.
FRAVIER François-Ambroise.
PERRIN Joannès-Benoît.
MASSON Émile.
CHAPON Alphonse-Lucien.
BECHEVET Alphonse-F.-J.
BLANC Joseph-Marie.
GAILLARD Arsène.
ROBERT Jean-Marie.
PRESSOZ Louis-François.
MAILLET Pétrus.
GIRARD Jean-Claude.
BESSON François.
NOVEL Eugène.
PUGNET Henri-Joseph.
JOSSERON Jean-Marie.
AVET-LE-VEUF Alexandre-A.
VERCHERY Marie- Henri.
ROSSET Mazarin.
PAULME François-Joseph.
GUY Désiré.
BIBOLLET Joseph-Salomon.
BEVILLARD François-Louis.
BASTIAN François.
VIOLLET-BOSSON Paul
VEYRAT Louis-François.
UGNON-FALQUE Jean-Baptiste.

SUATTON Pierre-Ernest.
METRAL François.
LAPERRIÈRE Louis-Paul.
JOSSERAND Joseph-Clément.
HEINRICH Martin.
FONGEALLOZ Virgile-Séraphin.
DEPIERRE Lucien-Joseph.
CHARLES Ernest.
BONNET-PIRON Joseph.
ALLGEYER Jean.
VUARCHEX Joseph-Marie.
COMBET François.
PEZET Henri-Georges.
MUGNIER Marius-Jean.
CHEDAL Pierre-Antoine.
BRIFFAZ Léon-Joseph.
BEJOT-LEGRAND Hippolyte-F.
PARIS Martin.
MARIETTAZ André-F.- J.
PRIÈRE Claudius-Jean.
SOCQUET Clerc-Joseph.-E.
PELLERIN Paul-Joseph-Émile.
CREPY-BANFIN Maurice-F.
PICOLLET François-Charles.
BARBIER Jean-Marie.
HERAUD Raymond.
GUEDON Ernest.
GOUDON Paul-Albert.
CROZET Léon-Joseph.
GOURMOUD Pierre-Victorin.
CHEVROT Émile-Alphonse.
DUMONT Marius.
CHEVALIER Jules.
ORSAT Pierre-François.
LOSSERAND Jean-Philippe.
GODDET Félix-Lucien.
MICHEL Claudius.
MERY François.
FAHY Joanny.
TROLLIARD Claudius-Michel.
PERNOUD Marie-Lucien.
NICODEX Cyrille-Joseph-Ed.
MEYNENT Ambroise-Ernest.
BRUYÈRE Claudius-François.
FERRIÈRE François-Joseph.
LAPHIN Charles-André.

SIMOND James-Louis-Marius.
SADDY Abde-Jean.
ROSSO Jean-Baptiste.
RIGOLI Charles-Ernest.
RICHARD Louis.
MOREL-CHEVILLET Pierre-J.
MARET Georges-Marie.
DUCROZ François.
DABÈRE Henri.
CLOITRE Joseph.
BUTTAY Auguste.
BOUJON Léon.
BIQUET François-Auguste.
COTTET Jean-Marie.
REY Eugène-François.
FRARET Eugène-François.
BUTTIN Jean-Marie.
DUCRUE Eugène-François.
BURNET Marie-François.
DELERCE Henri-Philippe.
PORTAZ Albert-François.
BINVIGNAT Eugène-François.
SIMON Justin.
JUGET Antoine.
BURGEAT-CHARVILLON Fr.-A.
CHATEL Joseph-Louis.
CHARVIN Jean-Joseph.
PESELIER Jean-Marius.
BORLET Maurice-Ernest.
BAUSSAND Charles-Pierre.
GACHET Aimé-Honoré.
BURNOUD Jean-Louis.
GAL Louis-Joseph.
ATRUZ Joseph.
CETTOUR Joseph-Antoine.
GRUFFAZ Frédéric-François.
BUAZ Henri.
ALLOMBERT Jean-Marie-E.
BUISSON-REYNAUD Eug.-A.
VULLIOUD Paul-François.
VUAGNOUX Jean.
TUPIN Michel-Archange.
SONJON Pierre-Joseph.
GERVAZON Joseph-Alfred.
CHEVALLIER Jean-Marie.
JACQUIER Joseph-Alexis.

CLAPT Joseph-Alphonse.
BLANC Louis-Marie.
DONZEL François.
BRUYÈRE Léopold
BINVIGNAT Louis-Auguste.
MERMET Jean-François.
CORDIER Charles-Albert.
LATERROUSAZ Jules-François.
MOGE Jean-Marie.
MARTIN Louis-Alphonse.
MARLOT Alexandre.
LYARD François-Alphonse.
JACQUET Théophile.
HENRIOUD Louis.
DECHAMBOUX Joseph.
MICHEL Pierre.
VIBERT Marie-Jean-Louis.
VALLIN François-Joseph.
REY François-Bruno.
REY Ernest-Alfred.
PERROUD Charles-François..
MICOUD Jean-Anthelme.
JUGLARET Jean- Julien-Alph.
GAYET Joseph-Benoît.
GARIN-NONON Zéphirin.
FRAGNOUD Louis-Joseph.
FAVRE Louis-Emmanuel.
FAVRAT Joseph-Célestin.
DONNAY Jean.
DEMIERE Joseph-Claude.
BOCH Augustin.
BERCHOUX Claudius.
MATHIEUX Léon-François.
JOSSERAND Joseph-André.
GREVAZ François-Marie.
GEORGES Félix-Ernest.
CARME Adrien.
BELLEVILLE Jean-Louis-Cl.
MARTIN Jean-Baptiste.
CHATELLAIN Alfred.
BIOLLAY Joseph-Bernard.
FRECHET Antoine-Pierre-J.
BERTHET Élie-Joseph.
MATHIEU Marius-Humbert.
PASSAQUAY Jean-Marie.
KIHM Benoît-Jean-Baptiste.

VESIN Joseph-Alphonse.
DEPOMMIER Joseph.
DUPARC Louis-Joseph.
DONZEL Pierre-Paul.
COPPIER Léon-Joseph.
CHEVALLAY François-Xavier.
BASTARD Charles-Adolphe.
PLASSON Jean-Marie.
MASSON Jean-Marie.
PERDRIGEON Henri-Séraphin.
GASCOUIN Louis.
DUTERAIL-COUVAT Fernand-A.
BASTHARD-BOGAIN Joseph-M.
PERNOUD Joseph.
BOCQUET Émile.
DUCREY Alfred.
PERON Émile-François.
FELISAZ François-Marie.
MONTAGNON Marius.
DAVID Pierre-Antoine.
CLARET Jean-Marie.
NICAISE Maxime-Maurice.
MORAZ Alphonse.
GRENIER Pierre-Émile.
GENOUD Jean-Léon.
FOL Alfred-Joseph.
CALLIGE François-Félix.
PAUL-FUTY François-Élie.
BIBIER Cocatrix.
DURAND Frédéric-Ant.-Cam.
COING-ROY François-Marius.
SAILLET Constant
DELACHAT Émile-Arthur.
CONTAT Léon-Marie.
BRUNET Auguste.
ARVIN-BEROD Humbert-F.
PEYNET Pierre-Adrien.
POCHAD-BARON Jean-Pierre.
DEPERY Léon-Louis.
VERNAY Joany-Marie-Cl.
REY Charles-Pierre.
PICCO-BOTTA Nicolas.
DONZEL Ernest-Joseph.
ROGEATE Pierre-Jean-Séverin.
FILLON Émile-Joseph.
BIZETTI Jean-François.

BURNIER-FRAMBORET.
VUARCHEX Aglai-Louis-A.
BARUEL Louis-Auguste.
BURDIN Pierre-Marie.
SERVAGE Marie-Eugène
DESBORNES André.
PIGNARRE François.
FAVRE-PETIT-MERMET Phil.
LABOURE Charles-Albert-J.
GUIBOUT Édouard-R.-B.
GAVARD Louis-Joseph.
EVRE-FELIX Jean-François.
GUILLERMIN Victor-Marie.
DUBOULOZ-MONET Gaspard-J.
BELLEVILLE François-Marius.
MOSSUZ Jean-Marie.
VUACHET Jean-Marie.
GUICHARD Eugène.
MOSSUS Adolphe-Théodore.
PERILLAT Amédée.
FOURNIER Auguste.
SIRUGUE Émile.
CRETET Jean-Alexandre.
BURNET Jules-François.
NICOUD François.
GUILLAUME-GONIN Victor.
CURTELIN Ferdinand.
PEILLEX François-Joseph.
MONNET Adrien.
TERRIER Marie.
VIETTI Joseph-Jacques.
VUILLOUD Maurice-Alphonse.
LAFRASSE Jean-Marie.
RUET Joseph-Célestin.
PIENOZ Louis-Eugène.
NEYROUD Prosper.
BAUDET Jean-Marie.
RUFFIN Joseph-Auguste.
RUFFIER des AIMES Jules.
DELERCE Joseph-Frédéric.
TERRIER Eugène.
SIMONDIN Louis.
AMOUDUY François-Joseph.
LAPLACE Marius-François.
ECUER Octave-François-J.
FORESTIER Marius.

BERLIOZ François.
PETREL Jean-Marie.
METRAL Jean-François.
MARIETTAZ André.
MICHOUX Célestin-André.
BROISIN Aimé.
CARTIER Claude-François-Luc
MARCHAT Joseph.
SAUTHIER Ma rie-Gustave.
PERILLAT-BOTTONET Fabien.
GUENNARD Léon-François.
GAILLARD François.
BRICHET Clément-François.
BOUVARD Pierre-Marius.
BOSSON Louis.
STIEBER dit **LEGER** Joseph.
BRUNET Jean-Pierre.
LEVET François-Marine.
DERUAZ Félix.
TABERLET Jules-Joseph.
CUBIT Jules-Marie.
GAIDON Léon-François.
RUAT Léon-André.
GERBERT-GENTHON Eugène-A.
ROCH Jules-Louis-Salomon.
LYANNAZ François-Joseph.
BERTHET Eugène.
COLLIN Clément-Maximin.
BOUVIER-VILLARD Camille-S.
BEZANNAT Joseph-Fernand.
DUBORGEL Marius.
GUILLOT Claudius-François.
MAURIS Louis.
NICOLAS Maurice-Edmond.
MILHOMME.
PAQUELET Louis-Henri.
MAGNIN Louis-Alphonse.
JENATTON Joseph.
GUILLOT Marius-Émile.
REPLUMAZ Joseph.
JANIN Claudius.
JACQUELIN Emmanuel.
GEORGES François-Baptiste.
MAGNIN.
LOUVAT Élie-Firmin.
CRESENS Claudius.

TROSSET-MOREAU Marie-G.
GALLET Louis.
BERTHET Jacques-Marie-E.
DARCHE François-Joseph.
GERUM Ernest.
FALCONNAT Louis-Eusèbe.
VIRET François
BUCK Édouard- Adolphe-J.
CALLIGE Antoine-Joseph-F.
CROSET Alexis.
GIGUET Michel.
BUCH Mathieu.
RABILLOUD Auguste.
RANÇON Fernand.
GUIGON Louis-Félix.
TERRIER Émile.
FALCOT Jacques.
COLLET Félix-Benoît.
LECLERC Lucien-Jean-B.
GUERINE Sylvain.
EYERMANN Henri.
REIGNIER Léon.
CHAUVIN Auguste.
CHATENOUD François.
JALLUT Joseph-Marius.
VAUDOUX Ruth-Ernest.
DESALMAND Claude-Émile.
VITTET Claude-François.
FILLON Jean-Louis.
VILLET François-Louis.
LEGER Eugène-Fabien.
DARLET Mathieu-Louis-J.
CAGNON Ernest-Marius-F.
BLANC Jules.
PELLAT Prosper-Augustin.
GUTMANN dit **SAUNIER** J.-R.
DETRAZ François.-Maurice.
CHEVALLAY Clément.
BRASIER Alfred-Joseph.
GARIN Victor.
GENOUD Adelin-Joseph.
LACROIX Charles-Albert.
MERCIER Pierre- Joseph.
PRUDHOMME Charles-J.-E.
VEUILLEZ Guérin.
ALLIVERTTI Henri-Joseph.

CHAVANNE Jean-Gervais.
BUISSIÈRE-BRAVE G.-J.-H.
MONTMASSON Étienne.
BLONDET François-Félix.
HUDRY Joseph-Eugène.
GRUFFAZ François-Célestin.
FAVRE-PETIT-MERMET.
EMAUX B.-A., dit Gabriel.
LAFEVERGES Louis-Franç.-M.
ARMANET Marius-Michel.
DAGAND François.
DERONZIER Théophile-Joseph.
LAISSUS Josué-Joseph.
GOURBAT Jean-Marie.
PERILLAT Amédée-François.
BELLAMY Albert-Gaspard.
VOIRON Irénée-Marie-Émile.
GAGET Henri-Louis.
JOLLY Marcel-Alcide-Jean.
BERTHOUD François.
MANTHE Joseph.
CONTAT Ester-Ernest.
MOLINAZ Antoine-Marie.
BUGNY Samuel-Louis.
MICHEL Antoine-Fleury.
COMMUNAL Georges-François.
MOULIN Antoine
DESCHAMPS Joseph-François.
LAISSUS Marie-Albert.
LACROIX François.
BADIN Aimé.
FORESTIER François-Marie.
GIRARD Joseph-Marie.
SATIN Gratien-Marius.
GRIFFET Lucien-Marie.
ROBERT Alfred-Désiré.
CHATEL Louis-François.
FAISENDE Émile-Pierre.
REGAT François.
PELLETIER Laurent.
NOVEL Eugène-Marius.
TRIBOULIER Joseph.
PELOUX Alphonse-Maurice.
VEYRIER Alcide-Baptiste.
RIVAL Xavier-Honoré.
CLERC Félix-Joseph.

GRILLET Louis-Raoul.
DECROUX Martial-Casimir.
ANDRY Joseph-Eugène.
FAURE Pierre.
PIOT Alexandre-Aimé.
RAME Théodore-Honoré.
JACQUEMOUD Louis-Claudius.
CUVIT Louis.
MILLON-LAVARQUE Marius-A.
MICHAUD Pierre.
MAZAUD Léon-Joseph.
BOUVET Jean-Louis.
BONDAT Joseph-Pierre.
MERLIN Laurent.
MARTINET Octave.
FAVRE Alfred.
COHENDET Jean-Claude.
VIAL Louis-Alfred.
PAGET Marie-Barthélémy.
HIBEL Alyen-Joseph-Marcel.
PROULET-MATTON André-A.
CLAFPIER Cyrille-Étienne.
VICHARD Jean-François.
BERARDET Joseph-Ernest.
CATIL Louis-Prosper-Em.
PETITJEAN Paul-René.
BOSSE Eugène-Jean-Pierre.
BURNIER Jean-Louis
DOMENGÉ Pétrus-Alexandre.
HAUCK Georges-Victor.
POUCHOULIN Eugène-C.-V.
BOST Albert.
BOCCON-PERROUD.
RUSSA François-Marius.
VACHIER Henri-Antoine-M.
CHAUSSEMENT Félix-Victor.
CARRIER François-Félix.
MATHEVON Claude.
VACHEZ Jean-Marie.
ODEMARD Auguste.
BERNARDI Marie-Joseph.
CHENEVAL Jean-Marie-G.
METTRAZ Claude-Joseph.
GRIMAUD Louis.
CUTTAZ Augustin-Jean.
TROCCAZ Jean-Marcellin.

LANTERNIER François-Marie.
TETU Antoine-Alexis.
REGACHE Félix-Louis.
BAUD Emmanuel-Constant-O.
BRUN Joseph-Alexis.
PRISSET Louis-Charles-Fr.
VACHET Claudius.
FALLET Pétrus.
PLASSIARD Joseph-Édouard.
SAGET Victor-Jean-Marie.
DRILLAT Marius-Auguste.
TEILLARD Adolphe.
COUDURIER-BŒUF Claude-J.
CULAZ François-Maurice-J.
FARLAY Jean-Claude-Marie.
PRAS Pierre.
MARTIN François.
PICHOUD Pierre.
BARDET Philippe.
DALLIÈRE Joseph.
GARCIN Joseph-Louis.
GÉRARD Pierre-Nicolas
JACQUIER Alphonse.
SERVOZ Eugène.
DUROSIER François-Alexis.
BÉRARD Louis-Jean-Baptiste.
REYNARD Francis-Louis-A.
BELLEMIN-CONTE Charl.-M.-F.
PEYRON Charles-Joseph.
PONSET Anatole.
VIVIER Émile-Antoine-J.-B.
CHEVALLEY Émile-Joseph.
BAYLE Jean-Baptiste.
PERGOD Julien-Joseph.
CEAPPAZ Ernest-Jean.
BEL François-Xavier.
JULIEN Jean-Claude.
BRACHET Louis-Charles.
BOUDET Eugène-Pierre- Jean.
CUINAT-GUERRAZ Michel-E.
VERGUET Jean-Gaston.
GRATALOUP Jean-Marie.
ROBICHON Alerde.
DELET Georges-Lucien.
DEVAUX Jean-Claudius.
SIMIAN-BUISSONET Eugène-C.

JOURNAUD Eugène.
BLANC Ernest.
BARBIER Jean-Baptiste.
CHAVANEL Félix.
MOULIN Jean-Claude-E.
BAUD Eugène.
DUTRUC-ROSSET Joseph.
DEMONT Jean.
DAVID Prosper-Henri.
REY-GAUREZ Camille-C.
CAILLAT Jacques-Clément.
TERPENA-ORDACIÈRE Émile-E.
PERRIOLAT Ferdinand-Louis.
PAVIET Eugène.
COPPEL François-Henri.
RAVENET Marcel-Henri.
BECHET Constant.
TISSOT François-Marcel.
EMPRIN Aimé.
REY Jean-Joseph.
TRESAL Jules-François.
BERTRAND Joseph-Louis.
DABÈRE Joseph-Ernest.
LAVERLAHÈRE.
MOYNE-BERTHON Joseph-R.
BERGOIN Victor-Édouard.
BOUVIER François-Louis.
GAILLOT Marius.
PÉRISSIN Justin-Aimé.
GIRAUD Hippolyte-Auguste.
LAURENÇON Claudius-Jean.
POLLET Claude.
CHAFFOIS Jean-Martial-Henri.
DELEZAIVE Joseph-Louis.
DUCRET Ferdinand-Sylvain.
POINTET Joseph-Albert.
MOREL Marcel-Joseph-Paul.
CORNIGLION Joseph-Marius.
BROISAT Casimir.
PICHOUD-BARBAZ Léon-E-L.
TROCCAZ Joseph-Séraphin.
TURPIN Jean.
BESSON Célestin-Étienne.
GAY Léon.
PISSARD Romain-Alfred.
ROMANS Ernest-Alexis.

BERTELON Benoît.
FAVRE-BUISSON Pierre-J.
RIVAT Jean-Élie.
EYNARD Jean-Pierre.
POENSIN-CRETET.
BISET Jean-François.
MILLE Barthélémy.
LEVANT Joseph-François.
FAYAUD François.
BIREBEM Paul.
MOLLARD Marcel.
COMBES Emmanuel-Antonin.
BOUCHET Eugène-François.
LAVAUD Louis.
GROISON Georges-Jules.
GAY Joseph-François.
FOURNIER Joseph-Louis-R.
DELAY Florent- Joseph.
DAILLET Marius-Pétras.
BERTIN-CONTE François-E.
GIMBERT Édouard.
DUCRUET Jean-Marie.
BLANDIN Louis-Samuel.
VERI Philippe-Marie.
RULLIEZ Camille-Louis.
RAVIER Félicien-Jean-B.
PEYCHIAT Joseph-Auguste.
PERTUISET Charles-Félix.
BIZEL-BIZELOT Louis-V.-L.
DELORME Joannès.
BRUN-COSNE-BRUGNY C.-J.
CHARRAT Antoine.
GAILLARD-LIANDON.
ROSSIER Adrien.
SCHULER Fritz-Julien.
BACHELLERIE Xavier-Joseph.
DOMENGE Jean-Marie.
AURIER François.
ARNAUD Félix-Étienne.
BUISSON Marie-Auguste.
MOENNE François.
MERMET Eugène-Jean.
MAYER Claude-Marie-Joseph.
LHERMET Jacques.
JIPPET François.
GUIBERT Louis-Gustave.

COLLOMB Marie-André.
PRELLE Victor-Balthazar.
PION Prosper-Élie.
BOURNE Laurent-Auguste.
COUTAZ Cyrille-Albert.
DEGRANGE Lucien.
BOUTTAZ Jean-Pierre.
SIMOND Jean-Joseph.
BAZ Clément-Pierre-Baptiste.
CHAMONT Léon.
CHAMARD François-Joseph.
CALVEL Jean-Marie.
BRIGAUD Jean-Adrien.
BRAILLON Marcel.
BOIS François-Joseph.
BOEX Fernand.
BOCHET Maurice-Joseph.
BÉRARD François-Joseph.
BEKEL François.
BAZ Marie-Joseph.
BASSET François-Marie-J.
BALMAIN Sosthène-F.-V.
ANSELME Joseph-Alfred.
VUATTOUX Maxime.
REBET Hippolyte.
PACCOT Jules-Marie.
MONGE Maurice.
MEGE Albert-Camille.
LAURENS Augustin-Hippolyte.
CUYON Jean-Joseph.
GAVILLET Édouard-Joseph.
FAVRE Joseph-François.
DUMOLLARD Alfred-A.-C.
CORNILLAC Louis-Séverin.
VIDAL Henri-Isidore.
SALARDON Henri.
REY Jean-Pierre.
PHILIPPE François.
MARANGE Jacques.
JACQUIER Alphonse.
GIRARD Alphonse-Jean-Louis.
ECHERNIER Jules-Marie.
DUBOULOZ Jean-Marie.
DAMESIN Jean-Marie.
DALEX François-Joseph.
COSTON Joseph.

GONTHIER Marie-Joseph.
GIRARD-MADOUX Marie-A.
FORNER Joseph.
FOREY Jean-Marie-Jules.
DUVERNOIR Pierre.
DRUGE François-Michel.
DAVILLERS Auguste-Émile-A.
CROLE Henri-Charles.
CHAUMONTET Camille.
CHARREL Antoine.
CHAPUIS Jean-Marie.
CHANAL Henri-Louis.
SULPICE Louis-Camille.
RIVAL Pierre.
RIBAUD Jean-Marie.
REYNAUD Jules-Jean.
REMUZAT Louis-Joseph.
POMMIER Alphonse-Louis.
PICHOT Marius-Joseph-I.
PAVIOT Clément-François.
PASTEUR Gabriel-Amédée-G.
NEGRIN François-Léon.
MAINTIGNEUX Pierre-Marie.
MAILLET-CONTAZ Joseph-A.
MUSY Jean-Marie.
MORAND Alphonse-Félix.
ALLAGNAT Clément.
JACQUIER André, dit Fayeron.
DEMERNINQUE Alfred-Joseph.
PINAUD Joseph.
PIOZ Claudius.
MERMET Joseph-Charles-M.
MIR Robert-Léon.
BLANC Michel-Étienne.
RUFFIER Pierre.
DELEVAUX Marie-Lucien.
SIMEON Léon.
JOURDAN Jean-François-A.
BOCQUET Louis-Albert.
DUNOYER Ernest-Camille.
SAINT-PIERRE Henri-Marius,
DENAT Alexis.
CHAMPON Léon.
BLANC André-Jean-Baptiste.
BADIN Théodule-Joseph.
RAMUS François-Émile.

COCHAUD Auguste-Antoine.
CAYRIER Benjamin.
BOYER Jean-Pierre.
BOULON Élie-Jacques.
BONFILS Jean-Louis
BECHET François-Louis
ASSIER François.
ABRIX Frédéric-E.
AGNANS François-Joseph.
TRONCY Gaston-Antoine.
THOMASSET.
TATOUD Jules-François.
CHARREL Joseph-Toussaint.
PERRIER Paul-Victor-Albert.
FREDIÈRE Joseph.
QUINET Antoine.
DUCOGNON Joseph.
BAYLE Pierre-Léon.
VALLIEN Claude.
CHAPUIS Michel-Victor-A.
PERRIER Théophile.
SILLON Joseph.
LANÇON Pierre-Philippe.
BOLLET Jean-Marie.
PINGET François-Auguste.
RAVIER Jean-Baptiste.
PERINET-MARQUET Louis-A.
NAVILLE Émile.
JOSTMAN, dit **BAUD** Adolphe.
HÉRITIER Georges-Fernand.
DALLEVET Lucien.
ALLEMAND Marcellin.
RUBIN-DELANCHY Léon-G.
REVEL Constant-Marius-Louis
BLEIN Julien.
MERLE Émile-Marius
DUVERNAY François.
DEGENEVE Joseph-Adrien.
PICUS Placide.
SAUNIER Marius.
MOILLE Auguste.
COVETTE Alfred.
PONCET Antoine.
LEPICARD Louis-Napoléon.
GRILLET-AUBERT Clovis-Oscar
GENTIL Esther-Arthur.

ARRAGAIN Maurice-Auguste.
MARTIN Jean- Marie-Célestin.
PAIRE Régis-Julien.
DELECRAZ Auguste-François.
CHARLES Alfred.
MEUNIER-CURTINET Jean-B.
GIRAUD François-Daniel-A.
DEGUET-MORIN Joseph-H.
CHEVALIER Michel.
BITCH Alexandre-Joseph.
MICHELET Martin.
OGIER-COLLIN Auguste.
ENTREMONT Joseph-Antoine.
PIVOT Ambroise.
DULAC Antoine-Jean-B.
ROLLET Claude.
PEGOUD Joseph.
MARION Paul-Alfred.
LANOZ Eugène-Claude.
LAMOUILLE Jules.
GERMAIN Claudius-Alphonse.
FORRAY François-Ferdinand.
CODET Bernard.
LONGET Jules.
DERUAZ Jules-François.
JANY Léon-Alphonse-F.
MONNET André-Justin.
ROUX Gabriel.
BOSSAN Jean-Joseph.
LOMBARD Jules-Antoine.
PACHOUD Jean-Baptiste-C.
GUICHERD Félix.
GINIER-GILLET Philippe-P.-J.
BROSSE Pétrus-Paul.
PEREYROL Michel-Marius-L.
MOLLIERS François-Ambroise.
PILLET Camille.
DONNAZ Michel-Camille.
MUGNIER Claudius-Ernest.
EVREUX Paul.
BUFARD Pierre.
BESSON Marie-Eugène.
ROSSET Jean-Marius.
RAMEL Joseph.
PITOT Jean-René.
LONG Émile-Zoé.

FANTIN Jules-Nicolas.
CHAIZE Joannès.
ALLAMAND Alexandre
VITTOZ Jean-Marie.
ROJAT Adrien.
FALCONNET Marie-Marcel.
CARTIER Auguste-Alph.-S.
BERRUX Jean.
MEUGNIER Marius.
MOREL Joseph.
BORNAND François-Eugène.
CHAMPELET Eugène-Jules.
CAILLET Frédéric-Clément.
MOLLARD Joseph-Jules.
HUGOUVIEUX Louis-Jules.
LARROQUE Antoine.
GANDON Henri-Louis-Ernest
COLOMBO Dominique.
BROYER Léon-Paul.
MORIN Joseph-Jean-Louis.
DELESCHAUX.
MOLLIER Marius-Auguste.
BERTHOLLET Marius-Joseph.
BURTIN Marcel-Alphonse.
CLARISSE Louis.
MOREL Alexandre-Célestin.
MINAULT Louis.
BOZZO Gabriel-Jean.
DEGENEVE Urbin-François.
HUGOUNENQ V.-G.-P.-C.-P.
SUATON Francis.
GROHENS René.
DESPLACE Raoul-Auguste.
DEROBERT Jean-Marie.
DAVID Jules-Simon.
MARION Léon-Marie.
ROUL Amédée-Jules.
PIQUEMAL Virgile.
GUILLOT Claudius-François.
DUSERRE Élie-Joseph-E.
DUNAND Antoine-Clément.
BOTTOLLIER-VEVAZ Joseph.
MAISON Amédée-François.
ROGUET Albert.
BASSET Émile-Antoine.
DUCHE Pierre-Joseph.

POMBA Gabriel-Charles.
GOUGNE Henri-Frédéric.
RONDET Benoît.
GOUTTENOIRE François.
HENRY Léopold-Paulin.
SERASSET Gabriel
DORTHE Jean-Victor-P.-E.
CUIDET Joseph-Marcel.
CHEVRIER Louis.
BERTIN Nicolas-François.
CARTHALAS François.
ABRY Joseph.
ROUBY Auguste.
VOITURIER Marcel-Raoul-A.
JOUFFRAY Joseph.
PUTHOD Jean-Marie.
GOUTTRY François-Émile-A.
VINCENT Ernest-Camille.
BOUCHET Germain-Louis.
SAUZE Paul-Auguste.
POLLIAND André.
DUBUIS Victor-Joseph-Marie.
BURNET Marie-Louis.
PERRIER François.
GAILLARD Jean-Marie.
FRANÇON Émile-Henri.
FORRAT Joanny.
DUVERNAY François.
BONIN Joseph-Célestin.
LAFFIN Claude.
GENOUD Henri.
GAILLARD Jean-Marie-C.
VACHER-COLLOMB S.-M.
TRAVERSAZ Jean-Félix.
PARMIER Jules-Félix.
NICOLE Joseph.
MUET Henri-Gustave.
LAMOUILLE Edmond-Auguste.
LABOUESSE Jean-Maurice.
GRUSLIN Maurice-Marius.
DESSAIGNES Joseph.
DAME Michel-Sylvestre.
CUZIN Louis-Henri.
CRAPON Jean-Joseph.
COLLANGE Louis.
CHINARD Auguste.

PEYTAVIN Jean-François.
SONNIER Maurice.
DURET François-Isidore.
RULLIER Alexis.
NOUVEL Édouard.
GAVARD-GONGALLUD P.-A.
VARON Bertrand.
BOURGEAT Paul-Victor-L.
BOULON Jean-Louis.
BERGER Lucien.
MEYRAND Antoine.
ENTRESSANGLE Jean-Marie-F.
CATHAND Émile-Ferdinand.
GAUTHIER Eugène.
HUGHES James-Henri.
PERNET Jean-Marie-Joseph.
ROULLIER Charles.
BRIFFAZ Joseph-Louis.
MUGNIER Pierre-Basile.
LAPLACE Joseph.
DUCHENE Marius-Eugène.
BIANCHER Jean.
PILLOUX Claudius-Joannès
BUFFIER Alexandre-François.
CHEVALIER François
BERTOLI Bernard-Léon-J.
REOL Hippolyte-Antoine.
BROISIN Louis-Alexandre.
FREYDIÈRE Jean-Marie.
ROUANET Charles-Auguste.
REGADE Jean-Éloi.
CERVERA Augustin-Antoine.
ROSSETTI Ernest.
VINCENT François.
JOLY Sylvain-Joseph.
VIQUIER Joseph-Albert.
LOUP Pierre-Joseph.
PEILLEX François.
ROUSSET Michel-Joseph.
DORANGE-PATTORET Léon-L.
CAANTA Jean.
DEGENEVE Ernest-Joseph.
MOUTIN Philippe.
ROUS Marie-Célestin-J-C.
DEBAT Henri.
DURAND Jean-Louis.

CHAMBON Pierre-Adrien.
LABERGERIE Marius-Léon.
BLANC Jean.
JANAIRE Louis-Joannès.
GEFFROY François-Marie.
MOURNET Jean.
GUILLOT Joseph-J. acques.
COHANIER Jean-Joseph.
BÉRARD Jean-Eugène.
TASCHER Narcisse.
REGNIER Gaston-Jules.
MERCIER François.
JULLIEN Jules.
STEPRAT François.
DALMASSO Joseph.
BRIVET Gabriel.
BOUCAUD Auguste-Félix.
BOUSQUAINAUD Jean-Élie.
MANUS Jean-Marie.
BUSSINI François-Louis-E.
JACQUET Michel-Antoine.
BARTHÉLEMY Jean-Baptiste.
CLERC Amédée.
JACQUET Xavier.
CASSOUX Jean.
BELLIN Gustave.
CAUP Léon-Joseph.
CONSTANTIN René-F.-M.
CHARPENET Pierre-Henri.
GIRON Jean-Marie.
GUÉRIN Antonin-Francis.
BOREL Gabriel-Laurent.
VASSEUR Auguste-Pierre-E.
VALLIN Louis-Henri.
GOUBET Jean-Marie.
DUMAHUT Antoine-Pierre-N.
CHATELET Claude-Antoine.
CANFIN Ernest.
BROUTIN Jules.
AUDEBERT Henri.
POLLIART Édouard-Ernest-R.
CHEVALLET Auguste.
GONTARD Camille-Paul-Henri.
RONJAT Marius.
ROUX Louis-Lucien- F.
SAINT-MARCEL Marius-F.

TOURRE Victor-Marius.
BLANC Victor-Louis.
DELOSTE Jean-Baptiste.
FERAL Auguste.
VILLIEN Claudius-Adrien.
RICHARD Julien.
BORNAND Pierre.
BOUCHEX-BELLOMIER J.-E.
MICOUD Henri-Jean-B.
FENOUILLET Jules.
GAVET Isidore-Antelme.
BORREL Jules.
GONNET Lucien-Marius.
PHILIPPE Jules-Antoine.
PONS Ismaël-Antoine.
LEPRETRE Louis.
MAGNIN Jean.
GROS Camille-Paul.
FALQUET Jean-François.
BILLET Bienaimé.
HAHN Désiré-Louis-Auguste.
GERVAIS Eugène-Albert.
BELLEVILLE Claudius-Anselme
BUILLES Jean.
RANCILHAC Louis-Antoine.
MANENTAZ Jean.
ARASSE Raphaël-Octave.
ALBOUY Jean.
BUCH Albert-Jules.
JACQUEMOT Joannès.
JUSTANOUD Abel-Ferdinand.
LAUGIER Paul-Gaston.
MARGUERU.
SILVESTRINI Félix.
VITTUPIER François.
DELRIEUX Henri-Joseph.
DESTRAVES Jean-Baptiste-M.
SEYS Maurice-Fernand.
MÉTRAL Claude-Hyacinthe.
CHALVE Henri-Joseph.
BOSSY Eugène-Francis-J.
DEAL Claude-Marie-Joseph.
MALLERY Édouard-Joseph.
PASTRE Louis-Jean.
ROSTAING Marius-Jean-P.
SILLANS Louis-Émile.

AUPETIT Pierre.
CURIALLET Claudius.
MÉRITAN Marcel.
LABAYE-GÉRY Charles-C.
DARMAISIN Henri-Joseph-J.
DENIZOT Charles-Victor.
RAPHOZ Florian.
REY François-Émile.
BERTRAND Calixte.
DUCREUX Étienne.
LEPRÊTRE Louis.
JOLIVET Édouard-Marie-J.
FAURE Michel.
CHAMBET Pierre.
GARNIER Léon.
JANDARD Auguste.
DELANNOY Félix.
BENIER Eugène-E.-A.
POIZAT Abel.
PLASSE Joseph.
CHABORD Charles-Marie.
CLÉMENT Irénée.
DUPONT Stanislas-Marius.
FERRERO François.
BLANCHIN François-Marie.
LAILLER Auguste-Célestin.
MURGIER Léon-César-V.
PADAY Paul-Roger.
VIAILLY Mathieu-Jean.
BOURNAT-QUERA Clovis-S.
GYRE Léon-Étienne.
MURE Clément.
RATINIER Claudius.
BULARD Raoul-Ismaël-R.
BORNAT Pierre.
MARTIN Fernand-Louis.
GARNIER Gabriel-Louis.
PERRIER Marius-Ambroise.
BROCHAND Lucien-Amédée.
ODDOUX Élisée.
RÉMY André-Louis-Alph.
RAYNAUD Jean.
NAVILLE François-Joseph.
ARMAND Louis.
THÉVENON Henri-Joanny.
ROMAND Alphonse-Émile.

VEGGIA Jean-Julien.
BOCH Ernest.
HAVET Gustave-Henri-J.
PIGNARD Paul-François.
SYLVESTRE-REY Marius-S.
VIALETTE Henri-Léon.
MUGNIER Philippe-Étienne.
AVERSENG Henri-Pierre.
CHASSOT Mayeul-Marie.
JULIEN François.
REYNAUD Marcel-Daniel-A.
SEILHAN Paul.
PETIT Pierre.
BOY Félicien.
CHALAMEL Jean-Henri.
CAUCHARD Louis-Paul.
NEUVESSEL Adolphe.
GASTAUD Émile.
DOUSSAUD Georges-Jean
CARQUILLAT Philibert-F.-M.
DERRIER Justin-Albert.
FERRAND Benoît-Pierre.
CHOSSON Jean-Marie-B.-A.
VERNET-BLANC Honoré-B.
RENAUD Maurice-Antoine.
COULAUX Léon-Adrien.
BONNEFOND Pierre.
EMIN François-Émile.
DUBOULOZ Maurice.
CONDEROLLE Germain-P.-M.
DUMONT Jean-Louis.
DURAND Charles.
HÉRAULT Léon-Auguste.
MOINARD Alphonse-Eugène.
RIGOT Jean-Marie-Hubert.
VINCENDON Gaston-Louis-A.
MONNERET Joseph.
DEPOLLIER Xavier-Joseph.
VIGNOUD Louis-Joseph
VERDAN Eugène-Jean.
TOURRET Albert-Joseph.
RAVIER Édouard-Marie.
LAVISSE Alfred-Jacques-J.
LAGRAULET Émilien.
LAFFARGUE Marius.
LADRETH Jacques.

PADERNAZ Hubert.
MANTHE Louis-Marie-Aug.
JUNET Jean-François-Joseph.
GLASSON Victor-Jean.
DUC César-Victor.
COHET Camille-Désiré.
BOCHATEY Joseph-D.-G.
AUDIBERT Victor-Joseph-N.
SAMBET Alphonse-Pierre.
VERDAN Joseph-Jules.
POURE Charles-Louis.
DUPLAIX Jean-Marcel-Émile.
TROMBERT Alphonse.
BECHET Louis-Ernest.
COMME Charles-Martial.
GARD Henri-Jules.
TERNOIS Julien-Georges.
CHAMBEAUDIE Antoine.
FAUREL Pierre.
LAMBERDIÈRE Marc.
CHARPIN Louis.
BLANCHETON André-Max.
CLERC Léon.
DURET Marius-Nicolas.
BÉCHET Frédéric.
JUGET Pierre.
RÉGIS Étienne-Maurice.
PAILLOUX Louis.
PUILLET Louis.
THOMAS Joseph.
LANUSSOL Jean-Charles.
LION François.
RAVOIRE Jean-Marie-F.
PORTIER Jean-Marie.
NEYRET François-Alphonse
GÉROME Aimé.
BRUNEL Louis-Régis.
HERBES Pierre-Jean-Baptiste.
FORGUES Jean-Paul.
ESTEBEN Léon.
DUCASSE Jean-Pierre.
DAUGUET Pierre.
DALLOT Émilie-Albert.
CROIZAT Noël-Amédée.
CHARBONNEL Aurélien-F.-A.
CHABROL Jean-Marie-Joseph.

HIVERS Henri-Joseph.
GUIDICELLI Antoine.
GAUTHIER Félix-Alphonse.
FALQUE Joseph-Benoît.
DUC-GAVET Vital-Joseph.
COLLET-MATTRAS Place-A.
CHERPIN Auguste-Jean-F.
CHARRIER Gabriel-Léon-V.
BOISSIN Désiré.
BLANC Edmond-Basile.
BILLOUD Émile.
BEAUDOU Henri.
DAGUERRE Charles.
NÉE Édouard-Georges-J.
BOUZON Pierre-Joseph.
VIGEOZ Jean-Marie.
GAILLARD Arsène-Marcel.
CANOVA Émile-Jean.
BIBET Jean-Marie.
PETIT René-Léopold,
DURET Joseph-Antoine.
CHAPPERON Germain.
BOISSY Louis-Henri.
BARDE Louis-Laurent.
MALVY Raymond.
HAU Eugène-Jean-Bertrand.
PORTIER Eugène-Auguste.
BOULBIS Léon-François
CARCEL Eugène.
CHANTECAILLE François-E.
GENOT Élie-Charles.
GENAND des GOLETS Fr.-E.
DAGAND Francis-Jean-Joseph
BOUVET Louis
BONNET-GONNET.
PAIRE Hippolyte.
JULLIEN Justin.
BERTIN François-Daniel.
LOLLIER Émile.
PHILIPPOT Altidor-Fernand.
GUILLEMIN François-Marie.
CLERC Louis-Félix.
BAUD Alfred-Jean-Louis.
GRILLET-AUBERT L.-F.-A.
LATAPIE Léopold-Cléry.
BRINGARD Victor.

BERRUYER Louis-Hippolyte.
BATTENTIER Jean-François.
AVET Louis.
LELIVRE Alphonse.
BES Armand.
PIQUE Étienne.
VANDAMME Charles-Henri.
CHACHAT Jules-Henri.
GENOIS Émile.
BOULANGER Louis-Léon.
BORDEL Étienne.
PINEAU Hippolyte-André-R.
MURAT Jean-Victor.
COUNHAYE Armand-Alphonse.
BERCHENIE Aubert.
BEURRIER Jean.
COURTY Jean-Baptiste.
DALLIÈRE Étienne.
RODIER Henri.
SIMOND Pierre-François
CRUTZ Joseph.
LAURANS Bertrand.
LAMBERT Sisostri-Aristide.
GRANIER Gustave.
COUDERC Marius-Cyprien.
BACQUIE Abel.
CHANIER Albéric-Jean-Jules.
UCHER Joseph.
MOULIN Jean-Baptiste.
MARCOUX Denis-Eugène.
QUOILLAC Louis.
PRADELLE Joseph-Adrien.
FORRAZ Barthélémy.
PONCET Antoine-Eugène.
POIRSON Marcel-Ernest.
PONCET Antoine.
PIGET Eugène-Henri.
PICARD Louis.
PAROISSE Pierre-Étienne.
MARCOU Maurice
MALZAC Paul-Albert.
LURO Pierre.
MOUCHET Damien.
MORUCHON Alfred.
MOLIESSE Joseph-Marie.
MINCOY Abel.

AYMERIAL Auguste-Félix.
FREZIER Louis-Michel.
VAUGELADE Robert-Marcel.
JANIN Alfred.
RENAUD Marc-Pierre.
DAVOINE Joseph-Marius.
ROSSET Narcisse.
RIGAL Albert-Antoine.
QUILLET Charles.
POTIGNON Joseph-Louis.
MIEGE Edmond-Jean-Marie.
MIAUX Jules-Henri.
JAMBON Antoine.
FAVRE Louis.
EVARD Charles-Louis-M.
DEMULE Amédée-Eusèbe.
VIDAL Louis-Pierre-Jean.
VERNISSE Gilbert.
VERNIER Louis-Basile.
VANDERMEEREN Georg.-L.-V.
VALAGEAS Martin.
SOUDEIX François.
RUBIN Mathieu.
RIZZO Marc-Auguste.
RINCO Albert-Antoine.
REY Louis-Joseph.
RAYNAUD Antoine-Marius.
RAUFASTE Joseph.
RANDON Claudius.
RABILLOUD Hippolyte.
RAVIGNON Paul-Louis.
SOUDAN François-Maxime.
BOYER Auguste.
PINTE Charles.
LOUIT Georges-Mathieu.
TRIAIRE Jules-Jacques.
LAUSENAZ-PIRE François-L.
BEAUCHAMP Henri-Constant.
RANCHIN Eugène.
PLANCHE André.
MAILLAND-TROTTIER E.-J.
MORIN Georges.
JOUDINAUD Henri.
GRANGE Jules-Étienne.
GAY Maurice-François.
FAVRE Charles-Théodore.

MILLON Louis-Clément.
COTTE-MARTINON Gaston-M.
LONJARET Claude-Joseph.
PARENT François-Marius.
SABRAZES Jules-Henri.
LEJOLIVET Albert-Raymond.
MIQUET François.
BOCQUET Auguste-E.-F.
ROUPIOZ Charles-F.-M.
PERISSE Jean-Pierre.
ONOT dit **BIOT** Lucien-Joseph.
STRUYE Louis-Jean-B.-E.
FABRE Émile-Jacques-Pierre.
CABIEN Alexandre.
CACHAT Marie-Émile.
BIENFAIT Pierre.
BELLIÈRE Émile-Ernest.
NANTET Prudent.
DELESTRET Jean-Baptiste.
THOMAS Maurice.
MANIFACIER Louis-Landry.
LAPOUCHE Pierre-Antoine.
MEULET Joseph-Antoine-F.
BATIFOL Edmond-Antoine.
DODAGARAY Bernard.
LOMBARD Julien-Émile.
DAUDON Jules.
PICOLLET Joseph-Marie.
FETAS Henri-Édouard.
CABASSET Georges-Auguste
BODINO Albert.
LEROUX Henri-Maurice.
LUGEZ Jean-Baptiste.
COUCKE Alfred-Pierre.
CHOMAT Félicien-Henri.
BORRITZ Jean-Louis.,
BÉRAUD Benoît-François.
BAYLE Jean-Marie.
ALLEON Léonce-Jean-Jules.
LACHENAL Henri.
MONTAGNEUX Émile.
MONIER Alfred-Jean.
MENUT Paul-Célestin.
BOULEAU Claude.
BELLE Louis-Sylvain.
ROBIN Camille-François-M.

DUBARRY Jean.
CHAVEROT Georges-B.-G.
BRANCIARD Antoine.
ALBERT Émilien.
BORLET Charles-Marie.
GUICHOT Jean-Roger.
PORTIER Jacques.
JOUSSAUD François.
DAVAL Louis-Antoine.
IMBERT Adrien.
PRODHOMME Louis-Auguste.
PHIPPAZ-TURBAN François-L.
TROIN Vincent-Antoine.
CONCHON Joseph-Françisque.
BOURGEOIS Jean-François.
CHABARD André.
LAROCHE Edgard.
BRIZARD Auguste.
CHABRIER Jean-Françisque-M
LE PAPE Jacques.
MALAQUIN Émile.
VILLAR Jean-Louis.
THÉODORE Gustave-Émile.
ROBINET Pierre-Marie.
PIMBERT Jean-Marie.
MOTELET Alphonse-Victor.
LEMPEREUR Émile.
LE FLOHIE Jean-Marie.
LAPLACE Antoine-Louis.
JOURDAN Joseph-Nicolas.
GUIRAUDET Charles-Émile.
GIROU Firmin-Joseph.
GAUTHERON Raoul.
LEFEVRE Anatole-Jean.
CHOVY Louis-Édouard.
BLANDINIÈRES Bertrand.
BOUCHET Jules.
GUILLERMOZ Jean-Samuel.
PIGNON Jean-Henri.
LAFABRÈGUE René-Émile
BRIASTRE Lucien-Jean-B.
BAYLE Marius-Antoine-C.
SAUTEREAU Michel.
PETETIN Louis.
CHAPERON Adrien.
BRUYÈRE Pierre.

MEDELEC François-Marie.
LE PAGE Pierre-Marie.
LAVERGNE Adrien.
GEORGES Léopold.
DUSART Léon.
BASTIEN Émile-Ghislain.
CORTESI Ange-Philippe.
HAURAY Mathurin-A.-P.-M.
HAURI Charles.
FAVRE Marie-Jules-Joseph.
DUBOIS Émile-François.
MOUNIER Victor.
ROBERT Zéphirin-Alexis-R.
POULEUR François-Camille.
MONNIER Louis-Marius.
BEUZIT François-Marie.
ICARDO Jean.
LESUR André-Pierre.
CHAPPAZ Jules-Félix.
FOLLET Auguste-Marie-J.
DUROT Antoine-Louis.
ROSSIGNOL Jacques.
RICARD Joseph-M.-C.-E.
ROYET Jean-Marius.
RAOUL Justin-Émilien.
PIRE Marcel-Édouard.
PERNY Ernest-Justin.
NOUVIAN Raymond-Albert.
MOGUE Pierre-Ernest.
MARMOTTE Désiré-Gaston.
JALABERT Clément-Joseph.
DANIEL Henri-Edmond.
BLAS Ernest-Joseph-Jean-B.
CHRISTIN Léonard.
TRIJEAUD François-Léonard.
MAZENOD Antoine-Marie.
DICHAMP Léon-Barthélémy.
DICHAMP Adrien.
DESQUINES Henri.
DESCOMBES Jean-François.
DENTROUX Guillaume-Joseph.
DARGAUD Joanny.
DARCHE Émile-Alphonse.
DALLERY Charles-Stéphane.
COURTADON Antoine-Marius.
COUGOUL Jean-Marie.

DENAUX Paul-Victorin-Élie.
CATE Jean-François-Marie.
HUBERT Charles-Désiré-J.
GOYET Claude-Clovis-Paul.
DEPOILLY Eugène-Antoine.
BURNICHON Jean.
AVIER Jean.
MEYRIEUX-PICOTIN Pierre-S.
MARY Marcel-Louis.
MARTIN Paul-Lucien.
LOISON Robert-Brutus.
LAULANIE Armide.
LHERAUD Jean-Marie.
LAUNAY Pierre-Eugène.
LAUNAY Lucien-Alexandre.
LANGLE Pierre-Marie.
LACOMBE Léon.
LABORDE Jean-Baptiste.
JEAN Auguste-Henri
HERNU Ernest-Henri-Joseph.
GUIDAULT.
GROSLIER François.
GOY Jean-Antoine.
GONSARD Martial-Louis-C.
GONIN Eugène.
GUAZIOUT Eugène-Jacques.
GIRAULT Fernand
GÉRARD Aimé.
FONTAN Jean-Baptiste-Marie.
FONTAINE Gaston-Charles-F.
FAURE Joseph.
EXCOFFIER Raymond.
DURIEU Antoine-Élie-S.
DUFRESNE Arthur.
DUCROC Ferdinand-Louis-A.
DOREL Jean-Émile-Louis.
CHIRPAZ-LERBAT Joseph.
BARRET Claude.
VIGNAUD Ambroise-Jean-M.
PONSARD Jean-Louis.
FINAND Gabriel-Émile.
BONNAUD Étienne.
MAGNIN Claude-François.
CLOUVEL Louis-Joseph
ARNAUD Jean-Noël-Gabriel.
ROY Léon.

CORBIER Joseph.
CONDOLF Albert-René.
COMMUNAL Charles-Joseph.
COLLOUD François.
COLLANGE Jean-Michel.
COERCHON Hippolyte.
CLOTTE Marie-Joseph-A.-L.
CLÉMENT Louis.
CLAPOT Gabriel-Marius.
CHRISTEN Frédéric-Ernest.
CHERVIER François-Marcel
CHARRIER Marius.
CARTIER Antoine-Constantin.
BUJON Georges-André.
BRUNET Pierre-Henri.
BROUEL Antoine-Louis.
BRICHET Jean-Paul.
BOURGET Victor-Émile.
BOUCHERIE Paul-Émile.
BONNET Hippolyte-Gervais.
BONICEL Clodomir-Louis.
BOMBARD Ernest-Henri-G.
BIGNON Pierre.
BEUCLER Henri.
BETTES Eugène-Jules.
BESSON Joseph.
BERTHET François-Joseph.
BÉRARDIER Gaston-Antoine.
BÉRET Joseph-Clément.
BELIARD de BEAUPRÉ.
BAUBAULT Raymond-Henri.
BASSOT Benoît.
BASSIBEY Jean-René.
BASMAISON Marie.
BARGAUD Jules.
AUZARD Georges.
ALBREGUES Aimé-B.-M.
FOURNIER Sanglais-François.
LAFFONT Auguste-Lucien-E.
CHASSAGNAC Gabriel.
LAUDET Louis-Alphonse.
LARGERON Alfred-Claudius.
MOGY Eugène.
CORDONNIER Pierre-Marie.
LEFRANÇOIS Henri-Albert.
CHAMBON Gabriel-Émile.

ROGER Paul.
DELPHIN Eugène-Joseph-A.
CHEVILLARD Louis-Victor.
VITTOZ Marie-Marcel.
PERROUD Jean-François.
MUGNIER Jean-Baptiste.
MARMILLON Élie-Joseph.
LOUBEAU Marius-Michel.
FRANCON Moïse.
BOUZIN Joseph-Alphonse.
ASTRIE Raymond.
HENRIET Victor-Auguste.
JORAT Marie-Alphonse.
CHEVALLIER Jules-Antoine
MOREL Joseph-Étienne.
MARTIN Pierre- Jean.
DUMAS Jean.
ROLANDO Pierre.
TERRASSON Henri-F.- J.
ROSAZ Louis-Bénigne.
MAILLARD Antoine.
MEILLIER Félix-Louis.
LALOY Jules.
JULLIAN Joseph-Gédéon,
COTTINEAU Valentin.
BUYAT Félix-Henri.
BORDAT Louis.
VIALA Joseph-Auguste.
ROBERT Louis-Paul.
PROUT François.
PALESI Joseph
DUPRUILH Auguste-Aristide.
AUBRIT Jean.
BESSON Jean-Baptiste.
DURAND-BOUZON Joanny.
DURET Alphonse-Théophile.
TERRIER René-Antonin-Eug.
FLOTARD Marcel-Louis-R.
ADOR Francis-Étienne.
POT Gustave.
MÉRAN Roger-Louis.
BASTIÈRE Jules.
BOUTILLIER Edgar-Amour.
LHOMMÉE Louis-Pierre.
ANDRÉ Claudius.
NICOLAU Émile-Joseph.

VEYRET Jean-Pierre.
COQUET Antonin-Marius.
DELEBECQUE Albert-Joseph.
ANIORT Mathieu.
BERTRAND François-Élie.
BIGNAUD Pierre-Georges.
LESAGE Louis.
CHENU Marcel-Adrien.
BOUCHET Louis.
MANECHAUX.
PATURAL Jean.
COURTIN Eugène-Pierre.
DEGENEVE Joseph.
NICOULES Auguste-Louis-M.
MOREL Hippolyte.
ROSSILLON Maurice-Claude.
LARRE Victor-Étienne.
DUMAZEL Victor-Marius
VEITTIER Claude-Marc.
HOUGRON Pierre-Marie-J.
GLIN Jean-Georges.
CLÉMENT Émile.
SARTON Albert.
VINCENT Gaston.
MARIGLIER Joseph.
BOINET Victor-Alphonse-M.
FENIES Félix-Ernest-Aug.
LE QUERI Pierre.
MOLIN Georges.
BRUNEL Ernest.
DIDIER Émile.
GAVET Auguste-Victor.
COTTANT Louis.
VERNIER Joseph-François.
TRIBOULET Marcel-Jacques.
MARTIN Élie-Théophile.
FRIMON Édouard.
BLANCHART Albert.
TRICOIT Charles-Joseph.
PRÉAUX René.
DELAYE Antoine.
BELHOMME Louis-Henri.
HUIART Rémy.
RENOUX Georges-Louis.
HALLIER Ernest.
RICOUX Pierre.

JEANTET Étienne-François.
DUCREUX Henri.
ARGENTIN Adolphe-Eugène.
GOITTE Jules-Joseph.
DUPRAT Joseph.
BÉRARD Maurice-Marie-René.
LEVASSEUR Henri.
MAULET François.
PRUVOT Amédée-Joseph.
JALOUNEIX Léonard.
L'ORPHELIN Henri-Marcel.
RINQUIN Lucien.
KEY Maurice.
HULIN Alexandre-Georges-E.
GRIVEAU Pierre-Marie.
FIEVET Henri.
DUMAS Maurice-Henri.
RENAUDIN Joseph-Marie.
HERNOUT Marcel-Eugène.
PASQUINI Louis-Napoléon.
RISPE Bernard.
SANNIER Léon-André-G.
PROTIÈRE Joseph-Antony.
NOBLE François-Germain-L.
DEROSIÈRE Georges-Alexand.
FALQUET Étienne.
COLLERY Paul-Achille.
MIMARD Max-Yves-Alph.
BARNOUIN Gustave-Léon.
POUSTIS Henri.
DURET André.
BESSON Léon.
BOUCHET Pierre-Marie-J.
RENOUX Eugène-Georges.
VAISSADE Fernand.
MOULET Paul-Marcel.
MARIN Lucien-Léon.
MARGOT Lucien-Georges.
GUÉRIN Georges-Eugène.
BOUQUIER Alexandre-Romain.
BERGE Eugène-Célestin.
DEFRANCE Georges-René.
TABOURDEAU Georges.
PARET Étienne.
CROSETTE Jean-Germain-M.
CHAPRON Louis-Marie.

POUYFAUCON Jean.
MARTEL Joseph-Auguste.
FENIES Louis-André
GALITRE Jules-Justin.
BIZIÈRE François-Auguste.
ESCARIOLY Joseph-Clément.
TREGRET Auguste.
MAYNARD Ernest-Louis-H.
LELANDAIS Ernest-Adrien.
PLÉE Victor.
AUCLAIR Jean-Baptiste.
TRESSON Germain.
DEYRIEUX Marius-Benoît.
LEGENDRE Louis-Thimothée.
NESTOR Eugène-Alfred-E.
CHAZAL Jean-François.
BELIN Victor.
NIER Édouard-Auguste.
LUTTENAUER Henri-Marie.
LINCONTANG Jacques.
DESCOUTS Achille-Albert-G.
TREFOUEL Marius-Lucien.
TOURNEUR André-Gustave-J.
ROLLAND Jean.
RIARD Émilien-Henri.
LE FOLL Guillaume.
FERRAND Charles-Léon.
CHARRAT Pierre.
AGIDA Albert-Édouard.
SOLLEROT André-Robert.
BŒUF Marius-Augustin.
VAUDREMONT Julien-G.-A.
MOUTHON Eucher.
VIGOR Eugène-Jean-Pierre.
TIVOLI David-Gaston.
NOAD Jean-Marius.
MARTIN André.
DICHAMPT Jean-Baptiste.
CAYOL Henri.
DELESCHAUX Louis-François.
DUGAT Louis.
ANDRU Henri-Paul-E.
LEROUX Auguste-Henri-E.
MAREY Philibert-Joseph-A.
DAVID Joseph-Jean-Marie.
MARGERY André-Émile.

COCHINARD Auguste.
GREUSARD Jules-Alfred.
GUÉRY Louis-Justin.
PERRIN François-Joseph.
LECA Antoine-Dominique.
VIARD Jean.
AMEN Louis-Émile.
ANGER Ernest-Édouard.
De PROST Georges-Léon.
SAVARY Louis-Georges.
VEUILLEN Zéphirin-Nicolas.
DESBORNES Henri-Armand.
REVEILLON Jules-Ernest.
PIQUER Auguste-Adolphe.
PIET François-René.
PHALIPPOUX François-A.-E.
PANNETIER Paul-Charles.
OLIVIER Lucien.
MORISE Paul-Auguste.
LIEUTAUD Maxime-François.
LE GALL Jean-François.
DELBOE Jules-Sabin.
BOURDON Henri.
BLAUVAC Marcian.
BELLEVILLE Auguste-T.
ARDEL François-Eugène-P.
ANARD Jean-Marie.
TOUGARD Edmond-Édouard.
ROBARDEZ Charles.
OUINE Raoul-Louis..
BABOUT René.
DEROUET Gaston-Victor.
SAINTOBERT Henri..
MARCENNE Georges-Robert.
COUPY Léon.
PIERONNE Cyriaque-Louis-F.
DUCROS Daniel-Victor.
BIRONNE Léonard.
DOUROUX Claudius.
ALEXANDRE Joseph-Ernest.
CHAUFFOUREAU Paul-Carolus.
VAGANAY Henri-Camille.
TOURET Charles-Élie.
SELLIER Marcel-Édouard.
MARTIN Léon-Lucien.
RENAUD Maximilien.

LEFRANÇOIS Eugène-Léon.
DUEZ Lazare-Jean-Baptiste.
CHENET André.
TARDIEU Adrien.
BOIT Antoine.
GIRAULT Constant-Eugène.
TERY Pierre-Joseph.
PHILIPPE Émile-Louis-Julien.
JEDOR Paul-Jean-Baptiste.
HAMELIN Fernand-Jules-P.

FOULAIN Louis.
CHOSSON Jean-Joseph-Eug.
ROCHER Georges-Louis-Henri
BOUGET Jean-Gabriel.
BOZON Alphonse.
MAILLARD Georges-Jean.
PAYEN Émile-Alexandre.
DEBEURRE Alexandre-Eugène.
HEIDENREICH René.
MOUTOT Joseph-Mathieu-R.

LISTE

des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats
disparus au cours des combats et présumés tués

1° OFFICIERS

| | |
|---|------------------|
| BAILLY André-Eugène-V., | M. A. M. |
| BARREAU Émile-Auguste, | Sous-Lieutenant. |
| GENÈVE Lucien, | Lieutenant. |
| TOURNIER Louis-Marie-Joseph, | Lieutenant. |
| CLÉMENT Georges-Adrien-Ambroise, | Lieutenant. |
| PINART Louis-Georges-Auguste, | Sous-Lieutenant. |
| RIEUSSEC Louis, | Lieutenant. |

2° SOUS-OFFICIERS

| | |
|---|----------------|
| ORIANNE Nicolas-Charles, | Sergent. |
| NANCHE Charles-Joseph, | Sergent. |
| BONIN Louis-Maxime-Gaston, | Sergent. |
| VICTOR François-Eugène, | Sergent. |
| QUILLON Paul-Eugène, | Sergent. |
| RICAUD Jean-Baptiste, | Sergent. |
| CHARVIER Marie-Alexis, | Sergent. |
| PIOT Joseph-Marie-Gabriel, | Sergent. |
| MARCHAT Edmond-François-Charles, | Sergent-Major. |
| WEISS Paul, | Sergent. |
| MARTIN Paul-Jean, | Sergent. |
| CLÉMENT Jean-Victor, | Sergent. |
| ADAM-YAMS Paul-François-Marie, | Sergent-Major. |

| | |
|---|-------------------|
| BIGUET-PETIT-JEAN Jules-Alexis, | Sergent-Major. |
| De CHAMBOST de LEPIN François-Claude-L., | Aspirant. |
| GONNET Joseph-Louis, | Sergent. |
| GRANDVUINET Gaston-Alexandre, | Sergent. |
| MONGE Joseph-Augustin, | Sergent. |
| RAIMBAULT Auguste-Édouard-Marie, | Sergent. |
| REVOL-CAVALIER Joseph-Alphonse, | Sergent. |
| RIONDET Jules, | Sergent. |
| SERPANTIER Charles, | Sergent. |
| VEILLARD Félix-Pierre, | Sergent. |
| VELLUTINI Pierre, | Sergent. |
| JAUMAIN Léopold. | Sergent. |
| POMPEI Alcelte, | Sergent. |
| COLLET Daniel, | Sergent. |
| BOLLARD François, | Adjudant. |
| MILLOUD Jean-René, | Sergent. |
| SABIAUX Gilbert, | Sergent. |
| MEYER Maurice, | Sergent-Major. |
| MARIE Henri-Georges, | Sergent. |
| FRAISSINES Victor-Marcel, | Sergent-Major. |
| FOLLMANN , | Sergent. |
| BOYER Henri-Jean, | Sergent. |
| PARIS Albert, | Caporal-Fourrier. |
| BLANDIN Émile-François-Léonard, | Caporal-Fourrier. |

3^o CAPORAUX

| | |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| NINET François-Henri. | SOUDAN Joseph-Félix. |
| GARIN Marius-Eugène. | SIMIAN Lucien. |
| PERROTON François-Joachim. | RONZEAU Ludovic-Auguste. |
| CHRISTOLHOMME Vincent. | SABIN Daniel. |
| MULDINET Auguste. | MORAND Louis-François-L. |
| DECHAUX-BLANC Albert-M. | LAGOUFUN Félix. |
| LE MOING Frédéric. | GUILLERMARD . |
| PERRIN Joseph-Marius. | GUILLE Placide-Jean-Marie. |
| GRANGER Claudius-Félicien. | DEFRENNE Georges. |
| SULPICE Jean-Pierre. | CHARNAY Robert-Louis-Cl. |
| REINBOLD Marius-Théophile. | BUREAU Léon. |
| PREVAND Édouard. | AVET Jean-Albert. |
| BARTHÉLÉMY Daniel-Louis-A. | ROGGEMANS Georges. |
| FRUMILLON Joseph-Auguste. | LECŒUVRE Georges. |
| ARMAND Francisque-Oscar. | DERCHE Victor-Émile. |
| RAVASIO Édouard-Augustin. | FOURNIER Louis-Ernest-G. |
| PLASSON Jean-Marius. | QUARRI Augustin-Aimé-H. |

LANIER Étienne.
RICHARD François-Émile.
BILLET Jean-François.
QUILLOT Alphonse.
BAUQUIS François-Alph.-P.
TARDIVAT Gustave-Joseph-M.

MAZENCIEUX Louis-Marius.
LECERF Hector.
POCACHARD Louis.
GERMAIN Camille.
ROULET Jean-Baptiste.
PAGES Marcel-Joseph.

4^o SOLDATS

VARRON Pierre.
PESSAY Francis.
SALOMON Charles-Marius.
DUCRET Lucien-Joseph.
CHAPUIS Clément-Antoine.
CREY Humbert-Louis.
DEMOLIS Jules.
FALCOZ Louis-Joseph.
GARDET-CADET François-A.
MORARD Joseph-Émile.
POMMET Joseph-Michel.
RICHARD Joseph.
ROGUET Auguste
ROUSSET Pierre-Louis.
TRAYNARD Michel-Isidore.
VEILLET François-Alfred.
VINIT Louis-Victor.
MAURIN Marius-Pierre.
ARMAND Jules-Marius-Désiré
BELLE Marius-Julien-Auguste
BENAND Jean-Marie-César
BIOLLAY Augustin.
BOGEY François.
BONIN Jean-Joseph.
BORNU Félix-Claudius.
BOTTELLIER-LAMALLAZ Gaston.
CARRIER François-Léon.
CHARPIN Élie.
CHÊNE Constant-Alfred.
COTTET Jean.
DESAIRE Laurent-Marie.
FOURNIER François-Félix.
GERMAIN Delphin-Étienne.
GRANDJACQUES Albert-Julien.
GRIOT Marie-Antoine.

CAILLAT Jean-François.
THOMASSON Jean-Joseph.
ANTHONIOZ Auguste-Ant.
BATISSE Léon-Antoine-Alph.
PITTOLAZ François-Marius.
VIGNEUX Claudin-Louis-A.
TARDY François-Marie-E.
SALLIÈRE Jean-Baptiste.
ROCHAT Louis-Pierre.
ROUGY Antoine-Mathieu.
RABUT François.
BOTTELLIER-LEMALLAZ.
DREVON Joannès.
QUAY Claudius.
BÉRAUD Camille-Pierre
CARRIER Marc-Édouard.
CORDIER François-Alphonse.
BERLAND François.
BERNAY André-Clément
BLANC Joseph-Maxime.
COLLOUD Justin-Eugène.
MARIA Joannès-Léon.
OSSOLA Adolphe-Auguste.
TANCHOT Jean-Marie-Paul.
LAPLACE François.
SERVAGE Alfred.
JAMBON Camille-Émile.
GIROD Paul.
MEUNIER Alexis-Léon.
CHAFFARD Jean-Pierre.
CREDOZ Marie-Alexandre.
COTTAREL Jean-Pierre.
DIDIER Félix-Marius.
JANIN Jean-François.
THOLLENAZ Marie-Ernest.

GUÉTAT Henri-Paul-Baptiste.
JACQUET François
JULLIARD Théophile-Auguste.
NIER Maxime-Xavier-Z.
RANCUREL Ferdinand-Aug.
RAVOIRE Émile-Félix.
RICHARD-BLANC Mauris-P.
SOUQUET-BESSON Louis-P.
TAGAND Alphonse
TAVERGNIER Jean-François.
TROILLARD Jean-François.
TRILLAT Moïse.
VEILLET Louis-Eusèbe.
VIARD-CRETAT Henri-Ignace.
MERLIN Hippolyte-Édouard.
MERMET Joanny.
GUMIN Louis-Joseph.
PHILIPPON Joseph-Henri.
MUGNIER Jules.
LAEMLIN Henri.
CULLET Alfred-Marie.
DUMONT Louis-Jean-F.
DURIEUX Émile.
LACRAZ Guillaume-Francis.
METRAL Louis-François.
PARENT Joseph.
SAULNIER Célestin.
TETE Auguste.
BERTHET Frédéric.
CAILLE Marie-Antoine.
FONTAINE-VIVE-ROUX J.-H
HELL Mathieu.
JUILLARD Jules-Cyrille.
LACOMBE Jean-Louis
LAPERRIÈRE Louis-F.-A.
MOLLAND Jean-Marie.
POULY Jean-François.
TISSOT Louis-François.
BERGER Élie.
TEILLON Louis.
GRENOUILLER Joseph.
BASTTAND François.
LAVOREL Sylvain.
PUGEAT Jean-Claude.
RUFFIER Clément-Joseph.
BRUNIER Marius-Ferdinand.

ANTHOINE Louis-François.
TOINET Louis.
BRAILLY Marius.
COTTAVOZ Joseph-Eugène
BESSON Geny-Joseph.
CUSIN Ferdinand-J.-M.
MUFFAT- JEANDET Marcel-E,
METENDIER Émile-Joannès.
LANEYRIE Joseph-Claude.
FIARD Charles-Abel-J.-M.
COURRAT François-Jean-B
BÉRARD Louis-Marius-B.
DEMERNINGUE Célestin-F.
DEVIGNE Auguste.
ÉCHERNIER Alfred-Émile.
GINDRE Georges.
BUFFET Léon-Émile.
CURSILLAT Augustin.
DESHAYES Jean-Marie-A.
VEYRON Marie-Joseph.
CHAPUIS Henri-Auguste.
DUPARC Élie-Claudius.
MONGE Joseph-Alphonse.
DOMENGE-CHENAL.
MILLION Pierre-Joseph.
BERTHOUD Georges
DUMONT François-Adolphe.
FALEY Émile
LONG Jean-Étienne.
FERLEY Gaston-Marie-J.
PETELLAT Basile-Édouard.
VERTHIER Dominique-Albert.
FEIGE Jacques.
GUILLOT Eugène.
HOMINAL Jérémie.
LAYDEVANT Eugène.
MERMILLOD Anselme-F.-A.
MONNARD Jean-Marie.
ROUGE François-Marie.
BOUCHET François.
MOGE Alexandre-Renon.
PERRET Aglaé-Joseph.
MICHEL Albert.
RUFFIER François.
GUEBEY Marie.
BOERO Adolphe-François.

POLLIEN François-Alph.
PERSOUD François.
TETAZ Joseph.
CHAMOIX Joseph-Émile.
CHAPELUZ Jean-François.
DEBIOL Luc.
FUMAZ François-Nicolas.
MUGNIER François.
LAMBERSSENS Aimé-Adolphe.
NEVEU Gabriel-Claudius.
BEVILLARD Jules.
FOURNIER-BIDOZ.
FAVRE-COLLET Charles-T.
DELISLE Albert-Émile.
FAVRE Camille-Jules.
ROGET Charles.
LACREVAZ Jules.
MUGNIER Benoît-Félix.
PECHERAND Henri.
BOUVIER Pétrus-Louis.
VIRET Joseph-François.
PELLOUX Ulysse-Émile.
MUSY-VERDEL Joseph.
LAFONTAINE Pierre-François.
GATTINI Antoine-Édouard.
FÉLISAZ François-Xavier.
COTTIN Pierre-Ernest.
COTTIN Louis-François.
COTTIN Laurent-Joseph.
VALLADIER Francisque.
ROSSET Pierre-Henri.
RENNARD François-Isaac.
RASTELLOT Jean-Marie.
PLANCHE-BANSIN.
NANCHE Joseph-Albert-F.
MOREL-VUILLIEZ Célestin.
MORAND Joseph-Alexandre.
JUGET François.
GANTIN Louis-Félix.
FROSSARD Evhite-Célestin.
FAYE Pétrus.
EFFRANCEY Joanny-Lucien.
DUTIL Jean-Joseph-Irénée
PERSONNAZ Hyacinthe-Félix.
DONAT-BOUILLUD Alexis.
DERRIER Daniel-Jean-Marie.

GAILLARD Gaston-Virgile.
FETZ Émile.
FILLION Étienne-François.
CLERC Louis-Jacques.
GASSENDI Pierre-Claude.
GRUMAUD Jean-Marie.
PIGNY Isidore
EMONET Francis-Marie.
NOMINE Alexandre.
FROMONT ou **FROMNT** Léon.
VIDAL Jean.
ANDRÉ Joannès-Pétrus.
MARCHAND Louis-Auguste-F.
FILLON François-Marie
SEGUET Antoine-Élie
MOUTHON Joseph-Émile.
HENRY Claudius.
GUILLERMIN-GOLLET Jos.-L.
GRANDMAISON François-C.
DUFOURD Louis-Jean-M.
VAUTURIER Joseph-Claude.
LANSARD Jules.
GUÉVIN François-Auguste.
GRANGE François-Alphonse.
GENOUD Jean-Antoine.
FROMAGET Joseph.
FONTAINE François-Antoine.
FAVRE Jean-Pierre.
FAVRE Joseph-Marie.
DUNAND Honoré
DUMAS Paul-Édouard.
DEMOLIS Alphonse-Valentin.
DEMEZ Eugène-Félix
CHARPIN Augustin.
CHAMOT Isaïe.
CHAL Célestin.
BURDIN François-Célestin.
BRACONNAY Pierre-Joseph.
BERGERET Joseph-Étienne.
BELLEVILLE Jean-François.
BALLEYDIER Étienne.
VARAY Alexis-François
TERRIER Joseph-Marius.
TERRIER Francis-René.
TARDY Pierre-Joseph.
SORLIER Auguste-François.

BURNOD Marius-François.
BURNICHOZ Joseph-Antoine.
BURNET Louis
BOUCHARDY François.
BLONDET Joseph-Placide.
BAUD Adelain-Joseph.
PARIS Auguste.
CONVERS François-Camille.
MOUSSET Georges-Francis.
VACHOUX François.
TAPPONNIER Jean-André.
SOUDAN Jean.
SOCQUET-CLERC Jean-Luc.
ROCH Joseph-Louis.
REY Émile-Louis
QUILLOT Claudius.
PICUS César-François.
PÉRISSIER Pierre-Joseph.
PÉRRILLAT-COLLOMB Franç.
PAULME François-Auguste.
MESSY Antoine.
MEGEVANT François-Émile.
MARMOUX Pierre.
LARUAZ Alphonse-Honoré.
MATHIEU Émile-Albert.
MARTIN Henri-Pierre.
LEVANCHY Joseph.
JOANNAN François.
HAUTEVILLE-LONGET Ant.-T.
GREPAT Augustin.
GIRARDOZ Jean- Julien.
GIRARD Adrien-Pierre-C.-A.
GEYMOND Adrien-Laurent.
GAY Auguste.
GARNIER Antoine-Louis.
FREPPAZ Victor-Emmanuel.
DURET René-Henri-Auguste.
DURAND Benoît.
DUPRAZ Louis.
DURET Charles-Félix.
DELALLÉE Camille-Louis.
COTTERLAZ-CARRAT J.-L.
COSTES Léon-Joseph-Paul.
CONTAT Félix dit Mancet.
COFFY André-Étienne.
CHARDON Joseph-Claudius.

SALLIQUET Josué-Henri.
ROYER Maurice.
ROCHAS Georges-Achille.
RICARD Léonce-Fernand- J.
REPELLIN Joseph.
RAVIER Marius-Philippe.
POULET Joseph.
POMMIER Michel-Antoine.
PLAISANCE Félix-Justin.
PICOT Jean-René.
PETIT Marcel-Armand.
PETIT Théophile.
PERRIN Alphonse.
PELLISSIER François-Clément
PEILLON Benoît-Claude.
PATOU Gustave-Marius
PASQUIER Albert-Théodore.
PADAY Léon.
OYOLLET Jean-Pierre-A.-L.
NOVEL Fernand.
NAVILLE Ferdinand-Émile.
MUGNIER Antoine.
MEUNIER Claude dit Peter.
MERLOZ Joseph-Jean.
HOLBORACHS dit **LEGRAND E.**
GOVERNON Charles.
GAILLARD Pierre-Joseph.
DUMONAL Albert-Aug.-Fréd.
DUBOIS Émile-Eugène.
DELUERMOZ Frédéric-L.
DEGENÈVE Eugène.
DECROUX François-Louis.
COUDURIER François.
CHAPPET Louis-Frédéric-F.
CHAPPELUZ Jean-François.
CHABERT Joseph.
BOZON Jean-Gaston.
BOGUET François-Camille.
VAILLE Gaston-Eugène.
VERNAZ Henri-Joseph.
VALLIER Eugène-Antoine.
VACHOUX Marie-Joseph.
THÉVENON-ROUSSEAU.
SOUDAN François-Julien.
SAMUEL Jean.
RICHARD François.

CHABERT Romain.
BURAIs François-Régis-L.
BRON François-Joseph.
BORLET Joseph-Séraphin.
BONNAZ François
BLANC Marie-André.
BLANC Jules-Jean-François.
BLANC Camille-Jean-Pierre.
DUPONT Joseph.
VIRET Constant-Frédéric.
SOCQUET-CLERC Louis.
SAUNIER Joseph.
ROSSET Claudius.
ROCHETTE Jean-Guillaume.
RICHARD Félix.
PIGNARRE Clément-Théodule.
MUGNIER Marie.
MORAND Antoine-Albert.
MORAND Jean-Hippolyte.
MONET Julien.
MILLION Jean-Joseph.
MILLET Joseph.
MICHARD Félix-Alexandre.
MAULET François-Marie.
LAURENT Jean-Pierre.
JOVARD Eugène.
HUGON Eustache-Nicolas.
COHENDET Ernest-François.
CHUARD François-Joseph.
CHEVALLAY Alexandre.
CHEVALIER Joseph-Albert-J.
CHARRET Paul-François.
BUGNET Jean-Marie.
BOUVIER Jean-Pierre-André.
BOUVET Louis-Gaspard.
BOURGEOIS Jacques-Émile.
BOUCHET Pierre-Eugène-F.
BLANC Marius-Paul.
BERNARD Joseph-Victor.
BARRAL Jean-Pierre.
ALEX Benoît-Joseph.
RICHER Édouard-Célestin.
TRAVERSAZ Joseph-Félicien.
VEYRAT Edmond-Alexis.
REY Louis-Émile.
FIPPAZ Joseph-Oscar.

REBOUILLAT Pierre-Jean-M.
PITIOT Pierre-Marie-Paul.
PINET Marius-Dominique.
PHILIBERT Henri-Désiré.
PERRIER Alphonse-Henri.
PAVIOT Jules-Joseph.
OULEVAY Alexandre.
NAVILLE Louis-François.
MOUCHET Joseph-Arthur.
MICHON Jean-Baptiste.
MERLE Auguste-Théodore.
MAILLET Michel-Charles.
MAGNIN.
LAYAT François-Marie.
JOSSEROND Alexis.
JANIN Charles.
GARAPON Henri-Antonin.
GALLIN Joseph-Claude.
FÛECHTERLE Jean.
EVARD Joseph-François.
DURUISSEAU Pierre-Domin.
DUC Joseph-Marius.
DEREMBLE François-Joseph
DECROUX Joseph.
DECOUX Henri-Prosper.
CRUZ Alfred-François-M.
CORSAT Joseph-Paul-F.
HUGARD Philippe-Georges.
BURNET Isaïe.
CHARRETON-BOLOMIOZ J.-B.
GAYDO Séraphin-Justin.
PRADEAU Paul-Joseph.
FOURNIER Claude-François.
KECK François-Thiébaud.
THIEVENNAZ Eugène-Émile.
CREDOZ Claudius.
FILLION Joseph-Marie.
MOREL François.
MENU Auguste-Henri.
CARTERON Marius.
CHAPPUIS Louis-Joseph.
TAPPONNIER Eugène.
JACQUIER Joseph-Arsène.
FOURNIER Jean-Baptiste.
ANCHISI Adolphe.
BOUVARD Louis-François.

PASSERAT Jean-Marie.
DUPRAZ Célestin-Maximilien.
DOUPLAT Pierre-Marie-C.
CURSAT Philibert-François.
MOLY Henri.
COMTE Joseph.
BILLARDET René-H.-M.-P.
TREBOUX Jean-Marie.
ROUDE Marcel-Joseph.
POMET François-Marie.
HEINTZ Eugène.
COUTTET Léon-Clément.
CLAREY Casimir-Jérémie.
CHARVIN Jean-Claudius.
BAUD Joseph.
VILLET Émile.
PERRILLAT-COLOMB.
DEPLANTE Louis-François.
BALMAT François.
BASSET François.
RAIBON Jean-Antoine.
BAUD François.
BIBOLLET Louis-Joseph.
MEYNIER Charles-Auguste-R.
RAPHOZ Jules.
VIAL Félicien.
GAUDY Georges-Léon.
BUSSIÈRES Joseph-Auguste.
POCHAT-BARON Joseph.
RICHARD Auguste-Xavier.
CONDAMINE Antoine.
COUTHON François-Alexis.
GALLY René.
NOYEL Édouard.
PRAT Jean-Marius-Émile.
PERRIÈRE Jean-Louis.
CLÉMENT Michel.
BONNOTE Pierre-Léon.
CONTAT Jean-François.
BOCHET Germain-Calixte-A.
BEURRIER Benoît
MAILLOT Émile-Charles.
GRIEU Bernard-Fernand.
ABADIE Raymond-François.
ADHÉMARD Victor-Henri.
AMEILLE Louis-Jean-Baptiste.

CARTIER François-Michel-C.
GAUDIN Joseph-Victor
HUGARD Jean.
CASSET Jacques.
PÉRILLAT François.
MOREL Augustin-Emmanuel
MESSY François-Constant.
DEMOLIS Lucien-Adrien.
GANDILLON Adrien-François.
BREDY Joseph-Georges.
MEUNIER Marius-Alfred.
LANDAZ Laurent-Marius.
BOITON Louis.
FROMENT Henri-Victor.
GRUAZ Jean-Joseph.
MINQUET Louis-Pierre.
BOCHATON Placide.
BOCHATON Jean-Joseph.
DIMAYAT Antoine-Marie.
SOUDAN Jean-François.
FÆRSTCH Louis.
PONTET Zéphirin-François
DUVAL Louis-Joseph.
DAVID Gustave-A.-J.-C
BUVAT Jean-Marie-Joseph.
BRESNU Gabriel-Victor.
AUBERT Michel-Adrien-E.
CORDELIÈRE Benoît.
DAMAIS Claude-Marie.
CANAL Émile-Henri.
DUFOURMANTEL Adolphe.
DURET Jean.
BÉRUARD Charles-Joseph.
DURIN François.
GENTIL Pierre-François.
GRENAT-PYRAS Marie-Joseph.
HINAULT Georges.
JACOLIN Éloi-Joseph.
JOURDAIN Julien.
JOYEUX Antoine-Victor.
LAMONGIE-VALMONT Henri.
LAUTIE Clovis.
LE BOURHIS François.
LEGALLE Janny-Antoine.
LIATARD Henri-François.
MARS Pierre-Célestin-J.-B.

ANDRIEU Henri-Joseph.
BATAILLE Joseph-Georges-S.
BEDLE Louis-Joseph-Jacques.
BLANCHARD Augustin-Claude.
BON Adrien.
BONNE Jules-Auguste.
BOUCHARD Joseph-Henri.
BRENON Claude.
BRETAULT Lucien-Marie-P.-L.
BRIAND Adrien.
BRIDOT Albert-Antoine.
BROUWERS Camille-Émile.
CABREILLAC Marcel.
CAYRE Élie-Louis.
CHABOT Jean.
CHAPEAU Raoul.
CHASSIN Aimé-Marius.
CHAUVE Auguste-Marie.
CHAUVIN Albert.
CHENAVAT Claudius.
CHERVILLE Eugène.
CHEVALIER Jean.
CHIROL Henri-Jean-Joseph.
CHOREL Claudius.
COMMUNAL Joseph-Claude.
COUTIN Auguste-Claudius.
CRESPON Émile.
DEBENES Lucien-Étienne.
DELPHIN Fernand.
DERYNCH Maurice-Eugène-L.
DEVÈZE Marcel.
DOUTREMEPUICH A.-J.-L.-A.
DUBOIS Édouard.
VIREMOUNEIX Martial.
ALLIOD Claudius.
BALLANSAT André
BOUSCHON Clovis-Martin.
DELABARRE Louis-Aimable.
DHIRY Émilien.
DUMONT Augustin-Jean.
DUPONT Eugène.
EYMIN Jean-Louis.
FOUET Henri.
FRASSON-PEIGUET Aug.-Fr.
GANGLOF Richard-Edgard.
GIRARD Jean-Pierre.

MASSONI Nicolas.
MERLOZ Eugène.
MIALON Adrien.
MICHAUX Hoche.
MILLET Paul-Joseph-E.
MOLÈRES Pascal.
MOREAU Joseph-Jean-Louis.
MOREL Louis.
MOREL-BROSSE Albin-Émile.
MOUTON Émile-Marie.
MOUTON Edmond-Émile-M.
PASCAL Henri-Léon-Victor.
PASTUREL Désiré-Louis
PAULISSEN Joseph-Désiré-R.
PELFRÈNE Louis-Eugène-M.
PERRET Noël.
PERRIAT Clovis.
PETITHUGUENIN Joseph
PHILIPPE Marcel-Jean-B.
POTIRON Gaston.
PRETTIE Antoine.
RABERIN Jacques-André.
RAYNAUD Jean-Alfred.
REYNAUD Antoine-Louis
ROULET Eugène.
ROUSSEAU Dominique-Ch.
SAUZE Aimé-Alphonse.
SAVEL Pierre-Maurice-M.
VALAT André-Paul.
VERGER François
VEROLLET Jean-Marei.
VERSTICHELEN Évariste.
VIGUEUR Jules-Auguste.
ROUX Justin-Louis
ROUSSEAU Delphin-Albert.
RÉMY Albert-Louis-E. M.
PLANTIER Jean-Baptiste.
PILLET Marius-André- J.
PENCOLE Jean-Marie.
PAPYLE Augustin-A.-J.-P.
MOUREN Jean-B.-L.-M.
MONGIS Jean.
MERCIER Paul-Antoine-J.
MARCHERA Léon.
LEFÈBVRE Gustave.
LABY Ernest-Prudent.

GRAINDORGE Julien.
MAURY Louis-Camille.
MICHOU Jean.
MOIGNARD Justin-François.
MONIN Lucien-Marcel.
MORIÈRE Léonce.
PELISSIER Jean-Basile.
PETITON Aimable-Jules.
PLANARD Joachim.
ROMADIER Antoine.
VOIRIN Charles.
COUILLAUD Louis.
PASCAL Pascal.
CHAPELLE Adolphe.
VANDEPUTTE Victor-Polidor.
PEILLON Pierre-André-L.
PARENT André-Albert.
NIQUET Jules-Oscar.
KERSULEC Christophe.
DOYEN Victor-L. dit Marcel.
DONNART Jean-Marie.
CLÉMENÇON Jean.
BRUNET Paul.
BROCHE Alexis-Antoine.
BRES Germain-César.
BLANCHARD Étienne-Marius.
BÈGUE François.
ARNIAUD Henri-Louis.
COUTAREL Charles.
ROLLET Antonin.
ROUSSELLE Émile-Théophile.
FLINOIS Fulbert.
CHARLES Raoul-Germain.
CAULE Félicien-Gabriel.
THOMAS François.
MOENNE Joseph.
SUCRET Bertrand-Jules.

JOUBERT Élie
GENIQUET Victor-F.-A.
FRÉRY Émile.
FEBVAY Marcel-Émile.
DUBREUIL Jean-Baptiste.
DREMIÈRE Alphonse
DORVEN Jean-Marie-Clément
DELATTE Clodomir.
CAVIGLIOLI Dominique-F.
CASTELLANI Antoine-Franç.
CARROT Jules-Marius-Gaston
BRUYAS Louis-Jean-Baptiste.
BOURGIER Albert-Claude.
BOUCAUD Moïse-Benoît-M.
BONHOMME Albert-Henri-D.
BOISSEL Jules.
BLAINVILLE Léopold-Eugène.
AVERTY Jean-Marie.
ARDHUIN Absaim-Juvenal.
APPAN Jean-Marcel-Robert.
BARTHÉLÉMY Joseph-Marius.
COUDERT Maurice.
DEHORS Jean-Marie.
LALANNE Jules.
LARIAUX Jean-Baptiste.
LAYBATS Pamphile-Louis.
LENOBLE Marius-Victor.
MOREL Pierre.
AUZOU Louis-Pascal-Jules.
CHOZE Maurice.
PERROLLAZ Léon-Augustin.
SUBERCAZE Paul-Dominique.
PROST Benoît.
VINCENT Alphonse-Ernest.
CHIDE René-César.
CROZET Jean-François.



Blason de la ville d'Annecy.